This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Charlotte Palmer
1845

Vet. Fr. II B. 55

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

M: G: Watson

Sep^{er} 1st 1796

Charlotte Palmer
1845

Vet. Fr. II B. 55

TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA NUS TIO ILLU MEA

M: G: Watson

Sep^er 1^st 1796

MYTHOLOGIE

COMPARÉE

AVEC

L'HISTOIRE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES ET
CONVENABLE A TOUS LES AGES

dédiée

A LADY BARBARA
PLEYDELL-BOUVERIE

Par M. L'Abbé DE TRESSAN.

Seconde Partie.

A LONDRES;

De L'Imprimerie de J. M. DULONCHAMP
N°. 62. *King ſtreet* Golden-Square.

M DCC XCVI.

INSTITUT
JAN

MYTHOLOGIE COMPARÉE

AVEC

L'HISTOIRE.

SECONDE PARTIE.

DIVINITÉS DE LA TERRE.

LES souvenirs altérés & trop foibles de la tradition sainte, ne suffisoient plus pour ramener à la connoissance du vrai Dieu. La force, le nombre & l'adresse assuroient à l'homme l'empire de la terre ; il en jouissoit sans reconnoissance, & ne songeoit qu'à satisfaire ses besoins & ses passions.

Cependant quelque grand que fut son orgueil, il reconnut qu'il ne pouvoit commander aux éléments, & qu'ayant à lutter sans cesse contre les dangers qui ménaçoient sa vie, il avoit besoin de secours & de protection.

Charlotte Palmer
1845

Vet. Fr. II B. 55

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

M: G: Watson

Sep^er 1^st 1796

dont le nom signifie *bon succès* veilloit à procurer de bonnes récoltes.

Tels étoient les principaux Dieux de la terre. Leurs fonctions & leurs noms prouvent qu'ils ne devoient leur origine, & le culte qu'on leur rendoit, qu'au besoin que les hommes avoient de leurs secours.

DEMORGORGON.

CETTE Divinité allégorique étoit le génie de la terre. On avoit tant de crainte & de vénération pour son nom, que personne n'osoit le prononcer hautement. Les philosophes regardoient cette Divinité, comme l'esprit de chaleur qui produit les plantes, & leur donne la vie. Le peuple l'honoroit comme un véritable Dieu. On le représentoit sous la forme d'un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle & défiguré, habitant toujours les entrailles de la terre. Il avoit pour compagnon l'Eternité & le Cahos.

Nous croyons devoir donner une partie de la description que les poëtes nous ont transmise, de cette obscure & singulière Divinité.

" Fatigué de l'ennui de ce triste séjour, il fit " une boule sur laquelle il s'assit, & s'étant " élevé en l'air, il environna la terre & forma " le ciel. Ayant passé sur les monts *Acrocérau-* " *niens* qui jettoient des flammes, il en tira de " la boue enflammée, qu'il envoya dans le ciel " pour éclairer le monde & former avec cette " matière de feu, le Soleil, qu'il donna pour " époux à la Terre.

" Ils produisirent le Tartare & la Nuit. " Demorgon troublé dans le fond de son antre " par les douleurs qu'éprouvoit le cahos, fit " sortir la discorde du fond de la terre, pour " qu'elle habitât sa superficie ; elle fut le pre- " mier de ses enfants. Il en tira de même, les " trois Parques, le serpent Python, la Nuit, " le Tartare &c. &c.

Nous n'étendrons pas davantage les détails, sur cette monstrueuse génération. Cette enveloppe grossière, laisse entrevoir le mystère de la

création du monde & les traits défigurés de l'ancienne tradition.

Les Arcadiens furent les premiers à croire la terre animée par un génie; c'est d'eux qu'il reçut le nom de Demorgon.

Parmi les différents noms portés par la terre, le plus ancien de tous est *Tytée* ou *Titaia* qui signifie *boue* ou *terre*, comme *Uranus* signifie *le Ciel*. Le cahos seul étoit plus ancien que le ciel & la terre. On la nommoit arbitrairement, *Ops*, *Tellus*, & souvent on lui donnoit les noms des Déesses Vesta, Cérès, Proserpine, Rhéa, Diane ou Cybèle. Parmi les différentes fêtes de la Terre, celle appellée, *la fête de la bonne Déesse*, étoit si célèbre, que nous croyons devoir en donner une idée.

Le premier jour de Mai, les Vestales se transportoient dans la maison du souverain Pontife, pour faire un sacrifice à la bonne Déesse, Divinité mystérieuse, dont les femmes seules connoissoient le nom.

Ce sacrifice offert pour le salut & la prospérité du peuple Romain, se faisoit avec des préparatifs très dispendieux, & la plus étonnante

circonspection. On ornoit à grands frais la maison où la fête se célébroit, & comme elle avoit toujours lieu, pendant la nuit; une infinité de lumières éclairoit les appartemens. Le principal soin consistoit à éloigner les hommes. Le maître de la maison, ses enfants & ses esclaves étoient exclus. Toutes les fenêtres étoient soigneusement fermées, & l'on alloit jusqu'à couvrir d'un rideau, les peintures d'hommes & d'animaux mâles.

Le même voile, qui nous a dérobé la connoissance des mystères de *Cérès Eleusine*, a couvert ceux de la bonne Déesse. On n'en peut parler avec certitude, & tous les historiens de Rome, avouent leur ignorance sur ce point. Les conjectures que l'on a faites à ce sujet, ne méritent aucune croyance.

Le peuple étoit persuadé que la Déesse auroit sur le champ frappé d'aveuglement, celui qui auroit osé porter ses regards sur ces mystères. On les célébroit aussi quelquefois dans les maisons des consuls & des premiers magistrats de la république.

On représentoit ordinairement la Terre, sous la forme d'un globe.

DU DIEU TERME.

LE respect pour le droit sacré de propriété, peut seul assurer le repos & l'existence des sociétés. Sans lui la foiblesse seroit dépouillée par la force, & les terres resteroient incultes ; car l'homme ne travaille, que pour recueillir avec certitude. Telle est l'origine des loix, qui forcèrent les particuliers, à marquer leurs propriétés, par des bornes.

Cérès protectrice du labourage, est regardée par les anciens comme la première législatrice, qui ordonna l'usage des bornes. Plutarque attribue cette invention à Numa Pompilius ; mais il paroît certain qu'elle est due au célèbre Thaut ou Mercure Egyptien, qui rectifia de cette manière, les désordres que causoient les débordements du Nil.

Numa trouvant insuffisantes, les loix établies pour assurer les propriétés, sut persuader au peuple Romain, qu'il existoit un Dieu protec-

vint des limites, & vengeur des usurpations. Il lui fit bâtir un temple sur le mont Tarpéïen, institua des fêtes en son honneur, & régla son culte. Il fit représenter ce nouveau Dieu sous la forme d'un rocher inébranlable. La fête de Terme prenoit de lui le nom *Terminali*. On lui offroit du lait, des fruits & quelques gâteaux. Les sacrifices publics avoient lieu dans son temple, & les sacrifices particuliers s'offroient sur les propriétés.

Les deux possesseurs de terre qui se touchoient, se rendoient chacun de leur côté, près de la borne qui séparoit leurs champs; ils l'ornoient avec une guirlande de fleurs, & la frottoient avec de l'huile, dans le dessein de la conserver plus long-temps. Pour terminer cette fête avec plus de simplicité, on immoloit des agneaux & de jeunes truyes, qui servoient ensuite au repas des deux familles réunies, & la concorde étoit toujours invoquée par les assistants.

Un événement accrédita beaucoup le Dieu Terme. Tarquin le superbe, voulut faire bâtir sur le mont Capitole, le temple que Tarquin

l'ancien avoit voué à Jupiter. Il fallut, pour le construire, déplacer beaucoup de statues & de chapelles; on les éloigna de ce lieu, sans éprouver de résistance; mais le Dieu Terme plus solidement établi par Numa, brava tous les efforts; il fallut le laisser au milieu du temple que l'on faisoit construire. Les Pontifes publièrent que tous les Dieux, par respect pour Jupiter, avoient cédé leurs places; mais que Jupiter lui-même, par respect pour le droit de propriété, lui avoit assuré une place au milieu de son temple. Telle est l'origine du Dieu Terme; cependant avant Numa, Jupiter étoit honoré sous le nom de *Jupiter terminalis*, & les Grecs honoroient un protecteur des limites, sous le nom de *Jupiter horius*.

Les sermens les plus solennels & les plus sacrés, étoient ceux que l'on formoit sur cette pierre.

Par la suite des temps, on représenta souvent le Dieu Terme par une borne pyramidale, surmontée d'une tête.

FLORE, POMONE, VERTUMNE ET PRIAPE DIEU DES JARDINS.

FLORE étoit la Déesse des fleurs & l'épouse de Zéphire. Il paroît qu'il en existoit une très-ancienne, dont on ignore l'origine. Les Romains honorèrent une seconde Flore, & lui attribuèrent le culte rendu à la première, qui n'étoit probablement qu'un personnage allégorique.

Acca Laurentia, célèbre courtisanne, légua l'héritage de ses biens immenses au sénat Romain. Ils furent acceptés; mais pour cacher leur source, on assimila Laurentia à l'ancienne Flore, & on l'honora comme la Déesse des bosquets & des fleurs. Ses fêtes firent instituer les jeux Floraux.

Pomone Déesse des vergers, devint l'épouse de Vertumnus ou Protée, comme nous l'avons dit précédemment. L'adresse de cette Déesse, à cultiver les arbres fruitiers & les jardins, lui acquirent parmi les Romains une très grande réputation, à laquelle sa beauté ajoutoit encore.

Elle fut placée dans le Panthéon de Rome; mais on ne trouve aucune trace de son histoire parmi les Grecs.

Vertumnus son époux, dont le nom vient de *vertere changer tourner*, étoit le symbole de l'année & des variations des saisons. On le représentoit souvent sous les formes de laboureur, de moissonneur, de vigneron, & sous celle d'une vieille, pour signifier le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hiver. Quelques auteurs le confondent avec Janus; d'autres le disent un ancien roi d'Etrurie, célèbre par son amour de la culture des jardins.

On représente Pomone sous la figure d'une belle & jeune femme, assise sur un panier de fruits, ayant des pommes sur ses genoux, & des branches chargées de fruits autour d'elle.

On peint Vertumnus sous la figure d'un jeune homme, tenant des fruits dans une main, & dans l'autre une corne d'abondance. Son habillement ne le couvre qu'à demi.

Priape étoit aussi regardé comme Dieu des jardins: on le disoit fils de Vénus & de Bacchus. Il nâquit à Lampsaque. Sa figure hideuse

servoit ordinairement d'épouvantail, pour écarter les voleurs & les oiseaux. Les Orientaux adoroient ce même Dieu, sous le nom de Béelphégor.

DE PALÈS ET DE QUELQUES AUTRES DIVINITÉS CHAMPÊTRES.

PALÈS étoit la Divinité des bergers & la conservatrice des troupeaux. Sa fête nommée *Palilia* ou *Parilia*, se célébroit au mois d'avril. On n'y tuoit point d'animaux, elle étoit entièrement champêtre. Les bergers purifioient leurs troupeaux avec de la fumée de soufre, d'olivier, de buis, de laurier & de romarin. Ils allumoient un grand feu de paille, autour duquel ils dansoient; ensuite ils offroient à la Déesse du lait, du fromage, du vin cuit & des gâteaux de millet. C'étoit pendant cette même fête, que l'on célébroit la fondation de Rome.

Anna Perenna étoit une autre divinité champêtre du même rang que Palès. La joie la plus vive, la plus naturelle & les plaisirs les

plus simples, animoient toujours les fêtes de ces deux Déesses.

Bubona, Déesse des bouviers présidoit à la conservation des boeufs.

Mellona prenoit soin des abeilles ; on invoquoit aussi pour les protéger, le berger Aristée.

Seia veilloit aux bleds, pendant qu'ils étoient encore renfermés sous la terre. *Ségesta* les protégeoit pendant la moisson ; & *Tutilina* en prenoit soin, lorsqu'ils étoient dans les greniers.

Robigus rouille étoit invoqué, pour qu'il préservât les bleds de la maladie de la rouille.

Bonus Eventus, *Bon succès* étoit honoré d'un culte particulier ; sa statue faite par Praxitelle étoit placée dans le Capitole ; il étoit au nombre des grands Dieux de la terre & des campagnes.

Populonia dont le nom signifie, *dégât*, *ravage* empêchoit la grèle & la foudre, de détruire les biens de la terre.

Pilumnus présidoit à la mouture des grains, & *Picumnus* aux engrais. Saturne portoit aussi le nom de *Sterculius*, parcequ'il avoit, le premier, enseigné l'usage de fumer les terres.

Hippona étoit la Déesse des écuries & des jumens; *Collina* étoit celle des collines. *Jugatinus* présidoit aux coteaux. Tous ces Dieux avoient été imaginés par les latins ; ils tenoient leurs noms des emplois qu'ils avoient, & jamais on ne les a vus parmi les Dieux des Grecs.

DES SATYRES, DES FAUNES, DES EGYPANS ET DU DIEU PAN.

Les Satyres, les Faunes & les Egypans étoient des Divinités champêtres ; ou plutôt des Demi-Dieux, que les anciens croyoient habitants des forêts & des montagnes. On les nommoit indifféremment Pans, Egypans, ou Satyres. On les représentoit comme des hommes d'une petite taille, & ressemblant beaucoup à des chèvres. On donnoit le nom *Sylenes* à ceux qui étoient avancés en âge. On les disoit fils de Mercure & de la Nymphe Yphitemé, ou fils de Bacchus & de la Nymphe Nicea fille de Sangar.

Il paroît que ces bizarres Divinités, doivent leur culte à la frayeur & à la surprise, qu'inspira la vue des premiers singes. On ne leur trouve aucune autre origine raisonable.

Le Dieu Pan tenoit le premier rang parmi les Dieux antiques. Les poëtes le disoient fils de Jupiter & de la Nymphe Calisto; ou fils de Mercure & de Pénéloppe. On le représentoit sous la forme d'un Satyre, tenant à sa main une flûte que lon nommoit *syrinx*. Les Arcadiens honoroient très particulièrement ce Dieu. Les Romains célébroient, au mois de février, des fêtes en son honneur, que l'on nommoit *Lupercales*, du lieu de même nom qu'Evandre lui consacra, & où l'on croyoit que Remus & Romulus avoient été allaités par une louve. Ses prêtres se nommoient *Luperci*.

Sa véritable origine étoit très ancienne. Les Egyptiens après avoir adoré le Soleil sous le nom d'Osiris, la Lune sous celui d'Isis, & les différentes parties de l'univers sous divers noms, adorèrent l'ensemble du monde, sous le nom de *Pan* qui signifie *tout*. Ils lui donnèrent une figure humaine jusqu'à la ceinture, pour repré-

senter tous les hommes, & le reste de son corps représentoit tous les animaux.

L'origine de la Terreur Panique est incertaine. Quelques auteurs l'attribuent, à la frayeur soudaine que le Dieu Pan excita parmi les Gaulois, lorsque sous leur chef Brennus, ils s'apprêtoient à piller le temple de Delphes. D'autres la font venir de ce que le Dieu Pan habite les forêts, & lorsqu'on s'égare sous leur ombre solitaire, on s'inquiète souvent au premier bruit que l'on entend.

Les poëtes racontent que le Dieu Pan aima les trois Nymphes *Echo*, *Syrinx* & *Pytis*. Echo le rebuta pour s'attacher au beau Narcisse, qui s'étant vu dans une fontaine devint épris de sa propre figure, & périt de langueur en se regardant. Echo désespérée de sa mort, se laissa consumer de tristesse; mais étant immortelle, elle ne conserva que sa voix, qui lui sert à répéter tout ce quelle entend. Cette fable est du nombre des allégoriques.

Syrinx Nymphe d'Arcadie, étoit de la suite de Diane. Le Dieu Pan s'étant mis un jour à sa poursuite, elle se refugia près du fleuve Ladon.

son père, qui la métamorphosa en roseau. Pan ayant observé que le vent, en agitant ces roseaux, leur faisoit rendre des sons mélodieux, en coupa quelques uns, & en composa sa flûte qui fut appellée Syrinx.

La Nymphe Pythis fut plus sensible à la tendresse de Pan; mais Borée, jaloux de cette préférence, se servit de son souffle pour la précipiter du haut d'un rocher. Les Dieux, pendant sa chûte, la changèrent en Pin, arbre consacré au Dieu Pan.

DE SYLENNE ET DE MYDAS.

SYLENNE nourricier de Bacchus étoit le plus célèbre des Satyres. Nous allons donner l'histoire & la fable de ce personnage, extrêmement fameux dans l'antiquité. La fable s'unira quelquefois à la vérité; mais nos lecteurs sauront très facilement distinguer l'une de l'autre.

Pindare assure que Sylenne naquit à Malée, ou du moins qu'il y fut élevé. On le représentoit ordinairement monté sur un âne, presque toujours yvre, ayant bien de la peine à se sou-

tenis & suivant Bacchus, dont il étoit le compagnon inséparable. Telle est l'idée que les poëtes donnent ordinairement de Sylenne; mais les plus graves auteurs, en parlent d'une manière beaucoup plus avantageuse. Sylenne, disent-ils, étoit un philosophe plein de sagesse & de lumière; son yvresse presque continuelle, étoit mystérieuse, & ne servoit qu'à désigner l'attention profonde, avec laquelle il méditoit.

L'aventure qui le fit rester quelque temps auprès de Mydas, donna lieu à beaucoup de fables.

Bacchus, après avoir abandonné la Thrace, où les Bacchantes avoient déchiré le malheureux Penthée, étoit venu dans la Lydie, auprès du mont Tmolus, où croissoient d'excellens vins. Sylenne se promenoit dans le pays monté sur un âne, & venoit souvent méditer ou se reposer auprès d'une fontaine. Mydas roi du pays, connoissant ses grands talens, désiroit depuis longtemps converser avec lui; il le fit enlever pendant qu'il se livroit au sommeil; mais étant lui même initié aux mystères de Bacchus, il reçut Sylenne avec le plus grand respect, &

le garda près de lui, pendant dix jours & dix nuits, pour lui demander ses instructions, & célébrer les orgies. Après ce terme, il voulut l'accompagner, & le ramener lui-même à Bacchus. (Ici recommence la fable.) Le Dieu charmé de revoir son nourricier, dont l'absence l'avoit fort inquiété, promit à Mydas de lui accorder sa première demande. Ce prince avide de richesses, lui demanda le pouvoir de convertir en or, tout ce qu'il toucheroit. Sa demande fut accordée; mais bientôt elle lui devint funeste. Sous sa main les arbres & les pierres devinrent or; mais il en fut de même lorsqu'il toucha les mets de sa table: pressé par la faim il recourut à Bacchus. Le Dieu lui dit de se laver les mains dans le Pactole, & depuis ce temps, ce fleuve roule de l'or parmi ses sables. Telle fut la manière dont les poëtes travestirent l'histoire. Nous allons la débarasser du son voile & lui rendre sa simplicité.

Mydas étoit roi du pays où coule le Pactole; devenu possesseur du royaume, après la mort de Gordius son père, il fit présent au temple de Delphes d'une chaîne d'or, d'un prix inesti-

mable. Les jardins de ce prince avoient de la célébrité : Sylenne voulut les voir, & passa quelques jours auprès de Mydas ; ce prince, économe jusqu'à l'avarice, regnoit sur un pays fort riche. La vente de ses grains, de ses bestiaux, de ses vins, lui rapportoit un produit immense ; ce qui donna lieu à la fable, qu'il changeoit en or tout ce qu'il touchoit. Ayant appris par Bacchus, & par Sylenne, que le Pactole rouloit de l'or parmi ses sables, sa cupidité changea d'objet ; il abandonna les soins de la campagne, & fit retirer par ses sujets, l'or qu'entrainoit le fleuve ; ce qui fit dire, qu'en se lavant les mains dans le Pactole, il lui avoit communiqué la propriété de produire de l'or. Mydas, malgré son amour pour les richesses, ne négligoit rien de ce qui tenoit à la religion, aux bonnes loix & au bonheur de son royaume. Pour s'acquerir plus de confiance & d'autorité, il assura que Sylenne, nouricier de Bacchus, l'instruisoit des mystères célébrés dans les orgies ; il profitoit effectivement de ses lumières, & le prenoit pour guide, en formant ses établissements politiques & religieux.

Pour mieux veiller à la police de son royaume, Mydas avoit des espions ou des surveillants fideles ; on dit d'abord qu'il entendoit de loin, & les mécontents le peignirent avec des oreilles d'âne. Il commanda le silence, & quelques punitions arrettèrent ces propos insultants ; on fit une seconde fable allegorique, dans laquelle on publia que son barbier, n'osant dire hautement qu'il avoit vu des oreilles d'âne à Mydas, avoit été confier son sécret dans un marais, & que bientôt après, les roseaux agités par les vents faisoient entendre, *Mydas a des oreilles d'âne !* On s'apperçoit que ces deux fables sont allégoriques.

Le goût de Sylenne pour le vin, & l'établissement des orgies dans la Lydie, fait par lui, le firent représenter sous la forme d'un homme yvre. Les plus graves auteurs disent, que l'âne qu'on lui donnoit pour monture, servoit à représenter les pas lents, mais assurés de la philosophie.

Quelques auteurs, confondent ensemble Sylenne & Marsias ; ce dernier étoit le célèbre joueur de flûte qu'Apollon écorcha, après

l'avoit vaincu. Cette erreur vient de ce qu'on les peignoit l'un & l'autre en Satyres, & de ce qu'ils vivoient dans le même temps. Après la mort de Sylenne; on l'honora comme Demi-Dieu: son culte étoit indépendant de celui qu'on rendoit à Bacchus.

DE FAUNUS ET DE SILVANUS.

FAUNUS, fils de Picus, vivoit du temps de Pandion roi d'Athènes, & du temps d'Evandre & d'Hercule. Ce prince rempli de bravoure & de sagesse, se distingua tellement, qu'il passa pour fils de Mars. Les soins qu'il donna à la culture des terres, le firent placer parmi les Divinités champêtres, & on le représenta sous la forme des Satyres. On croyoit qu'il rendoit des oracles; mais cette fable tient à l'étimologie de son nom. *Phoni* en Grec, & *fari* en latin signifient *parler*. Les Romains admirent aussi parmi les Divinités des champs, *Fauna* sa femme, & *Silvanus* son fils. Le nom de ce dernier, dérive du mot *forêt*. Il présidoit aux

bois, & sa représentation étoit celle des Satyres que l'on croyoit ses frères.

Picus père de Faunus, étoit un prince accompli. Devenu l'époux de la belle Canente, dont Ovide fait un portrait enchanteur, un accident le fit perir à la chasse; on ne retrouva pas son corps, & l'on publia que la magicienne *Cyrcé*, désespérée de le trouver insensible, l'avoit changé en *Piverd*. Canente ne pouvant se consoler de la perte de son époux, ne voulut plus parler, & se cacha dans la plus profonde solitude; on publia que les Dieux pour la récompenser de sa tendresse, l'avoient enlevée dans le Ciel.

DES DIEUX LARES ET DES DIEUX PENATES.

CES Dieux étoient protecteurs des Empires, des villes, des chemins, des maisons & des particuliers. On les distinguoit en Lares publiques, Lares des maisons, des champs, des ennemis, de la mer, des chemins &c. &c. Ils étoient sans nombre, & chacun choisissoit le

rent à la dévotion. On plaçoit parmi ces Dieux, les ames de ceux qui avoient bien servi l'état, & les familles y joignoient les ames de leurs parents & de leurs amis.

Leur culte se bornoit à renfermer de petites figures, dans le lieu le plus secret de la maison, auquel on donnoit alors le nom de *Lararium*. On leur consacroit des lampes, symbole de la vigilance, & on leur immoloit le chien, animal si recommandable, par son attachement & sa fidélité.

Lorsqu'un enfant quittoit l'ornement appellé *bulla*, on le déposoit au pied des Dieux domestiques; & lorsqu'une famille Romaine faisoit une adoption, ce qui étoit fort commun, les magistrats nommoient deux qui devoient veiller au culte des Dieux Lares, que l'enfant adoptif sembloit abandonner.

Dans les fêtes publiques de ces Dieux, nommées *Compitalia*, on suspendoit dans les rues, des petites figures de cire, & l'on prioit les Dieux Lares & Pénates, de ne faire sentir leur colere, qu'à ces petites figures.

Les Romains disoient tous ces Dieux, fils de Jupiter & de Larunda. La ressemblance du nom, & l'ignorance de leur origine, avoient seules donné lieu à cette généalogie. Il paroît que leur culte étoit venu de Phrygie, & avoit été apporté par Enée. Jacob emporta les Dieux Lares & Pénates, de la maison de son beau-père Laban ; l'Ecriture Sainte leur donne le nom de *Teraphim*.

Les Genies avoient aussi leur rang parmi ces Dieux. Les hommes en avoient deux, l'un bon qui produisoit tous les biens, & l'autre mauvais, cause de tous les maux. Les femmes avoient aussi leurs genies qui s'appeloient *Junones*.

On ne croyoit pas la puissance de ces genies égale ; on disoit que le genie d'Antoine, redoutoit celui d'Auguste. On les représentoit sous la forme de jeunes hommes, tenant d'une main un vase à boire, & de l'autre une corne d'abondance. Ils paroissoient aussi quelquefois sous la forme d'un serpent. Le front leur étoit principalement consacré.

Chacun honoroit son génie, sur-tout aux jours de naissance. On parsemoit la terre avec des fleurs, & on lui offroit du vin dans des coupes. Chaque lieu avoit son genie particulier. On étoit persuadé que l'univers entier étoit rempli d'esprits, qui en régloient les mouvemens. Platon, qui a le plus étendu ce système, parle des *Gnomes*, des *Silphes*, des *Salamandres*. Les premiers habitoient la terre, les seconds l'air & les troisièmes le feu; mais il faut laisser aux contes des Fées, le plaisir de les dépeindre.

DIVINITÉS DES ENFERS.

L'IDÉE d'un Dieu qui punit le crime, & récompense la vertu, est aussi ancienne que le monde. Le premier homme la reçut de Dieu même, & la transmit à sa postérité. A mesure qu'on s'éloigna des origines, les idées se brouillèrent, les traditions furent altérées, & l'idolâtrie prit naissance; mais la différence qui existe entre le crime & la vertu, se fit si fortement sentir à quelques hommes, plus sages que les autres, qu'ils cherchèrent à conserver soigneu-

sement ce frein nécessaire, qui peut seul arrêter la corruption générale.

Plus on examine les traditions anciennes, & plus on reconnoît, que la croyance à l'immortalité de l'ame, étoit universelle. La plus coupable erreur a pu seule élever des doutes, sur cette importante vérité ; mais ils sont tellement démentis par le cri général de toutes les consciences, & de tous les peuples, qu'il est inutile de les combattre.

Les philosophes de tous les siècles ont consacré cette vérité, & les poëtes se sont efforcés de l'étendre par leurs descriptions.

Un fragment de Diodore de Sicile nous apprend, que le système des poëtes sur les enfers, fut entiérement pris dans les coutumes que les Egyptiens observoient, avant d'enterrer leurs morts.

Le Mercure grec, dit-il, conducteur des ames, étoit le prêtre chargé de recevoir le corps d'un Apis mort. Il le conduisoit à un second prêtre, qui portoit un masque à trois têtes, semblables à celles du Cerbère des poëtes. Le second prêtre lui faisoit traverser l'Océan, lui

servoit de *Naucher*, & le transportoit aux portes de *la ville du Soleil*, d'où il arrivoit dans les heureuses plaines, habitées par les ames.

L'Océan, continue Diodore, est le *Nil* même, auquel les Egyptiens donnoient ce nom. La ville du Soleil est *Heliopolis*; *les plaines heureuses* sont les belles campagnes, situées aux environs du lac *Acheruse*, auprès de *Memphis*. C'est là que se terminent les funerailles, & que sont enterrés les corps des Egyptiens.

Dans les cérémonies funèbres, on commençoit par désigner le jour auquel le corps seroit inhumé. Les juges étoient les premiers avertis, ensuite les parents & amis du mort. Son nom se répétoit de toutes parts, & l'on avertissoit qu'il alloit passer le lac. Aussitôt quarante juges s'assembloient, & venoient s'asseoir en forme de cercle, sur les bords de ce lac. Des ouvriers amenoient une barque, & le pilote appellé *Caron*, par les Egyptiens, s'apprêtoit à la gouverner.

Avant de placer le cercueil dans la barque, la loi permettoit à tout le monde d'élever des plaintes contre le mort. Les rois n'étoient point

exempts de cette coutume, & si les plaintes étoient prouvées, les juges prononçoient la sentence, qui privoit le mort des honneurs de la sépulture; mais celui qui ne prouvoit pas son accusation, subissoit de grandes peines.

Lorsqu'aucun accusateur ne se présentoit, les parents quittoient le deuil, & commençoient à faire l'éloge du défunt, en parlant de son éducation, & en parcourant tous les ages de sa vie. Ils relevoient sa justice, sa piété, son courage, & prioient les Dieux infernaux, de le recevoir dans le séjour du bonheur. L'assistance applaudissoit, unissoit ses éloges, & félicitoit le mort, d'avoir mérité de passer l'éternité dans la paix & dans la gloire.

Telles étoient les cérémonies, qu'Orphée avoit vu pratiquer en Egypte, & sur les quelles il fonda sa fable des enfers, en y joignant les circonstances, qui s'accordoient aux coutumes des Grecs.

Le même Diodore ajoute, que souvent on gardoit dans les maisons, les ancêtres embeaumés, pour y perpétuer le souvenir de leurs belles actions.

Le respect des Egyptiens pour les morts étoit porté si loin, que souvent ils conservoient le corps de ceux à qui l'on avoit refusé les honneurs de la sépulture, pour cause de crimes ou pour dettes. Lorsque leurs descendants devenoient riches ou puissants, ils acquittoient les dettes de leurs ancêtres, réhabilitoient leur mémoire, & les faisoient enterrer honorablement.

Quelquefois on mettoit en depôt les corps embaumés, pour cautionner un emprunt ; on donnoit son propre corps pour gage, & ceux qui manquoient à cet engagement, étoient dévoués à l'infamie pendant leur vie, & privés des honneurs de la sépulture.

Malgré les ténèbres épaisses de ces temps, on croyoit généralement, qu'après la mort, le corps materiel étoit reduit en poudre, ou en cendres ; mais que l'ame, cette partie spirituelle de l'homme, retournoit dans le ciel. Les payens distinguoient l'ame, de l'esprit. Ils regardoient la premiere, comme l'envelopps de l'esprit, & croyoient qu'elle descendoit aux enfers.

Les poëtes n'étoient point d'accord sur le temps que les ames devoient passer dans les champs Elysées : quelques uns le fixoient à mille ans ; mais tous regardoient les supplices du Tartare, comme éternels.

Nous croyons devoir faire connoître l'idée que les anciens s'étoient formés du Tartare, & cette description abregée, sera tirée de Virgile.

DESCRIPTION DES ENFERS.

DEVANT la porte des enfers, la douleur & le chagrin vengeur, ont établi leur demeure. C'est là qu'habitent les pâles maladies, la triste vieillesse, la frayeur, la faim qui suggere tant de crimes, le travail, la mort & le sommeil frère de la mort. On y trouve aussi la guerre, & la discorde ayant pour chevelure des couleuvres tressées avec des bandelettes ensanglantées. Près de ce monstre, sont posés les lits de fer des furies ; cent autres monstres assiegent l'entrée de ce fatal sejour. Tel est l'*Averne* première porte des enfers.

Près de cet antre, un chemin conduit à l'*Acheron*; c'est là qu'accourent de toutes parts, les ames qui doivent passer ce fleuve. Caron reçoit dans sa barque, celles qui ont reçu les honneurs de la sépulture: inflexible pour les autres, elles errent pendant un siècle, sur ce triste rivage.

Après avoir passé le fleuve, une nouvelle porte sert d'entrée au palais de Pluton; elle est gardée par *Cerbère*, monstre à trois têtes, dont l'une veille toujours.

Parvenu dans cette affreuse demeure, on trouve d'abord les ames de ceux qui sont morts presqu'en naissant; ensuite les ames de ceux qu'une injuste condamnation a privés du jour; & ceux qui se sont eux-mêmes arraché la vie. Plus loin, on voit errer dans une forêt de myrthes, les amants, que le désespoir a fait mourir. En sortant de ce bois, on trouve la demeure des Héros morts les armes à la main. Près de là s'aperçoit le tribunal où *Minos*, *Eaque* & *Rhadamanthe* exercent la justice. Eaque & Rhadamanthe prononcent le jugement, & Minos l'approuve ou le change.

Un bruit horrible commande l'attention, & fait appercevoir le Tartare, prison éternelle, autour de laquelle le Phlégéton roule des torrents de flammes; & les marais infects & bourbeux du Cocyte, l'environnent de toutes parts. Trois enceintes de murailles & des portes d'airain, rendent encore ces lieux plus inaccessibles. Tysiphone la plus terrible des furies, retient les coupables qui voudroient s'échapper. Rhadamanthe les force d'avouer leurs crimes les plus secrets, & les Furies les punissent. Des serpents horribles servent de fouet à ces Déesses impitoyables, elles en frapent les victimes, & ne leur laissent jamais un instant de repos.

Telle est en partie, la description que Virgile fait des enfers. Il y joint celle des champs Elysées, où règne un printemps éternel.

Il est facile de reconnoître, que ces fables des Grecs & des Romains, ne sont que la peinture embellie des cérémonies, que pratiquoient les Egyptiens.

PLUTON, CÉRÈS, PROSERPINE ET AUTRES DIEUX DES ENFERS.

PLUTON troisième fils de Saturne & d'Ops, regnoit dans les enfers avec Proserpine. Ses noms les plus ordinaires étoient *Dis*, *Ades*, *Ungus* & *Febtuus*. *Dis* & *Ades* signifient richesses; il y présidoit, parce qu'elles sont renfermées dans les entrailles de la terre. *Ungus* vient du latin *urgere pousser*, parce que ce Dieu poussoit vers la mort. *Februus* vient de *februare* faire des *lustrations*, parce qu'on en faisoit toujours dans les cérémonies funèbres.

Le sceptre de Pluton étoit une fourche à deux pointes, il tenoit dans ses mains les clefs de son empire, pour annoncer qu'on n'en sortoit point, & dans les sacrifices, les brebis noires lui étoient immolées.

Pluton étoit le plus jeune des frères de Jupiter; dans le partage du monde, il eut les pays Occidentaux, qui s'étendent jusqu'à l'Océan, & fixa son sejour au fond de l'Espagne. Il y fit exploiter des mines d'or & d'argent; ce travail

ne pouvant s'exercer que sous la terre, on publia qu'il avoit pénétré jusqu'aux enfers, & s'en étoit emparé.

Quoique *Plutus* fût aussi le Dieu des richesses, il ne faut pas le confondre avec Pluton, Divinité qui lui étoit très supérieure. Plutus étoit fils de Cérès & de Jasion. On le représentoit aveugle comme la fortune, pour montrer que les richesses sont dispensées aux bons & aux mauvais.

La laideur de Pluton, & l'obscurité de son royaume, l'ayant fait rebuter par toutes les Déesses, il s'en plaignit à son frère Jupiter, & obtint de lui la permission de se choisir une épouse. Inquiet des secousses de l'Ethna, il craignit, que le jour ne pénétrât dans son empire, par quelque ouverture. Il alla visiter la Sicile, & ce fut alors qu'il rencontra Proserpine fille de Cérès. Cette princesse suivie de ses compagnes, se plaisoit à cueillir des fleurs; Pluton l'apperçut & l'enleva. Cyane cherchant à s'y opposer fut changée en fontaine; & le Dieu des enfers entrouvrant la terre d'un coup

de son sceptre, disparut à tous les yeux, emportant avec lui la fille de Cérès.

Nous avons déjà vu, dans l'histoire de cette Déesse, quels furent ses regrets, & les courses qu'elle entreprit, pour retrouver sa fille.

On ne peut douter que la *Cérès* des Grecs, étoit l'*Isis* des Egyptiens; ses mystères étoient les mêmes, & furent apportés par les colonies Orientales.

Pendant le regne d'Erecthée, une grande famine se fit sentir dans la Grèce. Les Athéniens dont le sol étoit peu fertile, souffrirent encore plus que leurs voisins. Erecthée prit le parti d'envoyer en Egypte. Ses émissaires rapportèrent de ce pays, une grande quantité de bleds, avec la manière de les cultiver. Ils rapportèrent en même temps le culte de la divinité qui présidoit à l'agriculture. Le mal que l'on venoit de souffrir, & la crainte de le voir se renouveller, firent adopter les mystères de la Déesse. Dans le même temps Triptolême reçut ce culte dans Eleusis où il regnoit, il voulut même être prêtre de *Cérès* ou *Isis*; & pour témoigner sa reconnoissance de l'abondance que

l'agriculture avoit fait renaître, il eut soin en secourant ses voisins, de leur apprendre les travaux de Cérès, & de faire adopter son culte.

Telle est l'origine de la fable de Cérès & de Triptolême: on publia que Cérès étoit venue de Sicile à Athènes. On ajouta que sa fille Proserpine avoit été enlevée, parce que l'on avoit manqué pendant quelque temps, d'alimens & de fruits. Pluton la conduit dans les enfers, pour désigner le temps où les semences restent enfermées dans la terre. Jupiter arrange ce différent & reconcilie Cérès avec Pluton, pour désigner les nouvelles moissons qui couvrent la terre.

Quelques savans prétendent que Cérès étoit reine de Sicile, qu'elle alla dans l'Attique pour instruire Triptolême des travaux de la terre, & que ce fut sa fille, qui fut enlevée par Pluton roi d'Espagne.

On croit aussi que l'enlévement de Proserpine est une allégorie, pour représenter la saison pendant laquelle les semences restent sous la terre, & celle où elles reparoissent.

DE LA MÉTEMPSYCOSE.

LORSQUE les ames étoient ſorties des corps qu'elles animoient, Mercure les conduiſoit dans le Tartare, ou dans les champs Elyſées. Après avoir paſſé dans la barque de Caron, les ames des coupables étoient plongées dans les enfers, & les ames de ceux qui avoient bien vécu, habitoient l'Eliſée. On croyoit preſque généralement, qu'après un ſejour de mille ans, dans ces lieux enchanteurs, elles retournoient ſur la terre, animer d'autres hommes ou même des animaux. Avant de ſortir des enfers, elles buvoient des eaux du *Lethé*, qui avoient la propriété de faire oublier le paſſé.

Cette idée doit ſon origine aux Egyptiens, c'eſt d'après eux, qu'Orphée, Homere & les poëtes, l'ont propagée dans leurs écrits.

TAYLOR INST. OXFORD

DES JUGES DES ENFERS, DES FURIES ET DES PARQUES.

TROIS Juges examinoient à leur tribunal les ames que Mercure conduisoit dans les enfers.

Minos roi de Crète & fils d'Astérius, étoit le premier. Il voulut se faire passer pour fils de Jupiter & d'Europe. Pour obtenir qu'on le crût, il promit de sacrifier à Neptune le premier objet, qui lui seroit apporté par la mer. Dans l'instant même il vit aborder sur le rivage, un taureau d'une extrême blancheur. Il le trouva si beau, qu'il ne voulut point l'immoler, & le garda pour en faire le chef de son troupeau. Le Dieu de la mer irrité, se vengea de Minos, en remplissant sa famille de troubles. Pasiphaé sa femme lui suscita les plus grands malheurs. Il eut d'elle trois fils, & deux filles célèbres, *Ariadne* & *Phèdre*, dont nous verrons l'histoire à l'article des Demi-Dieux.

Radamanthe passoit aussi pour fils de Jupiter & d'Europe. Forcé de fuir la Crète, parcequ'il avoit tué son frère, il se retira à Œcalée, ville

de Béotie, où il épousa Alcmène veuve d'Amphitrion.

Eacus ou Eaque, fils de Jupiter & d'Egine fille d'Azoppe, regnoit dans l'Isle de Délos; sa seconde femme fille du Centaure Chiron, le rendit père de Télamon & de Pelée. Sa première femme étoit Psamathé fille de Nérée, dont il eut Phocus.

Radamanthe fut établi le Juge des Asiatiques, Eacque fut celui des Européens. Minos au-dessus d'eux, jugeoit souverainement, & décidoit les cas incertains. Le lieu dans lequel étoit placé le tribunal, se nommoit le champ de la vérité. Le mensonge & la calomnie n'en pouvoient approcher. La supériorité de Minos étoit marquée, par un sceptre qu'il tenoit à sa main, & l'on voyoit près de lui, l'urne qui renfermoit le jugement des humains. Les Furies présidoient aux chatimens des coupables. Elles étoient trois, *Tysiphone, Mégere & Alecton*. On les disoit filles de l'Amour & de la Nuit. Leurs noms signifioient, *rage, carnage, envie*. On les représentoit avec des flambeaux ardens à la main, des serpens pour cheveux & de

fouet de serpens. Les Grecs les nommoient *Erynnes*, ce qui signifie *trouble-l'esprit*. On leur donna le nom d'*Euménides*, *Douces*, lorsque Minerve les eut appaisées, & lorsqu'elles cessèrent de tourmenter Oreste, qui avoit tué sa mère.

Les trois Parques habitoient le royaume des enfers; elles étoient filles de la Nécessité. C'étoient elles qui filoient les jours & les destinées des hommes. La plus jeune, nommée *Clotho*, tenoit la quenouille, *Lachésis* tournoit le fuseau, & *Atropos* avec le ciseau en tranchoit le cours de la vie. Les poëtes disoient que pour filer les jours heureux, elles employoient l'or & la soie, & que les jours malheureux étoient filés avec de la laine noire.

On représentoit les Parques sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse. Clotho, vêtue d'une robe de différentes couleurs, portoit une couronne de sept étoiles, & portoit à la main une quenouille, qui tenoit au ciel & touchoit à la terre. La robe de Lachésis étoit parsemée d'étoiles, elle avoit près d'elle une infinité de fuseaux. Atropos, vêtue de noir

[illegible] & l'on voyoit autour d'elle un nombre infini de fuseaux, plus ou moins remplis, selon l'étendue ou la briéveté de la [illegible]

NÉMÉSIS, DIEUX MANES, LA NUIT, LE SOMMEIL ET LA MORT.

NÉMÉSIS veilloit à la punition des crimes. Elle parcouroit le monde, avec une extrême vigilance, pour découvrir les coupables. Elle les poursuivoit jusque dans les enfers, pour les châtier avec la plus grande rigueur. On la représentoit avec des ailes, un gouvernail & une roue de char, pour annoncer qu'elle poursuivoit le crime, en tous lieux & sans relâche. Fille de la justice, elle récompensoit les bonnes actions, & punissoit impitoyablement l'impiété.

Les Dieux *Manes* n'étoit pas bien clairement connus par les anciens. Souvent ils les confondoient avec les ames des morts, & quelquefois avec les Dieux Lares. Ces Divinités présidoient aux sépultures & aux ombres, que l'on croyoit errantes autour des tombeaux.

La Nuit étoit fille du Cahos; on la représentoit, couverte d'un grand voile noir parsemé d'étoiles, parcourant sur un char d'ébène la vaste étendue des cieux; ou sans char, avec un voile qui voltigeoit au gré des vents, pendant qu'elle s'approchoit de la terre, pour éteindre la torche qu'elle tient à la main.

Le Sommeil, fils de la nuit & frère de la mort, se représente sous la figure d'un enfant dormant profondément. Une de ses mains tient des pavots qui servent aussi à reposer sa tête, & près de lui est un vase rempli d'une liqueur assoupissante.

La Mort, fille de la nuit & sœur du sommeil, est représentée sous la forme effrayante d'un squelette. Sa robe noire est parsemée d'étoiles; elle a des ailes immenses, & son bras décharné est armé d'une faux.

DE CARON, DE CERBERE ET DES FLEUVES DE L'ENFER.

CARON, selon les poëtes, étoit fils d'Erèbe & de la Nuit. Son nom signifie *colère* [illegible]

humeur étoit triste & sévère. Ni les dignités, les richesses n'obtenoient de lui aucun égard. Chargé de faire passer les ombres dans les enfers, il refusoit celles qui étoient privées des honneurs de la sépulture. Elles erroient sur le rivage pendant cent ans, avant d'être admises dans la barque fatale. On étoit si persuadé qu'il exigeoit un droit de passage, que l'on plaçoit toujours une pièce de monnoie, sous la langue du mort. Cette pièce s'appelloit *naulage*; celle des rois étoit ordinairement d'or.

Il falloit aussi avoir une attestation de bonne vie & de bonnes moeurs, signée par un grand prêtre. Les anciens nous ont conservé la forme de ces attestations.

« Moi soussigné Amitius Sextus, Pontife, certifie que N. a été de bonne vie & bonnes « moeurs. Que ses manes soient en paix. »

Cette coutume étoit une imitation complette de celle des Egyptiens.

Cerbère gardien des enfers, avoit trois têtes; des couleuvres au lieu de poil, environnoient son cou. Il étoit fils de Typhon & de Echidna. Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il

elle demandât à Pluton de lui rendre Euridice.
Lorsqu'Hercule descendit dans les enfers, pour en délivrer Alceste, il enchaina Cerbère, & s'en fit suivre. On dit qu'en passant dans la Thessalie, la vue du jour, lui fit vomir son venin sur l'herbe ; ce qui la rendit mortelle pour ceux qui la goutoient. Cette fable fait allusion à la grande quantité d'herbes vénéneuses que produit ce pays. La fable de Cerbère fut encore imaginée d'après l'usage qu'avoient les Egyptiens de faire garder leurs morts par des dogues.

L'enfer avoit *cinq fleuves principaux.* Le premier s'appelloit l'Achéron. Il fut repoussé dans les enfers, parcequ'il avoit appaisé la soif des Titans, pendant leur combat contre Jupiter ; son nom veut dire *angoisse*, ou *hurlements*. Ce fleuve est dans la Thesprotie, prend sa source dans le marais de l'*Achérusie* & son embouchure est dans le golfe Adriatique près d'Ambracie.

Le second est *le Cocyte*, dont le nom signifie *pleurs*, *gémissement* ; on le disoit formé par les larmes des coupables. Ce fleuve couloit aussi

dans l'Épire, ou plutôt dans la Theſprotie, & ſe jette dans le marais Achéruſie; ce n'étoit qu'un marais bourbeux & non pas un fleuve.

Le Styx eſt le troiſième. C'eſt une fontaine d'Arcadie qui coule d'un rocher, & forme un ruiſſeau qui ſe cache ſous la terre; ſon eau étoit mortelle, voilà pourquoi les poëtes en ont fait un des fleuves de l'enfer. La fable a fait du Styx une fille de l'Océan, dont la victoire étoit fille. Elle ſecourut Jupiter dans la guerre des Titans. On dit qu'elle fut mère de l'Hydre. Son nom inſpiroit tant de terreur, que le ſerment le plus inviolable, étoit de jurer par le Styx. Les Dieux eux-mêmes ne pouvoient l'enfreindre. Si quelque Dieu y manquoit, Jupiter ordonnoit à Iris de leur préſenter une coupe, pleine de l'eau empoiſonnée de cette fontaine; il les éloignoit de ſa table pendant un an, & les privoit même de la divinité pour neuf années. Lorſque les Dieux juroient par le Styx, ils devoient avoir une main ſur la terre & l'autre ſur la mer. Le nom de Styx ſignifie *eau du ſilence*. On ſe ſervoit de l'eau de cette fontaine, pour faire ſubir des épreuves aux

coupables. Telle est la principale origine des fables, sur ce fleuve d'enfer; ses eaux couloient dans l'Epire, que l'on regardoit comme une partie du royaume de Pluton. En général toutes les eaux dont les qualités étoient mauvaises, étoient regardées comme des fleuves d'enfer. Il en étoit ainsi du lac *Averne* placé en Italie, près de Pouzolles, & du *Léthé ou fleuve d'oubli* situé dans l'Afrique. Les fables attribuoient à ce dernier, le pouvoir de faire oublier les évènements passés. Ce fleuve étoit le quatrième. Le Phlégéton, ou le cinquième fleuve, rouloit des torrents de feu. Les eaux de ce marais exhaloient des vapeurs sulphureuses, & son limon étoit brulant. Cette propriété le fit placer au nombre des fleuves de l'enfer.

DES CHAMPS ÉLYSÉES.

NOUS ne ferons point la description des champs Elysées: elle varioit autant que l'imagination des poëtes. Chacun d'eux peignoit ce qu'il croyoit le plus capable de plaire, & laissoit encore à ses lecteurs, le pouvoir d'ajou-

les végétables. Nous nous bornerons à dire, que les anciens plaçoient ordinairement ce séjour heureux, dans les isles appellées aujourd'hui *Canaries*. Il est probable que la tradition du Paradis Terrestre, a fait naître l'idée des champs Elysées.

DU CULTE DES ENFERS.

JAMAIS on n'élevoit d'autels à ces redoutables divinités. On les réservoit pour les Dieux de la terre & de la mer, que l'on nommoit *Dieux supérieurs*. Ceux des enfers se nommoient *Dieux inférieurs*.

On faisoit des fosses, dans lesquelles on laissoit couler le sang des victimes, que l'on choisissoit toujours d'une couleur noire. Les pontifes pendant les prieres, baissoient la main vers la terre, au lieu de l'élever vers le ciel. En général on craignoit, & l'on haïssoit les divinités infernales. On les regardoit comme implacables. Jamais on ne leur demandoit un bienfait, on ne cherchoit qu'à les appaiser. Jamais on ne composoit d'hymnes en leur honneur; on ne leur

n'avoit point de temples, & l'on n'avoit aucun eſpoir, dans les vœux qu'on leur adreſſoit. Leur empire dans les enfers, étoit auſſi étendu, que celui de Jupiter dans le ciel.

PRINCIPAUX COUPABLES PUNIS DANS LES ENFERS.

LES Titans furent précipités dans les enfers, pour avoir fait la guerre au Dieu Jupiter. La fable les peint accablés ſous le mont Etna. Typhon le plus grand d'entre eux, eſt étendu ſous la Sicile ; ſon bras droit répond au Pélore, ſitué vers l'Italie. Son bras gauche répond au Pachino, ſitué vers l'Orient. Ses pieds ſont à l'Occident du côté de la Lybie. Ovide attribue les tremblements de terre de la Sicile, aux mouvements qu'il fait pour ſe dégager, & les éruptions de l'Etna, ſont les efforts qu'il fait encore, pour attaquer le ciel.

Siſiphe eſt forcé de rouler une pierre énorme juſqu'au haut d'une montagne, d'où elle retombe dès qu'elle a touché le ſommet. On l'accuſoit d'avoir eſſayé de tromper Pluton, & de

fut rendu immortel, en revenant sur la terre. On trouve dans l'histoire, que pendant sa jeunesse, il avoit échappé à une maladie très dangereuse, & avoit ensuite vécu très long-temps.

Salmonée prince d'Elide, voulut s'égaler à Jupiter, il osa imiter sa foudre, en faisant rouler sur un pont d'airain, un char éclairé de flambeaux. Jupiter le précipita d'un coup de foudre.

Phlégias ayant brûlé un temple d'Apollon, voit sans cesse, un énorme rocher suspendu sur sa tête, & prêt à l'écraser. Ses plaintes éternelles servent à effrayer les ombres coupables.

Le Géant Titie, dont le corps couvroit neuf arpents, ayant osé insulter Latone, Apollon le fit périr avec ses flèches, & le précipita dans les enfers. Un vautour lui déchire continuellement le foie.

Il faut observer que les neuf arpents qui couvroient le corps du Géant Titie, signifient que le lieu destiné à sa sépulture, contenoit neuf arpents.

Ixion ayant porté l'insolence, jusqu'au point de se déclarer rival de Jupiter, fut précipité

dans le Tartare, & attaché sur une roue environnée de serpens.

Tantale roi de Phrygie, étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Pluto. On rapporte diversement son crime. On dit qu'il avoit découvert au fleuve Asoppe, le lieu où Jupiter avoit caché sa fille Egine, après l'avoir enlevée. D'autres disent qu'il laissa voler un chien, que Jupiter lui avoit confié, & avec lequel il faisoit garder son temple de Crète : d'autres enfin racontent, qu'ayant été admis à la table des Dieux, il avoit révélé leurs secrets, & volé du nectar, pour en faire boire à ses amis ; mais on s'accorde plus généralement, à rapporter son crime de la manière suivante.

Les Dieux honorèrent Tantale de leur visite, il voulut éprouver s'ils connoissoient les choses cachées. Ce prince barbare, égorgea Pélops son fils, & fit entremêler ses membres, avec les mets que l'on servoit aux Dieux. Ils témoignèrent leur colère à l'aspect de cet horrible repas ; mais Cérès uniquement occupée, de la douleur que lui causoit l'enlèvement de sa fille Proserpine, mangea une épaule, sans y prendre

garde. Les Dieux ressuscitèrent le jeune Pélops, & Jupiter remplaça par une épaule d'yvoire, celle que Cérès avoit mangée.

Pour punir Tantale de son double attentat, contre les Dieux, & contre la tendresse qu'il devoit à son fils, il fut précipité dans le fond des enfers, où il éprouve sans cesse, la soif la plus brulante, & la faim la plus dévorante. Pour redoubler son suplice, il est plongé dans l'eau jusqu'au menton; mais desqu'il approche sa bouche, pour chercher à se désaltérer, l'eau se retire. Les mets les plus séduisants, l'environnent de toutes parts; mais ils s'éloignent, desqu'il veut les saisir pour les dévorer. Les savants ne sont point d'accord, sur l'explication de cette fable; quelques-uns d'eux, la regardent comme une allégorie, pour peindre l'avarice. Tantale périssant de soif & de faim, au milieu de la plus grande abondance, représente l'avare, qui n'ose entamer son trésor, & se laisse consumer par la misère, dans la crainte de le diminuer; mais rien n'explique la barbarie de Tantale, & l'histoire ne dit rien de satisfaisant pour expliquer le meurtre de Pélops.

Parmi les principaux coupables, il faut remarquer les Danaides condamnées à remplir d'eau, une cuve sans fond. La fable imaginée, pour peindre ce genre de punition, n'a d'autre fondement que la coutume observée par les Egyptiens à Memphis. Près du lac Achéruse, au delà duquel on enterroit les morts, des prêtres versoient de l'eau dans une cuve sans fond, pour exprimer l'impossibilité de revenir à la vie.

Les poëtes ont feint que les Danaides, subissoient ce genre de supplice, pour les punir du crime que nous allons rapporter.

Danaus & Egyptus, fils de Bélus, descendoient de Jupiter & de la Nymphe Io. Egyptus s'empara du royaume, qui depuis ce temps porte son nom. Danaus son frère fut forcé de s'éloigner: il rassembla ceux qui suivoient son parti, & vint du côté d'Argos. Il attaqua Sthélenus roi de ce pays, & le détrôna. Il eut diverses femmes, dont il eut cinquante filles. Son frère Egyptus eut de même cinquante fils. Ces princes ayant appris la puissance & la nouvelle fortune de Danaus, demandèrent ses filles en mariage & les obtinrent; mais ce

conquérant du royaume d'Argos, inquiet & cruel, ayant sçu par l'oracle, qu'un de ses gendres lui donneroit la mort, & cherchant à se venger des mauvais traitements de son frère Egyptus, il ordonna à ses filles de poignarder leurs époux, pendant la première nuit de leurs noces. La seule Hypermènestre n'obéit point à cet ordre barbare. Elle en avertit Lincée qui s'enfuit à Lyrce près d'Argos, & elle se rendit à Larisse. En arrivant dans ces deux villes, ils allumèrent des flambeaux sur les tours les plus élevées, pour s'avertir qu'ils étoient hors de peril. Lincée rassembla des troupes, fit la guerre à Danaus & s'empara de son trône.

Les poëtes, pour rappeler ce fait historique, & l'embellir à leurs manières, peignirent la punition des Danaides, telle que nous l'avons dit précédemment.

On trouve aussi dans le Tartare, Œdipe, Ethéocle, Polynice, Thésée & plusieurs autres ; mais nous en parlerons à l'article des Demi-Dieux & des Héros.

DES DIVINITÉS PARTICULIÈRES.

IL feroit impoffible de nommer, & de défigner toutes les Divinités particulières des anciens. Ils érigeoient en Dieux, les vertus, les paffions, les biens & les maux : nous nous bornerons à parler des plus connus.

Les Grecs honoroient la *Félicité*, fous le nom d'*Eudomia* ou de *Macaria*. Un oracle ayant dit aux Athéniens, qu'ils remporteroient la victoire, fi un des enfants d'Hercule fe donnoit volontairement la mort, Macarie une de fes filles, fe tua elle-même. Les Athéniens furent victorieux, & honorèrent fous le nom de *Macaria Félicité*, celle qui s'étoit dévouée pour eux.

Les Romains n'honorèrent la *Félicité* que longtemps après la fondation de Rome; Lucullus lui fit élever un temple après la guerre contre Mithridate & Tigrane. On la repréfentoit comme une reine, affife fur un trône, tenant une corne d'abondance, avec cette légende, *La Félicité publique*.

L'Espérance cette dernière ressource des hommes, contre les maux qui les accablent, fut bientôt divinisée par eux. Les Grècs honoroient *l'Espérance* sous le nom d'*Elpès* & les Romains sous celui de *Spes publica Espérance publique*. Cicéron dit que l'immortalité animoit l'*Espérance* & que la vertu seule, avoit droit de compter sur elle. Rome lui avoit élevé plusieurs temples; on la représente avec une corne d'abondance, des fruits, des fleurs, une ruche à miel & les nautoniers la représentoient avec un ancre.

L'Eternité, n'avoit ni temples ni autels, on se bornoit à la représenter, sous la figure d'une femme, avec une légende qui portoit son nom *Eternité*. Elle tenoit à la main, une tête de soleil rayonnant, ou une tête de lune, parcequ'on les croyoit éternels. On la représentoit aussi sous la forme du Phénix, oiseau fabuleux qui renait de ses cendres; ou sous celle d'un globe, parcequ'il n'a aucunes bornes; ou sous celle d'un serpent qui forme le cercle en mordant sa queue. Quelquefois aussi sous la forme d'un éléphant, à cause de la longue vie de cet

animal ; ce qui démontre la foible idée que les anciens avoient de l'*Eternité*. Toutes les généalogies de leurs Dieux, prouvent qu'ils ne pouvoient concevoir la Divinité, sans commencement & sans fin.

Le Temps étoit représenté par Saturne : on le peignoit avec des ailes, pour marquer la rapidité de sa course, & avec une faux pour exprimer ses ravages.

On divisoit le *Temps* en plusieurs parties ; le siecle, la génération ou l'espace de trente ans, le lustre ou cinq ans, l'année & les saisons. On n'en admettoit d'abord que trois, l'été, l'automne & l'hyver. On y ajouta le printemps : l'on personnifia le crépuscule du matin, l'aurore, le midi, le soir, le crépuscule du soir & la nuit. Chacune de ces parties étoit représentée par un homme ou une femme, suivant son nom masculin ou féminin.

La Pensée fut divinisée ; on l'imploroit pour n'avoir que de bonnes pensées.

Tous les genres de *piété* furent honorés. M. Attilius Glabrio fit élever un temple à la *piété filiale*, sur les fondements de la maison qu'avoit

habitée la femme Romaine, qui avoit nourri son père dans la prison.

Les Athéniens avoient élevés des autels à la *Miséricorde*. Les Romains les imitèrent, & donnèrent à ses temples le nom d'*azile*.

La Vertu, qui peut seule assurer le bonheur, fut adorée par les anciens, & l'on trouve encore dans le quatrième livre de la cité de Dieu par St. Augustin, quelques traces du culte qu'on lui rendoit. Scipion le destructeur de Numance, fut le premier qui consacra un temple à cette Divinité. Marcellus voulut réunir dans un même temple *la Vertu* & *l'Honneur*; il consulta les pontifes; ils déclarèrent qu'un seul temple ne pouvoit contenir deux Divinités aussi grandes. Marcellus en fit construire deux qui se touchoient, de sorte que l'on passoit du temple de la Vertu à celui de l'Honneur, pour apprendre aux hommes qu'ils ne pouvoient parvenir au véritable honneur, que par la pratique de la vertu. On ne sacrifioit jamais à l'Honneur, sans avoir la tête découverte, & sans donner les marques du plus grand respect.

La *Vérité* passoit pour être mère de la Vertu, & fille du Temps ; on la représentoit comme une jeune vierge, couverte d'un habit dont la blancheur égaloit celle de la neige. Démocrite disoit, que la Vérité se cachoit au fond d'un puit, tant elle est difficile à découvrir.

La *Concorde*, la *Paix* & la *Tranquillité*, étoient trois Déesses différentes. Le pouvoir de la concorde s'étendoit sur les maisons, les familles & les villes. Celui de la paix s'étendoit sur tout l'empire. Suétone dit que ce fut dans le temple de la paix, que furent déposées les riches dépouilles du temple de Jérusalem. On rassembloit dans le même temple, tous ceux qui professoient les arts, lorsqu'ils avoient à soutenir leurs droits & leurs prérogatives, afin que la présence de la Déesse de la paix, pût bannir toute haine & toute aigreur de leurs disputes. On représentoit cette Déesse sous la forme d'une femme, couronnée de laurier, d'olivier, de roses, tenant d'une main des épis, symbole de l'abondance qu'elle procure, & le Caducée. On lui donnoit pour compagnes Vénus & les Graces.

La *Fidelité* présidoit à la bonne foi, dans les traités & dans le commerce; le serment que l'on faisoit par elle, ou par Jupiter *fidius* étoit regardé comme le plus inviolable de tous. On croit généralement que Numa Pompilius fit élever son premier temple. La figure de deux femmes qui se donnent la main représente ordinairement cette Déesse.

Un peuple autant idolâtre de sa liberté, que l'étoit le peuple Romain, ne pouvoit manquer d'en faire une Divinité; elle avoit plusieurs temples. On la représentoit appuyée sur une table des loix, ayant une épée à la main pour les deffendre, avec cette légende *elles assurent la liberté de tous*. On représentoit la Licence foudroyée par le ciel, dans l'instant où elle s'efforce de briser une table des loix & la balance de la justice.

Le *Silence* avoit ses autels; les peuples de l'Orient l'adoroient sous le nom d'*Harpocrate*, & les Romains en avoient fait une Déesse qu'ils nommoient *Ageronia*. Ces derniers avoient aussi le Dieu de la parole qu'ils nommoient *Aius Loquutius*.

La *Pudeur* avoit des temples. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme voilée, ou d'une femme qui montre ſon front avec ſon doigt pour annoncer qu'il eſt ſans trouble & ſans tache.

La *Providence* étoit repréſentée par une femme appuyée ſur une colonne, tenant de la main gauche une corne d'abondance, & montrant un globe avec ſa main droite, pour apprendre qu'elle étend ſes ſoins ſur tout l'univers, & qu'elle diſpenſe tous les biens.

On repréſente la *Juſtice* ſous la figure d'une jeune fille, tenant une balance égale des deux côtés, ayant une épée nue à la main & un bandeau ſur les yeux ; elle eſt aſſiſe ſur un bloc de pierre, prête à preſcrire des peines contre le crime, & des recompenſes pour la vertu.

La *Fortune* préſidoit au bien & au mal. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme aveugle & preſque chauve, avec des ailes aux deux pieds. L'un d'eux eſt poſé ſur une roue qui tourne avec viteſſe & l'autre eſt en l'air.

L'*occaſion* ſe repréſentoit de même, mais elle avoit une touffe de cheveux ſur la tête, afin de laiſſer un moyen de la ſaiſir.

SUITE DES DIVINITÉS PARTICULIERES.

LA *Paleur* & *la Peur*. Les hommes frappés à la vue des événements, dont ils ne connoissoient pas la cause & qui leur inspiroient de la frayeur, firent une Divinité du trouble même qui les agitoit ; & pour s'en délivrer ils lui adressoient des vœux, des prières. Il est impossible de désigner le moment où ce culte commença. Dans les combats, on donnoit au Dieu de la guerre, la peur & la fuite, pour cortege. Les deux fils de Médée ayant été massacrés par les Corinthiens, une peste cruelle fit périr une partie de leurs enfants. L'Oracle leur ordonna, de sacrifier aux manes irrités de ces innocentes victimes, & d'ériger en même temps une statue à la Peur.

On la représentoit avec des cheveux hérissés, le visage élevé, la bouche ouverte & le regard troublé. La Paleur étoit représentée, par une figure maigre & allongée, les cheveux abattus & le regard fixe.

Les Lacédémoniens avoient placé le temple de la Peur, auprès du tribunal des Ephores, afin d'inspirer aux méchans, la crainte d'un chatiment févere. On joignoit toujours la Peur aux autres Dieux, lorsqu'on prononçoit des ferments.

Il feroit aussi long qu'inutile, de nommer toutes les Divinités particulières. En général les Romains & les Grecs avant eux, adoroient les vertus, les passions, les vices & jusqu'aux événements imprévus. Chacun pouvoit créer à son gré, quelque Dieu nouveau. Lorsque des voyageurs, en traversant une rivière, une forêt, éprouvoient quelques dangers, ou quelque surprise, ils dressoient un autel, l'ornoient de quelques attributs, de quelques inscriptions, & ces monuments du caprice, étoient respectés, souvent même adorés, par ceux que le hasard conduisoit auprès d'eux. Il sera toujours facile de suppléer à la nombreuse liste que nous supprimons, pour ne pas fatiguer nos lecteurs. Les poëtes & les anciens, en nommant ces Divinités dans leurs ouvrages, s'attachent surtout à peindre leurs influences & leurs effets ; il sera donc

toujours très facile de les reconnoître; elles auront du moins alors les charmes & les ornements de la poésie.

Cependant parmi les Divinités malfaisantes, il ne faut pas oublier Até ou la Discorde. Chassée de l'Olympe par Jupiter, parce qu'elle cherchoit à brouiller les Dieux, elle vint sur la terre, exercer toutes ses fureurs. On attribuoit à cette cruelle Déesse, les guerres, les querelles entre les particuliers, les dissensions dans les ménages: ce fut elle qui jeta, au milieu du festin préparé pour les noces de Pélée, la fatale pomme avec cette inscription, *à la plus belle*. Nous avons déjà dit que les Prieres ses sœurs, courent après elle, pour réparer les maux qu'elle cause; mais elles sont boiteuses, & leur cruelle sœur les devance toujours.

DE COMUS ET DE MOMUS.

COMUS présidoit aux festins, à la bonne chere; il n'est connu que de nom. Tout peintre a le droit de prendre son imagination pour guide, lorsqu'il veut le représenter. Son nom

vient de *Commessari manger*; on croit aussi qu'il vient d'une espèce de chanson très familière aux anciens, que l'on nommoit *comos*, & que l'on chantoit dans les repas.

Momus fils du Sommeil & de la Nuit, étoit le Dieu de la raillerie & des bons mots. Satirique jusqu'à l'excès, les Dieux & Jupiter même, étoient les objets de ses plus sanglantes railleries. Son nom vient du mot Grec *momos reproche*. Il blâmoit les Dieux de n'avoir pas mis une ouverture au cœur de l'homme, pour laisser la possibilité de distinguer la vérité du mensonge.

DES DIEUX DE LA MÉDECINE.

LE nom d'Esculape que les Grecs appelloient *Asclépios*, paroît étranger, & semble tiré des langues de l'Orient. Il est certain qu'Esculape étoit connu dans la Phénicie, avant de l'être dans la Grèce. Sanchoniaton le plus ancien des auteurs Phéniciens, nomme un Esculape fils de *Sydik* ou *le juste*, & d'une princesse de la famille des Titans. Le célèbre Marsham, dont l'opi-

tion, est une véritable autorité pour les savants, nomme un Esculape, roi de Memphis : il étoit frère du premier Mercure, vivoit deux cens ans après le déluge, plus de mille ans avant l'Esculape Grec. Eusèbe parle aussi d'un Esculape Egyptien, célèbre médecin, qui contribua beaucoup à répandre en Egypte, l'usage des lettres, que Mercure avoit inventées. C'est donc dans la Phénicie & dans l'Egypte, qu'il faut chercher le véritable Esculape. Honoré comme un Dieu dans ces deux pays, son culte passa dans la Grèce, & fut apporté par des colonies. On l'établit d'abord dans Epidaure, ville du Péloponèse, & bientôt les Grecs prétendirent, qu'il étoit originaire de leur pays ; mais comme leur mythologie étoit fort incertaine, ils racontoient différemment son histoire. Les poëtes lui donnoient pour père, Apollon, & pour mère, Coronis fille de Phlégias. Esculape, au moment de sa naissance, fut exposé sur une montagne, & allaité par une chèvre. Le berger du troupeau crut voir cet enfant environné de lumières. Retiré de ce lieu, il fut élevé par *Trigone* femme du berger qui l'avoit

découvert, & dèsqu'il commença à parler, on l'envoya à l'école du célèbre Centaure Chiron. Son esprit très vif & très subtil, lui fit faire de grands progrès dans la connoissance des simples, & dans la composition des remedes. Suivant l'usage de ces temps, il joignit la chirurgie à la médecine & devint si habile, qu'il passa pour l'inventeur & ensuite le Dieu de la médecine.

Esculape contemporain d'Hercule & de Jason, les accompagna dans le voyage des Argonautes, & leur fut extrêmement utile. Peu de temps après sa mort, on lui rendit les honneurs divins. On le plaça dans le ciel; il forme le signe appellé le Serpentaire. Ses descendants regnèrent dans une partie de la Messinie. C'est de là que Machaon & Podalire ses deux fils, allèrent à la guerre de Troye.

Les poëtes publièrent dans leurs fables, que la science d'Esculape alloit jusqu'à ressusciter des morts, que Pluton se plaignit à Jupiter de ce qu'il rendoit son royaume desert, & que ce Dieu pour appaiser le Dieu des enfers, foudroya le médecin. Nous avons déjà dit, qu'Apollon

tua les Cyclopes à coups de fleches, pour venger la mort de son fils.

A Epidaure on honoroit Esculape, sous la forme d'un serpent. On le représentoit aussi, sous la figure d'un homme. Sa statue, ouvrage de Thrasimede de Paros, étoit d'or & d'yvoire, comme celle de Jupiter Olympien à Athènes; mais plus petite de moitié. Il est représenté sur un trône, tenant d'une main un bâton, & appuyant l'autre sur la tête d'un serpent. On voyoit autour du temple, grand nombre de colonnes, sur lesquelles étoient écrits les noms de ceux qui se disoient guéris par lui. Le coq & le serpent étoient spécialement consacrés à ce Dieu.

La fable publia qu'Esculape étoit sorti d'un œuf de corneille, sous la forme d'un serpent. Un aventurier ayant trouvé moyen d'introduire un de ces insectes dans un œuf de corneille, & l'ayant mis dans les fondations d'un temple, que l'on élevoit en l'honneur d'Esculape, publia qu'il y avoit trouvé cet œuf, & que c'étoit Esculape lui-même, qui s'étoit ainsi déguisé. Cette fable fut crue par le peuple, & la foule

venoit adorer cette Divinité de la santé. Les prêtres habiles médecins, & possesseurs des secrets d'Esculape, faisoient prendre des remedes aux malades, & laissoient à leur Dieu, tout l'honneur de la guérison.

Le serpent devint le symbole d'Esculape; il l'est en même temps de la prudence, qualité si nécessaire aux médecins. Tite Live rapporte, que les Romains attaqués de la peste, apprirent dans les livres sacrés, qu'il falloit aller chercher Esculape à Epidaure. On députa des ambassadeurs. Les prêtres leur donnèrent une couleuvre privée, qu'ils assurèrent être Esculape lui-même. Elle fut embarquée solennellement, & le vaisseau étant parvenu jusqu'à l'isle du Tybre, elle en sortit, & se cacha dans les roseaux. On crut que le Dieu avoit choisi ce lieu pour demeure, on lui bâtit un temple superbe, sur ce lieu même, & l'on fit revêtir d'un beau marbre blanc tous les bords de l'isle, en lui donnant la forme, ou plutôt, le dessin d'un grand vaisseau. Ce fut ainsi, que l'an de Rome 462, le culte d'Esculape fut établi parmi les Romains.

Nous ne terminerons pas l'article des Divinités particulières, sans dire que les Grecs & les Romains accordoient à l'Amitié les honneurs divins. Les Grecs la nommoient *Philia*, & les Romains la peignoient, sous la forme d'une jeune femme, la tête découverte, & vêtue d'un habit très simple avec ces mots écrits au bas du vêtement, *la mort & la vie*. Sur son front on lisoit *l'hiver & l'été*. Une de ses mains tenoit une légende, sur laquelle étoit écrit, *de loin*, & *de près*. Ces paroles & ces symboles signifioient, que l'Amitié ne vieillit point, qu'elle est égale dans toutes les saisons, pendant l'absence comme pendant la presence, à la vie & à la mort; qu'elle s'expose à tout, pour servir un ami, & qu'elle n'a rien de caché pour lui. Cette dernière pensée étoit exprimée par l'une de ses mains appuyée sur son cœur.

Cette peinture, toute éloquente qu'elle est, n'égale point les expressions de *Montagne*, lorsqu'il dit en pleurant la mort de son ami.

" Depuisque je l'ai perdu, tout devient pour
" moi douleur & regret. Nous étions à moitié
" de tout, nous unissions nos larmes; nos plai-

« ſirs étoient doublés, maintenant j'unis à mes
« maux, les pleurs de ſa perte, & ſi quelque
« plaiſir vient me ſurprendre, je me le repro-
« che, il me ſemble que je lui dérobe ſa part.

DES DEMI-DIEUX ET DES HÉROS.

Réflexions Préliminaires.

NOUS avons déjà dit dans nos réflexions préliminaires, que les premières familles se séparèrent, & que des colonies très nombreuses, après s'être avancées, dans l'interieur des terres, avec l'espoir d'y trouver plus de repos & de bonheur, tombèrent bientôt dans la barbarie la plus grossière. Elles n'avoient emportées avec elles que des souvenirs confus des anciennes traditions. Chaque jour altéra de plus en plus, la connoissance du vrai Dieu : les mouvements impétueux des passions devinrent les seuls guides, & l'homme ainsi dégradé, se précipita d'erreur en erreur ; il parvint enfin à ce point funeste, où la croyance, au Dieu juste & puissant, qui récompense & punit, n'est plus qu'un tourment affreux pour le coupable. Ce fut alors que l'impie effrayé à chaque coup de

foudre, à chaque danger, crut s'arracher à son état cruel en invoquant le doute, & proféra cet horrible blasphême, *il n'est point de Dieu.*

Après avoir rompu ce dernier frein, l'ignorance & la barbarie achevèrent ce que le crime avoit commencé. Des pères corrompus, produisirent des générations plus corrompues encore. La vertu, la vérité, ne trouvèrent plus d'aziles sur la terre; elles remontèrent dans le ciel, & furent remplacées par tous les vices. On n'écouta plus que ses desirs, on n'employa plus que la force pour les satisfaire. Ces races coupables, après avoir oublié jusqu'au Dieu qui les avoit créés, ne formèrent plus que des peuplades de brigands, qui s'égorgeoient entre eux; & la foiblesse demeurée sans appui, ne put se soustraire aux loix arbitraires de la force.

Cependant comme le crime n'a d'autre propriété, que celle d'ajouter sans cesse à ses propres maux, & celle de flétrir tout ce qu'il touche, l'expérience & la lassitude du malheur, vinrent enfin rendre quelque moralité au monde.

On sentit la nécessité d'une protection supérieure à celle de l'homme; on la chercha dans le ciel; mais le vrai Dieu n'étant plus connu, les élémens, les astres & tous les événemens, qui s'élevoient au dessus de la force humaine, furent adorés.

Ces Divinités imaginaires ne purent suffire; on crut ajouter à leur pouvoir, en les multipliant. L'homme conservant tout son orgueil au milieu des maux qui l'accabloient, porta sa folie, jusqu'à rendre des honneurs divins à ceux de ses semblables, qui se faisoient redouter, ou qui le secouroient dans ses besoins. Bientôt les abus de la force, réduisirent à se réunir contre elles; la guerre naquit; & l'homme ajouta ce fléau terrible, aux maladies, aux besoins, à tous les maux, par lesquels la nature semble vouloir à chaque instant, lui ôter sa fragile existence.

Dans les premiers combats, le courage attira tous les regards; & la foiblesse craintive, ne prétendit point alors disputer le premier rang, ni les dangers, à celui, qui seul avoit le pouvoir de la défendre; mais après la victoire la cupi-

dité, l'orgueil, l'ambition reprenoient leur empire; l'homme triomphant & courageux ne vouloit plus rentrer dans la foule; son élévation blessoit, l'envie d'une part, l'ingratitude de l'autre, excitoient la fureur; de nouveaux combats ensanglantoient la terre; & combien ne fallut-il pas de meurtres, pour contraindre à reconnoître qu'il falloit d'autres loix, que les mouvements féroces des passions. Bientôt il ne fut que trop prouvé, que les guerres seroient éternelles; on en fit le plus terrible des arts. Chacun sentit la nécessité de sacrifier une partie de son orgueil, au besoin beaucoup plus pressant d'être protégé; on assigna des récompenses aux vainqueurs; la force & le courage marquèrent le rang que chacun devoit occuper. Ce fut alors que l'émulation naquit. Elle est inséparable de la gloire, & la gloire qui veut toujours être juste, lorsqu'elle distribue ses dons, força l'admiration & la reconnoissance, à couronner celui qui rapportoit le plus grand nombre de trophées, & s'étoit montré le plus capable de défendre.

Telle est la véritable origine des rois & des héros, que la folie des hommes prétendit par la suite, élever au rang des Dieux ; telle est aussi l'origine de la noblesse, à qui le crime & la lacheté, peuvent seuls disputer ses honneurs & ses droits, puisque la vertu, la valeur les font toujours obtenir.

Il faudroit une plume beaucoup plus éloquente, & plus exercée que la nôtre, pour bien tracer l'histoire des premiers moments où les hommes se civilisèrent, & sentirent la nécessité d'obeir à des loix sages, qui combattoient leurs desirs & leurs passions. Ce tableau nous entraîneroit trop loin de notre sujet ; nous nous bornons à faire observer, que dans ces temps horribles, où la vie n'étoit qu'un tissu de crimes & de malheurs, le premier des mortels, qui consacra sa force & son adresse à protéger l'innocence & la foiblesse, dut nécessairement obtenir, l'admiration & la reconnoissance; tandis que celui qui n'usa de la victoire que pour assouvir ses desirs, ne dut inspirer que l'effroi. Un bonheur réel récompensa le premier, tandis que le second ne pouvoit trouver un instant de

repos. Ce fut ainsi que l'expérience conduisit les hommes à reconnoître, que le crime punit celui qui le commet, & que la vertu récompense celui qui la suit.

Aussitôt que cette grande vérité fut admise, la terre offrit le spectacle de quelques familles heureuses; leur exemple entraina; les associations se formèrent, l'amitié vint doubler le nombre, la force & le bonheur de ces familles privilegiées, & les qualités sociales, durent s'accroître, à mesure qu'elles se multiplièrent.

NOTIONS GÉNÉRALES SUR L'HISTOIRE DE LA GRECE, ET SUR LES TEMPS NOMMES HEROIQUES.

C'EST dans la Grèce que l'héroisme a pris naissance; c'est dans son histoire, qu'il en faut chercher l'origine; car il est généralement reconnu, que les Egyptiens n'avoient aucun culte pour les Demi-Dieux. Ils n'accordoient ce titre à personne, & se bornoient à louer la mémoire des grands hommes.

Ici se présente une nouvelle carrière, & disparoissent les ténèbres qui enveloppoient les fables des Dieux. Nous rencontrerons encore des fables à chaque pas; mais elles seront moins absurdes, & ce temps tout fabuleux qu'il est, laisse entrevoir une sorte de lueur historique, qui sert à développer les fictions. Des tombeaux rappellent par des traditions suivies, le souvenir des grands hommes, dont ils renferment les cendres. Des monuments héroïques, & des cérémonies annuelles, remettent devant les yeux, l'histoire de ceux dont ils perpétuent la mémoire. On reconnoît surtout que ces héros ont véritablement existé, en voyant célébrer dans des temps marqués, les jeux qu'ils avoient eux-mêmes institués.

Nous croyons indispensable de fixer pendant quelques moments, l'attention de nos lecteurs, sur l'origine du peuple le plus célèbre de l'univers. Si la Grèce présente d'abord l'aspect de l'ignorance & de la barbarie, on la voit bientôt se civiliser & s'accroître, former des monarchies, & surtout s'illustrer en cultivant les sciences & les arts. C'est par les Grecs que la

poésie, l'éloquence, l'architecture, la sculpture & la peinture ont été portées au plus haut point de perfection où elles puissent atteindre. C'est à ce peuple enfin, à qui nous devons nos plus parfaits modèles dans tous les genres.

En jettant un coup d'œil rapide sur les commencements des Grecs, on les voit passer de l'état de barbarie, à une vie plus douce & plus convenable. Ils abandonnent bientôt les cavernes, les creux des arbres & les forêts pour venir habiter des cabannes, des bourgs, des villes. Quelques chefs de colonies civilisées, leur apportent les sciences, les arts, des loix, un culte religieux. Habiles à profiter des leçons de leurs maitres, ils les surpassent en peu de temps, & voyent naître parmi eux, des héros dont les noms sont immortels. C'est alors que l'on parvient à l'histoire de Persée, Bellérophon, Hercule, Thésée, Castor & Pollux, & mille autres, dont les actions prodigieuses ont été chantées par leurs poëtes, & sont encore représentées sur nos théatres. On apprend en même temps comment furent institués ces jeux & ces fêtes, qui rendirent la Grèce si célèbre.

Le pays que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Grèce, n'a pas toujours eu la même étendue qu'il avoit, lorsqu'il fut soumis aux Romains. Il a même souvent changé de nom. Partout le texte Hébreu de l'Ecriture Sainte le nomme *pays de Javan*, & la version des Septente le nomme *Hellas* ou *Hellenus*, d'*Hellen* fils de Deucalion qui regna en Pthie pays de la Thessalie, & donna son nom à toute la Grèce.

Il est remarquable que le nom Hébreu *Javan*, n'ayant rien qui détermine sa prononciation, ressemble à celui d'*Yon*, & les premiers *Yoniens* connus étoient dans la Grèce. Ils en furent probablement les premiers habitants. Bientôt les Phéniciens, les plus grands navigateurs du monde, y portèrent leur commerce, & surtout l'écriture qu'ils furent les premiers à connoître. Les Egyptiens y envoyèrent aussi des colonies. Ce peuple sage qui jouissoit de tous les biens que procure un bon gouvernement, & de tous les avantages que l'on peut retirer des sciences & des arts, leur apprit à chercher le repos sous la conduite d'un monarque. Il leurs fit

sentir la nécessité des bonnes loix, & celle d'inspirer aux hommes la crainte de la Divinité; malheureusement il étoit lui-même dans l'erreur; il n'apporta que sa religion & ses faux Dieux.

Nous avons déjà parlé dans la première partie de cet ouvrage, de l'ignorance des Grecs sur leur origine. Leur vanité n'étoit pas moins grande; ils prétendoient être le plus ancien & le premier des peuples. En conséquence, ils se disoient *Autoctones*, c'est à dire, *nés dans le pays même*; & se regardoient comme les pères & les instituteurs de tous les autres peuples. La ressemblance des noms de leurs héros, avec celle de ces peuples qui leurs étoient étrangers, paroissoient à leur amour propre, une preuve suffisante. Ce qu'on sçait avec certitude, c'est que Japan fils de Japhet, connu par les Grecs sous le nom d'Japet, eut l'Occident pour son partage. C'est de lui que sont sortis tous les *Ioniens* & tous les *Grecs*. Cet ancien Patriarche conduisit sa colonie dans l'Occident, après la séparation arrivée à la tour de Babel; mais on ignore le lieu particulier qu'il choisit pour sa

demeure. On croit qu'il s'arrêta dans l'Asie Mineure, d'où ses descendants traversèrent probablement le Bosphore de Trhace pour se rendre dans la Grèce.

Voilà sans contredit les premiers habitants de ce pays, & quel étoit l'Japet dont les poëtes & les historiens ont tant parlé.

Selon Pausanias, Pelasgus fut le premier homme extraordinaire qui parut dans ce pays. Il surpassoit les autres hommes en grandeur, en force, en courage, en bonne mine & par les qualités de son esprit. Il demeuroit dans l'Arcadie ; il apprit à ce peuple à se faire des cabanes, pour se défendre de la pluye, du froid, de la chaleur ; il leur fit contracter l'usage de se vêtir de peaux d'animaux, & de se nourrir du fruit que porte le hêtre. Pour prix de ses services, il fut toujours regardé comme le chef & le roi du pays. Sa mémoire fut tellement respectée, que la contrée où il vivoit, garda le nom de Pélasgie. Ses enfants témoins de sa gloire, le prirent pour modele, & le peuple reconnoissant, laissa tout le pouvoir entre leurs mains. Trois générations après, Pélasgus, une

immenſe population, & grand nombre de villes couvroient l'Arcadie. Voilà ſuivant Pauſanias les premiers habitants de la Grèce.

Quelque temps après, les colonies Egyptiennes & Phéniciennes, vinrent changer les mœurs, les coutumes & la religion de ce pays.

Les deſcendants d'Iavan & ceux des Pélarges ne ſuffiſoient point, pour peupler cette belle & vaſte contrée. La Phénicie & l'Egypte, voiſines des lieux où s'étoient fait les premiers établiſſements des enfants de Noé, envoyèrent des colonies de leurs trop nombreux habitants, chercher de nouveaux climats : ils vinrent dans l'Occident, apportant avec eux leurs arts, leurs coutumes, leurs loix, leur religion. L'idolâtrie la plus groſſière regnoit alors dans la Grece; les Dieux qu'on y adoroit n'avoient pas même de noms; de ſorte que les habitants du pays, s'accommodèrent ſans peine des Divinités de ces mêmes peuples orientaux, aux quels ils devoient leur civiliſation & plus de bonheur.

Parmi les conducteurs de ces colonies, les plus connus ſont Inacus, Cécrops, Deucalion, Cadmus, Pélops & quelques autres : les diffé-

rentes colonies formèrent les royaumes d'Argos, de Sycione, d'Athènes, de Thebes & Lacedemone.

Une histoire exacte & générale des commencements de la Grèce, dépasseroit les bornes que nous nous sommes prescrites dans cet ouvrage; elle nous écarteroit même de notre but. Nous nous bornerons donc à donner des notions suffisantes, pour prouver que les Demi-Dieux & les Héros, les plus célèbres de la fable ont existés.

ROYAUME D'ARGOS.

LES recherches historiques les plus certaines, prouvent qu'Inachus quitta la Phénicie, & vint dans la Grèce, fonder le royaume d'Argos, environ dix huit cent quatre vingt ans avant Jesus Christ. Il s'établit dans le pays qui fut appellé Péloponèse. Il fit creuser un lit au fleuve Amphiloque, très sujet à déborder, & lui donna son nom; ce qui fit publier, selon la coutume de ce temps, qu'il étoit la Divinité tutélaire de ce fleuve.

Le royaume d'Argos, eut une longue suite de rois. Les neuf premiers nommés *Inachides*, furent *Inachus*, *Phoronée*, *Apis*, *Argus*, *Criasus*, *Phorbas*, *Triopas*, *Sthélénus* & *Gélanor*.

Le second fils d'Inachus, frère de Phoronée, & qui se nommoit *Egialé*, fonda le royaume de Sycione. Nous ne donnerons pas la liste des rois de ces divers royaumes ; on pourra vérifier leur existance, & leur succession au trône, dans toutes les histoires de la Grèce.

Nous remarquerons cependant Danaus, contemporain de Moyse ; il abbandonna l'Egypte avec sa famille, & vint dans le royaume d'Argos, sous le regne de Gélanor neuvième roi d'Argos, de la race des Inachides. Le commencement du regne de Gélanor fut rempli de troubles. Danaus en profita pour se faire un parti considérable, & détrona le bienfaiteur qui l'avoit accueilli. Les Inachides furent alors remplacés par les Bélides.

Danaus avoit eu cinquante filles de ses diverses femmes. Les enfants de son frère Egyptus, étoient au même nombre : ces derniers ayant appris, que leur oncle occupoit un

trône dans la Grèce, s'embarquèrent avec le projet de demander leurs parentes en mariage. Danaus n'osa les refuser; mais tout portant ombrage à cet usurpateur; il donna l'ordre à ses filles d'égorger leurs maris pendant la première nuit des noces. Nous avons déjà dit, que la seule Hypermnestre sauva Lincée son époux. Ce prince fit la guerre à Danaus que le repentir de son crime & la crainte, déterminèrent enfin à lui céder la couronne. Les successeurs de Lincée furent Abas, Prœtus & Acrisius qui eut pour fille Danaé mère de Persée si célèbre dans les fables, & dont nous parlerons bientôt. Ce même Persée, ayant tué involontairement Acrisius son grand père, quitta le royaume d'Argos, & vint s'établir à Mycènes.

Cet extrait suffira pour prouver qu'en recourant à l'histoire, on trouvera toutes les époques aux quelles vécurent les personages célèbres, dont parle la fable.

DES TEMPS HÉROIQUES OU FABULEUX.

LES anciens & les modernes, conviennent tous, que les temps héroiques ou fabuleux, s'étendoient depuis Ogyges jusqu'au rétabliffement des Olympiades; époque à laquelle commencent les temps hiftoriques. On n'eft point d'accord fur la durée de cette efpace; une grande partie des favants l'évaluent à feize fiecles; mais c'eft avec autant de confiance que de refpect, que nous adopterons le calcul de l'illuftre Chevalier Newton, qui l'a rapproché de l'ère vulgaire, d'environ cinq cens ans, & détermine fa durée à douze à treize fiecles.

Les marbres de Paros, le monument le plus authentique de l'ancienne chronologie, fervent de guide, depuis Cécrops jufqu'aux Olympiades, fans déterminer pofitivement la durée des temps héroiques.

Pour faciliter la memoire, nous allons encore rappeller la célèbre divifion des temps par Varron.

Il distinguoit les temps inconnus, les temps héroïques ou fabuleux & les temps historiques.

Les premiers renfermoient, tout ce qui étoit arrivé avant le déluge d'Ogyges : c'étoit dans cet intervalle qu'on trouvoit les Dieux, dont nous avons parlé dans la première partie.

Les seconds s'étendoient depuis Ogyges jusqu'au rétablissement des Olympiades : c'est alors que vivoient les Demi-Dieux & les Héros ; c'est aussi dans ce second espace, que l'on trouve les marbres de *Paros* ou d'*Arundell*.

Enfin les troisièmes temps nommés historiques, commencent au rétablissement des Olympiades.

Les temps appellés inconnus, par Varron, l'étoient effectivement, par les Grecs, d'abord grossiers & vagabonds ; mais les peuples Orientaux qui jouissoient de tous les avantages des arts & des sciences, connoissoient beaucoup mieux ces mêmes temps. Inachus en conduisant ses colonies dans la Grèce, porta les connoissances aux peuples sauvages de cette contrée. La suite de cet ouvrage prouvera combien

il est facile de distinguer l'histoire & la vérité, d'avec le merveilleux & les fictions des poëtes.

DÉLUGE D'OGYGÈS.

Ce Déluge est si célèbre, qu'il est indispensable d'en parler; les historiens Grecs disent qu'Ogygès regnoit dans l'Attique & la Béotie, en même temps que Phoronée gouvernoit l'Argolide, & que ce fut alors qu'arriva le déluge qui porta son nom. S. Augustin dans ses livres de la cité de Dieu, nous a conservé des morceaux précieux sur l'antiquité Grecque. Ils confirment que le déluge arriva sous Ogygès, environ seize cent quatre vingt seize ans avant l'Ere Chrétienne.

Il ne faut pas confondre ce déluge avec celui qui fut universel. Les anciens nous apprennent, que la Béotie est un pays environné de montagnes. Le centre formoit un vallon au milieu duquel on voyoit un lac, qui n'avoit d'issue que par des canaux souterrains; les eaux s'écouloient au travers du mont Ptous. Des éboulemens de terre & le limon entraîné par le

fleuve Colpias qui se jette dans le lac, bouchèrent probablement les canaux souterrains, de sorte que les eaux n'ayant plus d'issue, s'élevèrent d'autant plus considérablement, que de grandes pluyes vinrent ajouter à l'inondation. La Béotie se trouva bientôt entièrement couverte.

Wheler, dans son voyage de la Grèce, après avoir attentivement observé le pays, assure que ce déluge si célèbre n'a jamais eu d'autre cause. Les poëtes s'emparèrent de cet événement pour le raconter à leur manière. Il donna lieu aussi à de nombreuses dissertations parmi les savants. Quelques pères de l'Eglise, dans leurs écrits contre l'idolatrie, paroissent croire que ce déluge ne fut autre chose que le passage de Moyse, au travers de la mer rouge. Mais il paroît certain, qu'Ogygès vivoit avant le législateur des Hébreux, & qu'il faut expliquer ce déluge de la manière que nous venons de le dire.

MARBRES DE PAROS.

LES marbres de Paros, étant le monument le plus authentique & le plus précieux que l'histoire puisse offrir, il nous paroît indispensable d'en parler. La première époque de cette chronique commence à l'arrivée de Cécrops dans la Grèce, & c'est de ce temps que l'on ne peut plus s'égarer dans l'histoire de ce pays.

Cette fameuse chronique, nommée vulgairement les marbres de Paros, est une suite de morceaux de marbre, qui contiennent la chronologie des principaux événemens arrivés dans la Grèce, en commençant à Cécrops, & en finissant à l'archontat de Diognète, c'est à dire treize cent dix-huit ans après. Cette chronique fut faite par autorité publique, soixante ans après la mort d'Alexandre, pour servir aux Athéniens, dans la quatrième année de la cent vingt huitième Olympiade. Les dates qu'elle fixe ne faisant aucune mention des olympiades, il paroît certain que ces dernières ne servoient point à fixer la chronologie, & que les marbres

de Paros avoient seuls cet avantage. Timé de Sicile dans son histoire, paroît être le premier écrivain, qui compta par olympiades; il n'écrivoit que soixante six ans après la mort d'Alexandre. Les marbres de Paros, sont donc le monument historique le plus précieux, & le plus certain que nous ayons de l'antiquité. Leurs noms viennent de ce qu'ils ont été déterrés dans l'isle de Paros; ils furent ensuite vendus au Lord Arundel dont ils portent aujourd'hui le nom, & sont l'un des plus beaux ornemens de la bibliotheque de l'Université d'Oxford; malheureusement ils sont très endommagés en plusieurs endroits; souvent même on ne lit qu'avec beaucoup d'attention & de peine, quelques mots sur plusieurs des époques qu'ils contiennent. Trois savans, Selden, Lydiat & Prideaux ont travaillé à les éclaircir & à suppléer, autant qu'il étoit possible, au texte effacé.

ROYAUME D'ATHÈNES.

LES interprètes des marbres d'*Arundel*, ou *Paros* nous apprènnent, que ce fut sous le regne de Triopas, septième roi d'Argos, que Cécrops vint d'Egypte s'établir dans l'Attique. Il épousa la fille d'*Actéus* qui donna son nom au pays, & il fonda douze bourgs dont il composa le royaume d'Athènes. Il y établit les loix de son pays, le culte de ses Dieux, & surtout celui de Minerve si particulièrement honorée à Sais sa patrie. Ces faits sont attestés par toute l'antiquité. Ce fut lui, dit Eusebe, qui le premier donna le nom de Dieu à Jupiter; & lui éleva un autel.

La grande ressemblance entre les loix que ce prince donna aux Athéniens, & celles du peuple Hebreu, porte à croire qu'il les avoit apprises des Israëlites pendant leur sejour dans l'Egypte.

Les poëtes donnoient à Cécrops le nom *Dyphies*, c'est à dire, *composé de deux natures*. La fable le représente aussi, comme moitié homme & moitié serpent. L'origine de ce nom & de cette manière de le peindre, étoit une simple allégorie, pour désigner la langue Egyptienne, & la langue Grecque, que Cécrops parloit également. Ce fut ce prince qui regla les loix du mariage, & polit les mœurs des Pélasges, en leur faisant adopter les coutumes Egyptiennes. Il est bien démontré qu'Athènes la reine des arts, des sciences & de la politesse, doit ses commencements à l'Egypte. Cécrops rassembla les habitants du pays, leur apprit à former un établissement solide, & fit bâtir une forteresse, qui d'après lui se nomma Cécropie.

Le royaume d'Athènes dura plus de quatre cens ans, sous dix-sept rois.

Cécrops, Cranaüs, Amphiction, Erictonius, Pandion premier, Erecthée, Cécrops second, Pandion second, Egée, Théfée, Mnesthée, Démophoon, Oxintes, Aphidas, Tymoétès, Mélantes & Codrus qui se dévoua pour sa patrie. Cranaüs originaire du pays, succeda à

Cécrops & regna neuf ans. Les marbres de Paros nous apprennent que ce fut sous son regne, que l'Aréopage établi par Cécrops, rendit le jugement entre Neptune & Mars, dont nous avons parlé dans la première partie. Les mêmes marbres placent à la quatrième année du regne de ce prince, le déluge de Deucalion dont nous parlerons bientôt. Après Codrus, furent élus des Magistrats perpétuels nommés *Archontes*. L'histoire des premiers rois d'Athènes jusqu'à Démophoon est remplie de fables; mais la chronologie de chacun de ces rois est certaine, puisque les marbres en marquent les principaux événements & fixent leurs époques.

Ce fut environ mille quatre-vingt quinze ans avant l'Ere chretienne, dit Mr. de Bossuet, que Codrus roi d'Athènes se dévoua à la mort pour le salut de son peuple, & lui procura la victoire en périssant. Ses enfants Médon & Nilée disputèrent entre eux le royaume. Les Athéniens à cette occasion, abolirent la royauté & declarèrent Jupiter, seul roi d'Athènes. Ils créèrent des gouverneurs ou présidents perpétuels, nommés *Archontes*. Ils devoient des comptes rigou-

teux de leur adminiſtration. Médon fils de Codrus exerça le premier cette magiſtrature, & ſa famille la conſerva longtemps. Les Athéniens repandirent leurs colonies dans la partie de l'Aſie Mineure, qui fut appellée Ionie ; les colonies Eoliennes ſe firent à peu près dans le même temps, & toutes l'Aſie Mineure ſe remplit de villes grecques.

ROYAUME DE LACONIE OU LACEDEMONE.

LE royaume de Laconie, fut fondé, pendant le regne de Cécrops, par Lélex, qui lui donna le nom de Lélégie.

La première dynaſtie des rois de ce pays, étoit compoſée de douze. Le premier fut *Eurotas*, qui donna ſon nom au fleuve principal qui coule dans le pays. *Lacédémon* ſon frère lui ſuccéda, & donna ſon nom à la ville capitale & au royaume. Le troiſième fut *Amiclas*, qui bâtit une nouvelle ville qui porta ſon nom. Nous nous contenterons de nommer *Argalus*, *Cynortas*, *Ebalus*, *Hyppocoon*, *Tindare*, *Caſtor* &

Pollux fils de Tindare & frères d'Hélène. *Ménélas* fils d'Atrée, à qui Hélène porta la couronne. Oreste fils d'Agamemnon, & d'Hermione fille de Ménélas & d'Hélène, & enfin le douzième fut *Tysamène* fils d'Oreste.

Ce fut sous le régne de ce dernier que les Héraclides, descendants d'Hercule, entrèrent dans le Péloponêse, & se rendirent maîtres des royaumes d'Argos, de Mycènes & de Lacédémone. Ensuite Euristhène fils d'Aristodême, monta sur le trône, & commença la seconde dynastie des rois de Sparte, que l'on nomma des *Agides* à cause d'Agis son fils.

DÉLUGE DE DEUCALION.

NOUS avons déjà dit, d'après les marbres d'Arundel, que ce fut pendant le régne de Cranaüs, que le déluge de Deucalion arriva. Ces mêmes marbres attestent, qu'après l'écoulement des eaux, Deucalion alla à Athènes remercier les Dieux, de l'avoir préservé de l'inondation de son pays. Il offrit des sacrifices à

Jupiter, dans un temple qu'il fit élever en son honneur. Ce temple subsistoit encore au temps de Pisistrate qui le fit rétablir avec une depense infinie. Il devint par la suite une des sept merveilles du monde, sous le nom de temple de Jupiter Olympien.

Le déluge de Deucalion, paroît avoir eu les mêmes causes que le déluge d'Ogygès. Les poëtes lui donnèrent cependant beaucoup plus de célébrité; mais il faut remarquer que la tradition du déluge universel, ayant été conservée par tous les peuples, quoique d'une manière confuse, ce souvenir terrible s'est renouvellé, toutes les fois qu'ils ont vu de grandes inondations. C'est d'après cette tradition qu'ils ont exagérés les descriptions de leurs déluges particuliers. L'imagination des poëtes n'a pu dépasser un événement, dont la mémoire effrayoit encore; mais comme ils aimoient à tout s'approprier, sans s'embarasser des époques, & sans respecter la vérité, ils embélissoient leurs descriptions de tous les recits, que la tradition avoit pu leur transmettre.

ARRIVÉE DE CADMUS DANS LA GRECE.

ENVIRON treize cent cinquante ans avant l'Ere chretienne, Cadmus quitta les côtes de la phénicie, & les environs de Tir & Sidon, pour venir avec une colonie, former un nouvel établissement dans la Grèce. Il s'empara d'abord d'une partie de la Béotie, fit bâtir une citadelle qui d'après son nom, s'appella Cadmée; & ce fut là qu'il établit le siege de son nouvel empire. Il éprouva beaucoup de résistance de la part des anciens habitants. Les Hyantes surtout, le combattirent avec le plus grand courage; mais une victoire complette remportée par Cadmus, les força d'abandonner le pays. Cet exemple ayant effrayé les Aeoniens leurs voisins, ils se soumirent au vainqueur, & reçurent ses loix, ses coutumes & sa religion, qu'ils préférèrent bientôt aux usages barbares de la Grèce. Dès-lors les Aeoniens & les Phéniciens en s'unissant ensemble, ne formèrent plus qu'un seul peuple.

Telle eſt en abregé, l'hiſtoire de cette colonie ; mais la fable s'y eſt tellement unie, qu'on ne peut preſque plus la ſéparer de la vérité.

Toutes les recherches hiſtoriques ſur l'antiquité, prouvent qu'Europe ſœur de Cadmus, paſſa de la Phénicie dans l'iſle de Crète, ſur un vaiſſeau, dont la proue repréſentoit un Taureau. C'eſt de là que les Grecs ont imaginé la fable de Jupiter changé en taureau, pour enlever cette princeſſe.

Quelques anciens diſent auſſi qu'Europe fut enlevée par des pirates. Agénor ſon père roi de Phénicie, envoya à ſa recherche Cadmus, & deux autres princes nommés *Cilix* & *Phénix*. Cadmus s'arrêta dans la Béotie, comme nous l'avons dit ; Cilix s'arrêta dans la partie de l'Aſie Mineure qui fut nommée depuis, Cilicie ; & Phénix paſſa dans l'Afrique.

Suivant les anciens, ce fut Cadmus, qui le premier apporta dans la Grèce l'uſage des lettres. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les anciens caractères grecs & les caractères phéniciens ſont abſolument ſemblables. Outre l'alphabet inconnu juſqu'alors dans la Grèce, Cadmus

apporta le culte des Divinités de l'Egypte, & furtout celui d'Ofiris & de Bacchus, que l'on confondoit enfemble.

Plus on fait une étude approfondie de l'hiftoire & des anciens monuments, plus il paroît démontré que c'eft à la Phénicie & à l'Egypte, que la Grèce devoit fes loix, fes coutumes, fa religion, les arts & les fciences.

ARRIVÉE DE PÉLOPS DANS LA GRECE.

LE dernier étranger célèbre, qui arriva dans la Grèce avant la prife de Troye, fut Pélops fils de Tantale roi de Lidie. Ce prince forcé de quitter fon pays, à caufe de la guerre que Tros lui avoit déclarée, pour venger l'enlèvement de Ganimède, fe retira dans la Grèce, où il époufa Hippodamie fille d'Œnomaus roi de Pife. Il monta fur le trone de fon beau père après fa mort, & donna fon nom à la Péninfule, qui depuis lui fut appellée Péloponèfe. Sa domination s'étendit beaucoup plus loin : il fut un des plus puiffants rois de la Grèce.

Ce prince eut deux enfants, Atrée & Thieste, fameux l'un & l'autre par leur haine mutuelle. Atrée fut père d'Agamemnon & de Ménélas qui assistèrent à la prise de Troye. Les descendants de Pélops regnèrent à Mycène, jusqu'au retour des Héraclides. Le nom de ce prince se représentera souvent, lorsqu'il sera question de la famille d'Agamemnon. »

PRISE DE TROYE.

CETTE époque est une des plus célèbres dans l'histoire. Ce fut lors de ce fameux siege que la Grèce produisit le plus grand nombre de ses héros. Ils occuperont une grande place dans la suite de cet ouvrage. Il nous paroît suffisant de l'annoncer, & nous nous bornons au précis, que l'illustre Mr. de Bossuet en donne dans son discours sur l'histoire universelle.

« La ville de Troye fut prise pour la première « fois, sous Laomédon son troisième roi, & la « seconde fois sous Priam fils de Laomédon, « après un siege de dix années. »

« Cette époque de la prise de Troye, arrivée
« environ l'an trois cent huit après la sortie
« d'Égypte, & environ onze cent quatre vingt
« quatre ans avant l'Ère chretienne, est consi-
« derable, tant à cause de l'importance d'un si
« grand événement, célébré par les deux plus
« grands poëtes de la Grèce, & de l'Italie,
« qu'à cause qu'on peut rapporter à cette date,
« ce qu'il y a de remarquable dans les temps
« appellés fabuleux ou héroïques ; fabuleux
« par les fables dont les histoires de ces temps
« sont envéloppées ; héroïques, à cause de
« ceux que les poëtes ont appellé les Enfants
« des Dieux & des Héros. Leur vie n'est pas
« éloignée de cette prise, car du temps de
« Laomédon père de Priam, paroissent tous
« les héros de la toison d'or, Jason, Hercule,
« Orphée, Castor & Pollux. Du temps de
« Priam, on voit les Achilles, les Agamemnon,
« les Ménélas, les Ulisse, Hector, Sarpédon
« fils de Jupiter, Énée fils de Vénus, que les
« Romains reconnoissent pour leur fondateur,
« & tant d'autres dont les familles les plus
« illustres & des nations entières, se faisoient

" gloire de descendre. Cette époque est donc
" propre à rassembler, ce que les temps fabu-
" leux ont de plus certain & de plus beau.

Telles sont les principales époques où vécurent les héros dont nous allons nous occuper.

DES HÉROS.

LES anciens peignoient souvent les hommes illustres, comme des Géans, ou du moins comme des hommes d'une taille extraordinaire. Homere & les autres poëtes leur font employer des javelots, que la force ordinaire de quatre hommes n'auroit pu lancer.

Nous avons déjà dit que les Egyptiens étoient dans l'usage de juger après leur mort, les rois, les généraux, & toutes les personnes considérables. On conservoit leur mémoire, on la respectoit; mais les Grecs furent les premiers à leur rendre un culte. C'est aussi de leur langue que dérive le mot *Héros*. On explique diversement son origine; quelques anciens font venir ce nom de *eros, amour*, pour signifier que les Héros étoient les fils des Dieux, & des femmes mor-

telles, ou des Déeſſes des hommes; mais St. Auguſtin dans ſes recherches ſur l'idolatrie, prouve que le mot *Héro* vient du mot grec *Hera* que portoit Junon. L'un des fils de cette Déeſſe s'appelloit *Héro*, & ſon nom fut conſacré pour déſigner les hommes illuſtres par leur courage, & leurs belles actions. Cette étymologie eſt la plus généralement adoptée. Ce nom ne fut d'abord donné qu'aux enfants des Dieux & des mortels; mais par la ſuite il fut accordé à tous les hommes célèbres.

L'ancienne philoſophie enſeignoit, qu'après la mort des grands hommes, leurs ames alloient habiter le ſejour des Dieux: cette opinion donna lieu au culte qu'on leur rendit.

Le culte des Dieux, & celui des Héros n'étoit point le même; on offroit des ſacrifices aux Divinités, on faiſoit des libations en leur honneur, & l'on ſe bornoit pour les Héros à célébrer leur pompe funèbre, pendant laquelle on chantoit leurs exploits les plus brillants.

Dans pluſieurs temples dédiés à Hercule. on lui offroit des ſacrifices ſous le nom d'Hercule Olympien, & dans ces mêmes temples,

où célébroit ses funérailles en sa qualité de Héros.

Les Arcadiens, les Messéniens & les Thébains, commençoient par offrir des sacrifices aux Dieux, ensuite ils invoquoient les Héros de leur pays. On croyoit généralement que ces derniers concouroient avec les Dieux à punir l'impiété.

Les Héroïnes jouissoient des mêmes honneurs que les Héros ; leurs tombeaux n'avoient aucune différence. On élevoit les uns & les autres au milieu de quelque bois, qui dès-lors devenoit sacré, & se nommoit *lucus*. Il y avoit des temps marqués pour aller y porter des présents, & faire des libations.

Il est très difficile de fixer avec précision le temps auquel le culte des Héros commença. Les anciens ne disent rien de positif sur ce point. Les savants modernes se réunissent, pour croire que son origine remonte à Cadmus. Ils observent que ce prince, ayant apporté dans la Grèce les loix, les usages & les mœurs Egyptiennes & Phéniciennes, il y introduisit en même temps, l'usage d'honorer ou de flétrir la

mémoire des personnages considerables. Les Grecs naturellement imitateurs, voulurent de même honorer les funerailles de leurs parents, par des fêtes, des invocations & des offrandes; ils leurs érigèrent d'abord des tombeaux remarquables, sur lesquels ils venoient faire des libations aux jours anniversaires; ils y joignirent ensuite des statues & des autels, & l'on vit enfin les tombeaux se transformer en temples.

Tout particulier avoit le droit de rendre des devoirs à ses ancêtres, & même de lui accorder des honneurs; mais souvent leur célébrité ne s'étendoit pas au-delà de la famille; ils en étoient les Dieux Pénates, & le reste de l'univers ignoroit l'existence de ces obscures Divinités; mais il n'en étoit pas de même des grands hommes à qui des villes, des royaumes & des nations immenses, croyoient devoir des honneurs pour reconnoître leurs services, & récompenser leurs belles actions. Ils devenoient par des décrets publics, les Héros protecteurs du peuple, parmi lequel ils avoient vécu; souvent d'autres peuples les adoptoient, & leur culte avoit le

même éclat & la même étendue que leur renommée.

Les particuliers ne pouvoient élever à leurs parents, que de simples tombeaux en forme d'autels, & jamais ils n'étoient publics.

Les monuments élevés aux Hêros du pays, ressembloient aux temples des Dieux, & pour leur rendre un hommage encore plus solennel, on établissoit en leur honneur des mystères, des cérémonies & des colléges de prêtres, destinés à leur service.

Le nombre des Héros & des Héroïnes, étant presqu'infini, il seroit impossible de donner l'histoire, & même seulement de nommer tous ceux auxquels la Grèce & l'Italie avoient accordé un culte religieux, ou de grands honneurs; mais nous aurons soin de faire connoître les plus célèbres, & nous observerons autant qu'il sera possible, l'ordre des temps. Nous allons en conséquence commencer par l'histoire de Persée, dont l'antiquité paroît la plus reculée.

HISTOIRE DE PERSÉE.

PERSÉE étoit du sang de Danaus, qui fut usurpateur ou conquérant du trône de Gélanor roi d'Argos. Acrise grand père de Persée n'avoit qu'une seule fille nommée Danaé. Ce prince, ayant appris de l'Oracle, qu'il auroit un petit fils qui lui raviroit la couronne & la vie, fit enfermer sa fille dans une tour d'airain, & rejetta toute proposition de mariage pour elle. Prœtus frère d'Acrise qui se faisoit surnommer Jupiter (comme nous l'avons dit à l'article de ce Dieu.) trouva moyen de corrompre la fidélité des gardes de la jeune princesse sa niéce, il pénétra dans la tour, & devint l'époux de Danaé. La naissance de Persée découvrit le mystère. Acrise plus effrayé par les menaces de l'Oracle, que sensible à la tendresse paternelle, fit exposer sur la mer, Danaé & son fils dans une mauvaise barque, qui après avoir vogué longtemps au gré des vents, s'arrêta près de l'isle de Sériphe, l'une des Cyclades dans la mer Egée.

Polidecte roi de cette isle reçut favorablement la mère & l'enfant, il prit même grand soin de l'éducation du jeune prince; mais dans la suite, aimant Danaé & redoutant la présence du jeune Persée, dont toutes les actions annonçoient qu'il seroit un héros, il chercha des prétextes pour l'éloigner. L'un de ceux qu'il préféra, fut d'annoncer son mariage avec une princesse de la Grèce; & pour le célébrer avec plus d'éclat, il invita tous les princes voisins, en les priant d'apporter avec eux, ce que leur pays produisoit de plus rare; ce fut alors que pour éloigner le jeune Persée, il lui ordonna d'aller lui chercher la tête de Méduse l'une des Gorgones.

Tel est le commencement de l'histoire de Persée: nous allons donner sa fable, & l'on s'appercevra combien l'une & l'autre se ressemblent.

Persée fils de Jupiter & de Danaé nâquit dans une tour d'airain qu'Acrisius roi d'Argos avoit fait construire pour y tenir renfermée Danaé sa fille. Ce prince espera par cette précaution, empêcher l'accomplissement de l'Oracle

qui lui avoit prédit, que de sa fille Danaé naîtroit un fils, qui lui raviroit la couronne & la vie. Jupiter métamorphosé en pluye d'or pénétra dans la tour & bientôt Persée vit le jour. Les gardes publièrent que Jupiter avoit trompé leur vigilance; mais Acrise refusant de croire à la visite du plus grand des Dieux, fit mourir la nourrice de Danaé, & fit enfermer sa fille & son petit fils dans un coffre qu'il fit jetter à la mer. Ce coffre poussé par les vagues vers l'une des Cyclades, fut reçeuilli par Dictys frère de Polidecte. Le roi du pays fit le meilleur acceuil à la mère & au jeune Persée. Il le fit élever dans sa cour: mais à mesure que ce héros grandissoit, il portoit ombrage à Polidecte qui l'éloigna de sa cour, & lui fit courir les plus grands dangers, en lui ordonnant d'aller tuer Méduse & de lu[i] rapporter sa tête. Les Dieux vinrent au secou[rs] de Persée; Minerve lui prêta son miroir, plutôt son égide, pour lui servir de boucl[ier] Mercure lui prêta ses ailes & son cyme[terre] forgé par Vulcain, & Pluton lui prêta so[n casque.] que. Les ailes avoient le pouvoir de le porter où il vouloit, le casque & le mir[oir]

foient à celui qui les portoit, le pouvoir de tout voir fans être vu. Ces fecours puiffants donnèrent à Perfée, les moyens de furprendre Médufe & de lui couper la tête.

La cruauté d'Acrife ne put le fauver de l'accompliffement de l'Oracle : Perfée lui donna la mort de la manière que nous le dirons.

Cette partie de la fable de Perfée, reffemble trop à fon hiftoire pour avoir befoin d'être expliquée ; nous obferverons feulement que fon armure célébrée par les poëtes, n'étoit qu'une allégorie. Par les aîles de Mercure, ils avoient voulu défigner le vaiffeau qui conduifit Perfée fur les côtes d'Afrique. Le cafque de Pluton qui lui couvroit la tête défignoit le fecret dont il avoit befoin, pour réuffir dans fon entreprife, & le bouclier de Minerve étoit le fymbole de la prudence qui lui étoit fi néceffaire.

Nous pourfuivrons l'hiftoire & la fable de Perfée, en parcourant ce que la Mythologie nous apprend, fur Médufe, les Gorgones & Andromède.

FABLE DE MÉDUSE ET DES GORGONES.

PHORCUS, dit Hésiode, eut de Céto, deux filles, *Péphrédo* & *Enio* qui vinrent au monde avec des cheveux blancs. Il fut aussi le père des Gorgones, dont la demeure est à l'extrémité du monde, au delà de l'Océan, près du séjour de la nuit. Les noms des Gorgones sont *Sthéno*, *Euriale* & *Méduse*. Cette dernière étoit mortelle; mais *Euriale* & *Sthéno* ne pouvoient ni mourir, ni vieillir. Le Dieu de la mer, fut sensible aux charmes de Méduse. Cette tendresse de Neptune ne put la garantir d'une mort funeste; Persée la surprit pendant le sommeil, & lui coupa la tête. Du sang qui en sortit nâquirent le héros *Chrisaor* & le cheval *Pégase*.

Chrisaor tiroit son nom d'une épée d'or qu'il tenoit à la main, au moment de sa naissance. Il épousa Callirhoé fille de l'Océan, & fut père de Gérion, fameux géant à trois têtes.

Pégase fut ainsi nommé parcequ'il étoit né près des sources de l'Océan. A l'instant même

de sa naissance, il frappa la terre d'un coup de pied, & fit jaillir la fontaine Hypocrêne si célèbre parmi les poëtes, ensuite il quitta la terre & vola au séjour des immortels. Il habite le palais de Jupiter, & transporte sa foudre & ses éclairs.

Eschile en peignant les filles de Phorcus, dit qu'un seul œil & une seule dent leur servoient tour-à-tour : cette dent surpassoit les plus fortes défenses des sangliers, & leurs mains étoient d'airain ; des serpents formoient leur chevelure & leur regard donnoit la mort.

Pendare dit que les Gorgones pétrifioient ceux qui les regardoient, & que Persée voulant se venger de Polydectes & des habitants de l'isle de Sériphe, les changea en pierre, en leur présentant la tête de Méduse. Il peint Minerve secondant Persée pendant qu'il attaquoit Médufe, & raconte que la Déesse surprise de la mélodie que formoient les gémissements des Gorgones, & les sifflements des serpents, inventa une flûte qui les imitoit, & la donna aux hommes. Il ajoute que Minerve, après avoir dompté Pégase, le donna à Bellérophon pour aller combattre la Chymère. Ce héros ayant voulu s'éle-

ver jusqu'au ciel fut précipité, & Pégase placé parmi les astres.

Ovide dans ses métamorphoses parle de l'extrême beauté de Méduse ; il dit qu'elle excelloit surtout par sa chevelure. Neptune épris de ses charmes, lui déclara sa passion dans un temple de Minerve. La Déesse irritée de cette profanation, changea ses cheveux en serpens, & prêta son secours à Persée pour la surprendre & la vaincre. Ce prince lui coupa la tête pendant qu'elle étoit ensevelie dans le sommeil. Pégase nâquit de son sang : Persée le monta, & vola vers la Mauritanie, où il se vengea d'Atlas qui l'avoit mal reçu, en le changeant en la montagne qui porte son nom. De là il se fit transporter dans l'Ethiopie, où il délivra Andromède du monstre qui étoit prêt à la devorer. Il se servit aussi de cette tête de Méduse, pour pétrifier Phinée son rival, ainsi que les soldats qui l'accompagnoient : elle lui servit dans toutes ses expéditions, & il finit par la donner à Minerve, qui la plaça au milieu de son Egide.

Ovide ajoute à ces fables, que Persée après la mort de Méduse, prit son vol par dessus les

plaines de la Lybie. Les goutes de ſang qui couloient de cette tête, ſe changèrent en ſerpents. Telle eſt l'origine qu'il donne aux reptiles venimeux que l'on rencontre à chaque pas dans cette contrée.

FABLE D'ANDROMÈDE.

OVIDE dans ſes métamorphoſes, dit que Calliopée mère d'Andromède, irrita les Néréides en prétendant les égaler en beauté. Les Nymphes étendirent leur courroux ſur tout le pays. On eut recours à l'oracle d'Ammon. Il repondit que pour appaiſer leur colere, il falloit expoſer Andromède à devenir la proye d'un monſtre marin. La malheureuſe princeſſe fut attachée ſur un rocher, & le monſtre étoit prêt à la devorer, lorſque Perſée monté ſur Pégaſe, l'apperçut du haut des airs, vint à ſon ſecours, tua le monſtre, briſa ſes chaines & la rendit à ſes parents. Andromède étoit promiſe en mariage à celui qui la delivreroit ; Perſée l'épouſa, mais pendant les noces, Phinée neveu de Calliopée, à qui elle avoit été promiſe avant d'être

délivrée, se présenta dans la salle du festin avec une troupe de gens armés, & commença un combat très sanglant. Persée se voyant dans le danger d'être accablé par le nombre, & voulant punir plus surement cette lâche attaque, les métamorphosa en pierres, en leur présentant la tête de Méduse. Après cette expédition, il conduisit son épouse à l'isle de Sériphe, où il délivra Danaé sa mère des poursuites de Polydectes, en le combattant & le tuant. Il vainquit ensuite Prœtus qui avoit détrôné Acrise père de Danaé. Ce fut alors que l'oracle se vérifia. Le grand père de Persée sachant que ce héros s'approchoit d'Argos en vainqueur, voulut le voir, & vint au devant de lui jusqu'à Larysse sur le fleuve Penée. Il y arriva dans le temps où l'on célébroit les jeux de palet, très en usage alors; Persée voulut y prouver sa force & son adresse, mais il lança si malheureusement son palet, qu'il atteignit son grand père Acrise à la tête & le renversa mort. Persée ne pouvant se pardonner ce meurtre involontaire ne resta que très peu de temps à Argos. Il engagea Mégapente fils de Prœtus à changer son royaume

contre le sien, & alla bâtir Mycènes, qui devint la capitale de ses nouveaux états.

Telle est la fable de Persée qui se trouve continuellement mêlée avec l'histoire.

Ce héros pendant sa vie avoit favorisé les lettres, & fait bâtir une académie sur l'Hélicon. Ces deux motifs joints à l'éclat de ses actions, le firent élever jusqu'au ciel par les poëtes : ils en firent un Demi-Dieu, & donnèrent à lui & à la famille de sa femme, des places parmi les constellations, sous les noms de Persée, Calliope, Andromède. Le monstre qui devoit dévorer Andromède fut représenté par le signe de la Baleine.

Dans le récit des actions de ce prince, on leur ajouta tout le surnaturel que l'on put imaginer ; & comme il avoit fait ses voyages & ses conquêtes, avec autant de bonheur que de sagesse & de rapidité, on publia que les Dieux lui avoient prêté leurs armes : Mercure ses ailes & ses talonières, pour marquer la légèreté de ses courses : Pluton son casque, symbole de la prudence & de la politique qui lui faisoit garder un secret inviolable ; & Pallas son bouclier,

pour désigner le bonheur qui le garantissoit de tous les périls.

Ce prince avoit un temple dans Athènes. On se bornoit à l'honorer comme un héros à Argos & dans l'isle de Sériphe.

EXPLICATION DES FABLES QUI TIENNENT A L'HISTOIRE DE PERSÉE.

PERSÉE de retour de la Grèce, remercia les Dieux de son heureux voyage. Il consacra la proue de son vaisseau, & la plaça dans le temple de Jupiter sur le mont Olympe. La proue de ce vaisseau représentoit un cheval & le vaisseau se nommoit Pégase. L'Olympe passoit pour être le séjour des Dieux. Les poëtes embellirent ces deux circonstances, en disant que Pégase ne resta qu'un instant sur la terre, & dirigea son vol vers le séjour des Dieux.

Persée consacra quelques autres parties de son vaisseau dans le temple d'Apollon, sur le mont parnasse. Les poëtes peignirent ce temple, comme le séjour ordinaire d'Apollon & des

Muses. Ils représentèrent le Génie de la poésie, sous la forme d'un cheval ailé, qui franchit tous les obstacles ; & la fontaine Hypocrène que Pégase fait jaillir en frappant la terre de son pied, désigne que les productions du génie ne portent jamais l'empreinte servile du travail, mais ressemblent aux flots purs & brillants d'une source abondante.

Les savants étoient fort partagés sur l'opinion que l'on devoit avoir des Gorgones. Diodore prétend qu'elles étoient des femmes guerrières habitant la Lybie près du lac Tritonide. Elles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines. Du temps de Persée, elles étoient gouvernées par Méduse leur reine. Ce héros les combattit, tua leur reine ; mais Hercule put seul parvenir à les détruire entièrement.

Quelques anciens peignent les Gorgones, comme des femmes guerrières d'une grande beauté : l'admiration que produisoit leur vue faisoit perdre l'idée de se défendre ; elles profitoient de cet avantage pour attaquer leurs ennemis, & les vaincre. Les poëtes peignirent ce fatal effet de leur beauté, en disant que leurs

regards changeoient en pierre & rendoient immobile.

Pline le naturaliste les peint comme des femmes sauvages très redoutables. " Près du Cap " occidental, dit-il, font les *Gorgates*, ancienne " demeure des Gorgones. Hamon général des " Carthaginois pénétra jusque dans leur pays: " il y trouva des femmes dont la course égaloit en vitesse celle des chevaux, & même " le vol des oiseaux. Il en prit deux dont le " corps étoit hérissé de crins. Leurs peaux furent attachées dans le temple de Jupiter à " Carthage, & y restèrent suspendues jusqu'à " la ruine de cette ville. "

Pausanias cite un historien, dont le rapport ressemble à celui de Pline. Il croit que Méduse fut une femme sauvage d'une force surprenante & qu'elle fut vaincue par Persée.

Mr. Fourmont ayant recours aux langues orientales, trouve dans les noms des trois Gorgones, ceux de trois vaisseaux qui faisoient le commerce sur la côte d'Afrique, où l'on trouvoit de l'or, des dents d'Eléphant, des cornes de divers animaux & des pierres préci-

eufes. Ces marchandises étoient ensuite apportées dans les ports de la Phénicie. Telle est, dit il, l'explication de la dent, de la corne & de l'œil que les Gorgones se prêtoient mutuellement. Ces vaisseaux avoient des proues qui représentoient des monstres. Persée les rencontra dans ses voyages, les combattit & s'en empara, le vaisseau qu'il montoit se nommoit Pégase, la proue représentoit un cheval ailé ; aussitôt que ce prince fut de retour dans la Grèce avec des richesses immenses, on célébra son retour, & les poëtes imaginèrent la fable des Gorgones & de Médufe.

Ces explications suffisent, pour laisser appercevoir combien les poëtes ont donné carrière à leur imagination, lorsqu'ils ont voulu peindre les grandes actions des héros, qui s'étoient toujours montré leur protecteur & leur ami.

BELLEROPHON ET LA CHYMERE.

BELLEROPHON, selon Homere, étoit fils de Glaucus roi de Corynthe, & petit fils de

Sisyphe. Il se nomma d'abord Hipponous; mais ayant tué son frère, ou quelqu'autre personne considérable de Corinthe, qui se nommoit *Beller*, on lui donna le nom de *Bellérophon*, *meurtrier* de *Beller*. Il fut forcé de se retirer à Argos, où Proetus le reçut très bien; mais Antée ou *Sthénobée* femme de Proetus n'ayant pu rendre Bellérophon sensible à la tendresse qu'elle avoit pour lui, l'accusa devant son époux d'avoir voulu la séduire. Ce prince voulut d'abord le faire mourir; mais respectant les droits de l'hospitalité, il l'envoya chez Iobate roi de Lycie & père de Sthénobée, en le priant de faire mourir Bellérophon porteur de la lettre. Le héros partit sous la garde des Dieux protecteurs de l'innocence, & parvint heureusement en Lycie sur les bords du Xanthe. Iobate le reçut avec joie, & suivant la coutume de ces temps, il fit célébrer des fêtes pendant neuf jours, pour remercier les Dieux de l'arrivée du jeune prince. Le dixième jour il lut la lettre de Proetus, & ne voulant point être lui-même le meurtrier de Bellérophon, il l'envoya combattre un monstre épouvantable qui désoloit le pays, & que l'on

nommoit la Chymère. Ce monstre étoit [illegible] [illegible] il avoit la tête d'un lion, le corps d'une chèvre & la queue d'un dragon. Sa gueule vomissoit des tourbillons de flamme & de fumée. Le jeune héros le fit périr à coup de flèches. Minerve lui amena le cheval Pégase qu'il monta pour cette expédition. Après la défaite de la Chymère, & plusieurs autres combats, dont Bellérophon sortit toujours vainqueur, Iobate convaincu de son innocence, lui donna en mariage, sa fille Philonoé, & le déclara successeur de son trône. La reine Sthénobée voyant tous ses crimes inutiles, & ne pouvant plus soutenir sa honte, s'empoisonna. Après la mort de Bellérophon, les poëtes le placèrent parmi les astres. Ils voulurent aussi conserver le souvenir de la Chymère, & lui composèrent une généalogie; ils la disoient fille de Typhon & d'Echidne. La description qu'ils en font, étoit entièrement allégorique. On trouvoit dans la Lycie plusieurs montagnes couvertes de grands bois; les lions & autres animaux féroces en faisoient leur repaire. Bellérophon fut chargé

par Iobate, de rendre ces forêts moins dangereuses, en donnant la chasse aux bêtes sauvages; il parvint à les détruire, & l'on publia qu'il avoit vaincu la Chymère. Le nom de cet animal fabuleux, est devenu général pour tous les monstres créés par l'imagination.

Les poëtes ajoutoient que la Chymère vomissoit des flammes; cette image leur servoit à peindre un volcan, placé sur l'une des montagnes.

Un proverbe appelloit lettres de Bellérophon, celles qui contenoient quelque choses contre celui qui les portoit.

Dans le second volume du *Thesauru. Britannico*, on trouve une médaille sur laquelle Bellérophon paroît au milieu des airs, monté sur Pégase, & prêt à porter le coup mortel à la Chymère. Cette médaille fut sans doute gravée, d'après la fable du héros, & non pas d'après son histoire, car tout sert à prouver que Pégase étoit un vaisseau, & non pas un cheval.

HISTOIRE DU PREMIER MINOS, DE RHADAMANTHE ET DE SARPEDON.

QUELQUES anciens, & plusieurs modernes d'après eux, ont peint Minos tantôt comme un législateur plein de sagesse & de justice; tantôt comme un tiran cruel. La chronique de Paros explique très bien cette contradiction, en démontrant que l'on doit compter deux Minos. Le premier fils de Jupiter Astérius & d'Europe, eut pour frères Radamanthe & Sarpédon. Il regna sur l'isle de Crète après la mort d'Astérius.

Ce prince épousa Ithone dont il eut pour fils Lycaste qui lui succéda, & une fille nommée Acacallide. Minos premier gouverna son peuple avec beaucoup de douceur, & la ville de Crête peu connue jusqu'alors, devint très célèbre sous son regne. A l'époque onzième, les marbres de Paros font mention de deux villes qu'il bâtit, celle d'*Apollonie*, & celle de *Minoia Lictia*.

Les loix établies par ce prince, l'ont fait regarder comme l'un des plus grands législateurs de l'antiquité : pour leur donner plus de force & les rendre plus sacrées, il feignoit que son père Jupiter les lui dictoit secrettement, dans un antre de lisle de Crête, dans lequel il se retiroit. On doit remarquer que presque tous les anciens législateurs ont cru nécessaire de donner une origine céleste à leurs loix. Zoroastre avoit son génie ; Numa Pompilius sa Nymphe Egérie. Pythagore publia qu'il étoit descendu dans le royaume de Pluton. Epiménides dit qu'il avoit dormi pendant cinquante ans, dans un antre de l'isle de Crête, & que pendant son sommeil, Jupiter lui avoit dicté les loix qu'il proposoit. Ces grands hommes avoient très bien senti que l'autorité d'un seul, & même, la puissance royalle ne pouvoient suffire ; lorsqu'il s'agissoit d'enchainer les passions, & d'inspirer un respect religieux pour les loix. Cette prévoyance les conduisit sans doute à chercher un appui dans le ciel ; mais il est probable aussi, qu'ils avoient quelque connoissance de la manière éclatante, dont le vrai Dieu donna à Moyse les

tables de la loi sur le mont Sinaï ; la tradition s'en étoit répandue généralement, & tout porte á croire que chacun d'eux prit pour modèle le legislateur des Hébreux.

Tous les neufs ans Minos alloit s'enfermer dans l'antre de Jupiter, pour apprendre de nouvelles choses, & pour former ses loix, ou bien leur ajouter suivant que les circonstances l'exigoient, & que l'experience le conseilloit. Par la suite des temps cet espèce de sanctuaire fut nommé *l'antre de Jupiter*.

L'antiquité respectoit tellement les loix de Minos, que Licurgue alla s'instruire en Crête, & ce fut de ce pays qu'il rapporta presque toutes les loix qu'il fit adopter aux Lacédémoniens. Joseph trouvoit que Minos seul pouvoit être comparé à Moyse. Cet éloge ne peut être suspect, lorsqu'il est accordé par un historien Juif.

Minos étoit fils d'une princesse Phénicienne ; il conserva toujours des relations avec ce pays. Ce fut probablement par ce moyen qu'il eût connoissance des loix de Moyse, & qu'il put les prendre quelquefois pour modèles des siennes.

Après avoir gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & de sagesse il mourut dans dans l'isle de Crête ; on ecrivit sur sa tombe *Minos fils de Jupiter.* Par la suite des temps les Crétois voulant faire croire que ce tombeau étoit celui de Jupiter même, effacèrent le nom de Minos.

Les Poëtes pour mieux célébrer l'équité de ce prince, le peignirent comme le premier juge des enfers ; Eaque & Rhadamanthe jugoient avec lui, mais l'un & l'autre cédoient la suprématie à Minos. On le représentoit avec un sceptre pour la désigner, & l'on plaçoit près de lui, l'urne qui contenoit le sort des humains.

Les marbres d'Arundel ou de Paros, placent l'époque du règne de ce prince, au même temps que celui du roi d'Athènes, Pandion premier.

Rhadamante frère de Minos étoit régardé comme l'homme le plus sage, le plus modeste & le plus sobre de son temps. Sa rare prudence & ses vertus, le firent souvent consulter par son frère, lorsqu'il composa ses loix & voulut les faire exécuter. Minos l'envoya les porter dans les isles de l'Archipel. Rhadamanthe conquit

plusieurs isles voisines, par la seule puissance de sa persuasion & de sa sagesse. Son amour de la justice inspira aux poëtes, de le placer parmi les juges des enfers.

Sarpédon frère de Minos & de Rhadamanthe, voulut disputer la couronne de Crête; il fut vaincu, & forcé de se retirer dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet. Ensuite il pénétra plus avant dans l'Asie, & vint au pays des Myliades qui peu de temps après, se nomma Lycie, du nom de Lycus fils de Pandion & frère d'Egée qui s'y retira.

Il ne faut pas confondre ce Sarpédon, avec celui dont parle Homère, qui regna dans la Lycie un siecle après le premier, & conduisit au siege de Troye, les Lyciens habitans des bords du Xanthe.

HISTOIRE DE MINOS SECOND, AVANTURE DU MINOTAURE ET COMMENCEMENTS DE THESEE.

APRES la mort de Minos premier, Lycaste son fils lui succéda. Son regne n'eut rien de

remarquable. Minos second, son fils le fit bientôt oublier, & se rendit très célèbre par sa puissance & ses conquêtes. Jamais avant lui, on n'avoit vu des flottes aussi nombreuses, elles servirent à le rendre maître de toutes les isles voisines de son royaume. Ce prince parvenu au plus haut point de la gloire, vit détruire son repos & son bonheur, par l'aventure que nous allons raconter.

La célébration des Panathénées attiroit toujours à Athènes les personnes les plus considérables de la Grèce. Minos voulut y envoyer son fils Androgée. Ce jeune prince remporta tous les prix, & s'acquit l'estime & l'admiration générale. Les fils de Pallas frère d'Egée roi d'Athènes se lièrent avec lui de la plus tendre amitié. Cette union devint suspecte au roi d'Athènes; Thesée son fils & l'heritier de son trône n'étoit point encore reconnu. L'amitié d'Androgée pour les Pallantides, inspira une sorte de terreur à Egée, il craignit de voir Minos persuadé par les fils de Pallas employer ses forces pour le détroner. Voulant se debarrasser de tant de soins & de crainte, Egée fit assassiner Andro-

gée lorsqu'il étoit sur les confins de l'Attique & retournoit chez son père. Ce crime ne resta point impuni; Minos prépara ses flottes & fondit sur l'Attique avant que l'on fut en état de lui opposer des forces.

Nysa ville voisine d'Athènes, qui tenoit son nom de Nysus frère d'Égée, fut la première à sentir la puissance des armes de Minos: cependant elle auroit pu résister long temps sans la trahison de Sylla fille de Nysus. Elle apperçut Minos du haut des tours de la ville & conçut pour lui une folle passion. Instruite des secrets de son père & de toutes les résolutions, elle les fit connoître à Minos, elle trouva même le moyen de lui faire remettre les clefs de la ville, qu'elle avoit dérobées pendant la nuit. Le roi de Crète profita de cette abominable trahison, il s'empara de la ville; mais plein d'horreur pour celle qui l'avoit commise il refusa de la voir. Le désespoir & la honte d'un crime affreux & inutile portèrent Sylla à se précipiter dans la mer.

Les Grecs honteux de s'être laissés surprendre, voulurent cacher la cause de leur défaite,

en publiant que le ſort de Nyſa tenoit à un cheveu fatal que portoit Nyſus. Ils dirent que Sylla l'ayant coupé par ſurpriſe & envoyé à Minos, leur ville étoit tombée en ſon pouvoir. Les poëtes ajoutèrent à cette fable que Sylla avoit été changée en allouette, ſon père Nyſus en épervier, & qu'on le voit occupé ſans ceſſe, à pourſuivre ſa fille pour la punir de ſon crime.

Mégaréus n'ayant pu arriver aſſez promptement pour ſecourir la ville de Nyſa, la fit rebâtir après la retraite de Minos. La beauté des murailles qu'il fit conſtruire, donna lieu de publier qu'elles étoient l'ouvrage d'Apollon, & cette ville porta depuis, le nom de Mégare.

La deſtruction de Nyſa ne ſuffit point à la vengeance de Minos ; il alla mettre le ſiége devant la ville d'Athènes. Le ciel lui-même ſervoit ſa colère. Une ſécheresſe extraordinaire déſoloit toute la Grèce. L'Oracle conſulté, répondit que le ſeul Eacus pouvoit appaiſer les Dieux par ſes prières. Une partie de la Grèce fut ſoulagée ; mais le ciel fut d'airain pour Athènes & le reſte de l'Attique. Les Athéniens effrayés devinrent cruels, & ſur la foi d'un

Oracle, qui commandoit de sacrifier quelques étrangers, ils violèrent les droits sacrés de l'hospitalité, en immolant les filles du lacédémonien Hyacinthe qui depuis peu de temps, s'étoit fixé dans leur ville. Ce barbare sacrifice n'adoucit point leur sort, on consulta de nouveau l'Oracle, il répondit qu'il falloit donner à Minos une entière satisfaction. Des ambassadeurs en état de suppliants, furent envoyés pour implorer la clémence du vainqueur; il accorda la paix; mais à la condition que tous les sept ans, on lui enverroit en tribut sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles. Le sort décidoit quelles devoient être les victimes. Les Athéniens vaincus, s'efforcèrent de rendre odieuse la mémoire de Minos second, en publiant une fable qui devint extrémement célèbre. Suivant cette fable, le roi de Crête enfermoit ses prisonniers dans le fameux labyrinthe construit par *Dédale*; & là ils devenoient la proye du *Minotaure*, monstre moitié homme & moitié taureau, enfanté par Pasiphaé femme de Minos. Ce monstre n'eut jamais d'existence; l'histoire nous apprend que Minos institua des jeux funèbres

en l'honneur de son fils Androgée. Les Athéniens prisonniers devenoient la récompense de celui qui remportoit le prix de ces jeux. Taurus homme cruel & superbe, fut le premier vainqueur : il traita très durement ses nouveaux esclaves, son nom & ses mauvais traitements servirent à le faire peindre de la manière que nous venons de le dire.

L'honneur de délivrer les Athéniens de ce tribut honteux, étoit réservé à Thésée. Ce jeune prince aspiroit à marcher sur les traces d'Hercule. Il obtint d'Egée son père, la permission de partir avec les prisonniers, sans y avoir été contraint par le sort. Pendant que l'on préparoit le vaisseau qui devoit les transporter en Crête, grands nombres de sacrifices furent offerts aux Dieux, pour se les rendre favorables. Thésée parvenu au port de Phalère fit le vœu solennel, d'envoyer tous les ans à Delphes offrir un sacrifice en l'honneur d'Apollon, & l'Oracle qu'il consulta lui répondit que *l'amour seroit son guide*. Après les cérémonies, le vent devint bon ; Thésée fit tendre les voiles & vint aborder en Crête. Sa beauté, sa jeunesse,

son maintien héroique frappèrent les regards d'Ariadne fille de Minos : elle ne voulut point le laisser perir, elle lui fit donner un peloton de fil, pour l'aider à se retrouver dans les détours du labyrinthe. Théfée parvenu jusqu'au Minotaure, le combattit & en triompha.

Nous allons à present dégager l'histoire des ornements de la fable.

Quelques auteurs prétendent que Théfée ne combattit point dans le labyrinthe, mais dans la place publique, où se célébroient les jeux funèbres d'Androgée. La présence d'Ariadne, disent-ils, anima le courage du héros, il vainquit Taurus, & cette victoire plut à Minos lui même, parceque l'insolence, & l'ambition de Taurus commençoient à lui porter ombrage.

D'autres historiens plus graves, & plus d'accord avec les circonstances racontées par la fable, disent qu'Ariadne éprise de Théfée lui fournit des armes pour combattre Taurus, & lui donna le plan du labyrinthe, après l'avoir obtenu de Dédale. Théfée s'en servit pour échapper après sa victoire ; Ariadne le suivit,

& tous les deux arrivèrent heureusement à l'isle de Naxe.

Une seconde fable des Grecs dit que Thésée abandonna sa libératrice, mais que Bacchus étant arrivé près d'elle pendant qu'elle se livroit à sa douleur, lui fit facilement oublier celui qui s'étoit rendu coupable à la fois, d'ingratitude & d'infidélité.

L'histoire contredit cette fable & rapporte, qu'Onarus prêtre ou plutôt confident de Bacchus, enleva cette princesse dans l'isle de Naxe. Bacchus parvint bientôt à se faire pardonner cette violence, & devint l'époux d'Ariadne. Les poëtes ont placé parmi les astres, la couronne dont Bacchus lui fit présent.

L'histoire poursuivant son récit, rapporte que de Naxe, Thésée se rendit à l'isle de Délos, où il consacra une statue de la main de Dédale qui lui avoit été donnée par Ariadne, & lui rappelloit trop douloureusement le souvenir de cette princesse. Il institua dans cette isle une danse que l'on nommoit la *Grue*, dans laquelle on imitoit les détours du labyrinthe.

Théſée toujours occupé d'Ariadne, & ne pouvant ſe conſoler de ſon enlèvement, oublia la promeſſe qu'il avoit faite à ſon père Egée, à l'inſtant de ſon départ. Le vaiſſeau des priſonniers avoit des voiles noires, & Théſée avoit promis de faire tendre un pavillon blanc, s'il revenoit vainqueur, le vaiſſeau reparut à la vûe d'Athènes ſans avoir ce ſignal, le malheureux Egée à l'aſpect des voiles noires, ſe précipita dans la mer & périt dans les flots. Depuis ce temps la mer d'Athènes ſe nomma la mer Egée. On conſacra le ſouvenir de ce fatal évènement en bâtiſſant ſur le bord de cette mer, une chapelle, dans laquelle l'on voyoit une victoire ſans aîles, pour marquer que le triomphe de Théſée avoit été connu trop tard.

Théſée de retour à Athènes, rendit les derniers devoirs à ſon père : il inſtitua des fêtes dont les frais étoient payés par les familles des priſonniers qu'il avoit délivrés. Il fit frapper une médaille ſur laquelle on voyoit un taureau ; mais rien ne rendit ſi célèbre le ſouvenir de cette victoire, que le ſoin avec lequel on exécuta toujours par la ſuite, le vœu fait par

Théſée, au Dieu Apollon. Tous les ans on envoyoit à Délos des ambaſſadeurs couronnés de branches d'oliviers. Cette ambaſſade ſe nommoit *Theoria* ou *viſite au Dieu*. On employoit pour ce voyage, le même vaiſſeau qui avoit porté Théſée, & l'on eut tellement ſoin de le conſerver, & de renouveller les pieces qui manquoient; qu'il exiſtoit encore, près de mille ans après la mort de Théſée.

Depuis l'inſtant où le grand prêtre avoit purifié ce vaiſſeau, juſqu'à celui de ſon retour, on ne faiſoit mourir aucun priſonnier dans l'Attique.

Après la fuite de Théſée, Minos voulut punir Dédale d'avoir favoriſé ce prince; il le fit enfermer avec ſon fils Icare, dans le labyrinthe, que cet habile homme avoit lui-même conſtruit; il en démêla facilement les détours: Paſiphaé femme de Minos lui en fit ouvrir les portes, & lui procura un vaiſſeau, auquel il attacha des voiles dont l'uſage étoit encore inconnu pour Athènes. Un vent favorable lui fit devancer la galère de Minos qui ſe mit à ſa pourſuite, avec un grand nombre d'excellens rameurs, Dédale

échappé à son puissant ennemi, vint aborder dans une isle éloignée de la terre ferme : là son fils Icare voulut descendre avec trop de précipitation ; il tomba dans la mer, & se noya. Les poëtes pour célébrer cette fuite, publièrent que Dédale s'étoit formé des ailes, & peignirent la mort d'Icare, en disant que malgré les conseils de son père, il avoit voulu s'élever auprès du soleil ; mais que la chaleur fondit la cire qui servoit à tenir ses ailes. La mer dans laquelle il se noya se nomme depuis ce temps, la mer Icarienne.

Dédale étant parvenu en Sicile, trouva enfin auprès de Cocalus un asyle qui lui avoit été refusé par plusieurs autres princes, parceque tous redoutoient la puissance de Minos. Ce prince le poursuivit en effet jusque dans la Sicile, & somma Cocalus de lui rendre son prisonnier. Cocalus ne voulant point violer les droits de l'hospitalité envers Dédale, prévoyant d'ailleurs, qu'il pourroit tirer un grand parti du génie de cet habile homme, fit proposer à Minos de venir traiter cette affaire à l'amiable. Ce prince imprudent accepta la proposition. Co-

calus le reçut avec les plus grands honneurs; mais ces honneurs cachoient un piege horrible; il le pria d'entrer dans un bain, & le fit étouffer. Cocalus affecta de montrer les plus grands regrets de la mort de Minos; il rendit son corps à ses soldats, qui le firent enterrer sécrétement. Pour mieux cacher sa sépulture, ils bâtirent dessus, à Vénus, un temple qui devint très-célèbre par la suite. Quelques siecles après, on decouvrit ce tombeau en bâtissant la ville d'Agrigente; on recueillit les cendres de ce prince, & on les renvoya dans l'isle de Crête.

Ainsi mourut Minos second qui auroit joui de la réputation de l'un des plus grands princes de son temps, sans la haine des poëtes tragiques, qui cherchèrent toujours à rendre sa mémoire odieuse.

Pour distinguer les deux Minos, que l'on a souvent confondus ensemble, il faut remarquer que le premier étoit fils de Jupiter Astérius & d'Europe. Le second étoit fils de Lycaste & d'Ida fille de Corybas. Le premier avoit deux frères Rhadamanthe & Sarpédon. Le second n'en avoit point. Le premier n'eut que deux

enfants, Lycaste & Acacadile, le second fut père d'Androgée, de Glaucus, de Deucalion, de Molus, d'Ariadne & de Phedre. Le premier fut un prince pacifique, aimant la justice & la retraite. Le second aima la guerre, fit des conquêtes, & ses malheurs domestiques ne lui laissèrent pas un instant de repos.

Après la mort de Minos second, Deucalion monta sur le trône, & son fils Idoménée lui succéda. Ce dernier se distingua beaucoup au siège de Troye; mais à son retour, il fut forcé de quitter son royaume pour se retirer en Italie où il fonda la ville de Tarente.

L'illustre auteur du Télémaque a traité cette partie de l'histoire d'Idomenée de manière à l'immortaliser.

HISTOIRE DE PHEDRE ET D'HIPPOLITE.

APRES la mort de Minos second, Deucalion son fils monta sur le trône de Crête. Thésée lui envoya demander en mariage Phedre sa sœur. Elle lui fut accordée; mais le sang de Minos

devoit être fatal au repos de Théfée. Cette princeffe en arrivant à Athènes, apperçut le jeune Hyppolite fils de Théfée, & de l'amazone Antiope: cette vue fuffit pour allumer dans son cœur la plus coupable & la plus funefte paffion. Elle feignit de vouloir appaifer Vénus, l'implacable ennemie de fa maifon; elle lui fit bâtir un temple fur une montagne, & tous les jours elle alloit lui offrir quelques nouveaux facrifices; mais un autre motif rendoit feul fes prières auffi fréquentes. Du haut de cette montagne, elle voyoit Hyppolite dans la plaine déployer fa force, fon adreffe & fa grace en fe livrant à fes exercices. Elle donna elle-même à ce temple le nom d'*Hyppolition*, & par la fuite on le nomma temple de *Vénus fpéculatrice*. L'indifférence & les mépris d'Hyppolite lui firent defirer la mort; la honte & le défefpoir d'une déclaration inutile, la firent réfoudre à fe la donner, & ne voulant point mourir fans vengeance, elle laiffa un billet calomniateur, dans lequel le fils de Théfée étoit peint comme le plus coupable des hommes, & la feule caufe de fa mort. Théfée pénétré d'horreur à la vue de

cet écrit, envoya ſur le champ chercher Hyppoliſe, pour le punir de l'attentat dont Phèdre l'accuſoit. Le jeune prince accourut aux ordres de ſon père, avec toute la ſécurité de l'innocence; mais ſes chevaux preſſés par l'aiguillon l'emportèrent au travers des rochers; l'eſſieu du char ſe rompit, les pieds du jeune héros s'embaraſſèrent dans les traits, & il perdit la vie.

Quelques auteurs racontent différemment ſa mort. Ils diſent que ce prince arriva près de ſon père & qu'il ne périt qu'en s'éloignant de Trézène dont Théſée l'avoit banni, en le chargeant de malédictions. Le malheureux Hyppolite douloureuſement occupé de l'injuſte colère de ſon père, ne ſongea plus à gouverner ſes chevaux, ils l'entraînèrent dans un précipice où il périt.

Cette hiſtoire a produit pluſieurs chef-d'œuvres, à la tête deſquels on doit placer la belle tragedie de Racine. Les poëtes s'emparèrent de cette hiſtoire; ils feignirent que Théſée implora le ſecours de Neptune & réclama l'accompliſſement de la promeſſe faite par ce Dieu d'exaucer ſon premier vœu. Ce père trop cré-

dule & desespéré, ne voulant point tremper ses mains dans le sang de son fils, l'abandonna au courroux de Neptune. Ce Dieu fit sortir des abîmes de la mer un monstre horrible ; sa vue effraya tellement les chevaux d'Hyppolite, qu'ils l'entrainèrent sur les rochers & causèrent sa mort de la manière que nous l'avons dit plus haut.

Thésée reconnut enfin, mais trop tard l'innocence de son fils, & la fable ajoute qu'Esculape Dieu de la médecine l'avoit ressuscité. Les Athéniens, témoins de la mort du jeune prince, ont toujours rejetté cette fable. Par la suite des temps, Hyppolite fut adoré comme un Dieu dans Thrézene. Diomède lui fit élever un temple, & lui rendit les honneurs divins. Les Thrézeniens assurèrent qu'il n'étoit pas mort, & qu'il avoit été placé dans le ciel parmi les constellations, comme conducteur du chariot.

Du temps de Numa Pompilius, il parut un faux Hyppolite qui habitoit la forêt d'Aricie. Il se faisoit nommer *Virbius deux fois homme*, & publioit qu'Esculape l'avoit ressuscité ; il paroît

que ce fut ce faux Hyppolite qui donna lieu à la fable de Jupiter foudroyant Esculape, pour avoir osé ressusciter un mortel. Cette fable n'étoit point connue par les Athéniens, & ne s'accordoit nullement avec l'opinion des Thrézeniens sur le véritable Hyppolite.

HISTOIRE DE DÉDALE;
LABYRINTHE DE CRETE.

DÉDALE arrière petit fils d'Erecthée roi d'Athènes, fut l'ouvrier le plus savant & le plus célèbre de la Grèce. Habile architecte, ingénieux sculpteur; son génie inventif trouva la coignée, le niveau, & la tarrière. On lui accorde aussi la gloire d'avoir le premier, fait usage des voiles; mais rien ne le rendit plus célèbre que la perfection qu'il sut donner à la sculpture. On disoit ses statues animées, & l'on publia qu'elles marchoient. Cette fable est fondée sur le peu de progrès que les Grecs avoient faits dans la sculpture, avant Dédale. Leurs statues extrêmement grossières étoient sans yeux, sans bras, & sans jambes. On voit encore

de ces masses informes dans les cabinets des curieux. Dédale en faisant ses statues, prit le corps humain pour modèle & suivit exactement ses proportions. Il forma des yeux, parvint jusqu'à la ressemblance, joignit des bras au corps, & les jambes parurent séparées comme celles d'un homme qui marche. Par la suite des temps sa célébrité s'accrut par ses malheurs, plus encore que par ses ouvrages. Toute la Grèce redoutoit Minos; elle s'étonna de voir un homme seul échapper à sa colère, & braver sa puissance, en n'employant que les ressources de son génie. Malheureusement pour cet ingénieux artiste, il ne sçut point triompher de la jalousie; elle le rendit très coupable & vint ternir sa gloire. Il s'étoit plu à former Talus l'un de ses neveux. L'éleve se montra bientôt l'égal de son maître. Il inventa la roue dont se servent les potiers de terre. Ayant un jour rencontré une mâchoire de serpent avec des dents très aigues, il s'en servit pour couper un morceau de bois, & delà il imagina la scie, instrument si simple & cependant si utile. Dédale étoit trop prévoyant, & trop habile pour ne pas sent-

tir que de pareilles inventions, étoient de véritables bienfaits pour les hommes, & qu'elles rendoient leurs auteurs immortels : il craignit d'être surpassé par Talus, & le fit mourir secrettement. On le surprit au moment où il recouvroit une fosse ; interrogé sur cette occupation extraordinaire, il répondit qu'il venoit d'enterrer un serpent. La réponse parut suspecte, le crime fut découvert, & l'Aréopage après avoir prononcé sa sentence de mort, changea la peine en bannissement perpétuel. Ce meurtre l'ayant rendu généralement odieux dans Athènes, Dédale se réfugia dans la Crète, où Minos reçut avec empressement cet artiste étonnant. Ce fut pendant son séjour dans cette isle, qu'il bâtit son fameux labyrinthe près de la ville de Gnosse.

Pline assure que Dédale avoit voyagé dans l'Egypte, & qu'il avoit pris le modèle de son labyrinthe, en voyant celui situé près de Thèbes l'une des merveilles du monde ; mais il est certain qu'il n'imita que les détours, & les chambres des allées : c'est à dire la centième partie du labyrinthe Egyptien. Du temps de Pline

celui de Crête n'existoit déjà plus, & l'on voit encore aujourd'huy les immenses & superbes vestiges de celui d'Egypte, quoi qu'il fut fort anterieur à l'autre. Il paroît que le labyrinthe de Crête n'étoit qu'une vaste prison, dans laquelle on enfermoit les prisonniers. Quelques auteurs le peignent seulement comme une carrière d'où l'on avoit tiré les pierres employées à bâtir les principales villes de Crête.

Quoiqu'il en soit, Dédale forcé de fuir Minos, se réfugia dans la Sicile, où probablement il passa le reste de ses jours. On ignore le temps & le genre de sa mort. Pour témoigner sa reconnoissance à Cocalus, il fit creuser un canal, où se jettoit le fleuve Alabas, que l'on nomme aujourd'huy Cantera. Il construisit sur un rocher près de la ville d'Agrigente, une forte citadelle dont les avenues étoient si difficiles, que très peu d'hommes suffisoient pour la defendre. Cocalus en fit sa demeure. Les ouvrages de Dédale furent sans nombre. Mais par la suite des temps, sa grande réputation lui fit attribuer tous ceux qui avoient quelque perfection.

La fable publia au sujet de Talus que Dédale son oncle l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve, mais que cette Déesse protectrice des arts, l'avoit changé en perdrix.

Parmi les disciples de Dédale, le plus habile fut Eudocus; il fut en même temps le plus fidele à la reconnoissance: jamais il ne voulut abandonner son maître pendant ses malheurs; il est aussi le seul, dont le nom a passé à la postérité.

MÊLANGES HISTORIQUES SUR THESEE.

THESEE passoit pour être fils de Neptune & d'Æthra; mais il devoit le jour à Egée roi d'Athènes qui descendoit directement du grand Erecthée roi de l'Attique & de plusieurs autres pays. Thésée par sa mère étoit petit fils de Pélops roi du Péloponese, l'un des plus puissants princes de son temps. Parmi les enfants de Pélops, Pitthée l'un d'eux fonda la ville de Thrézene; sa fille Æthra devint l'épouse d'Egée. Ce prince ayant été forcé de s'éloigner d'elle, eut soin avant de la quitter, de cacher

une épée sous un quartier de rocher. Il ordonna à Æthra, si elle avoit un fils de ne l'envoyer auprès de lui, que lorsque l'enfant seroit assez fort pour soulever cette pierre, & s'emparer de l'epée; il lui promit de le reconnoître pour son fils aussitôt qu'il lui rapporteroit ce témoignage de sa naissance. Thésée dès ses premières années fit prévoir qu'il seroit un héros. Hercule étant venu voir Pitthée, quitta sa peau de lion pour se mettre à table. Plusieurs enfants s'effrayèrent en voyant la dépouille de cet animal terrible; mais Thésée agé seulement de sept ans, saisit la hache que tenoit un esclave, & s'avança pour combattre l'animal. Æthra souvent témoin du courage de son fils, lui découvrit enfin le secret de sa naissance, il partit de Thrézène pour aller se faire reconnoître par son père Egée. Dans sa route il purgea les chemins de plusieurs scélerats, & des animaux féroces qu'il put rencontrer. Son premier exploit fut d'attaquer Périphetès qui se tenoit en ambuscade dans les environs d'Epidaure, & assommoit les passants avec une massue de cuivre. Thésée lui donna la mort, & conserva toujours cette massue com-

me la marque de sa première victoire. En arrivant à Athènes, il trouva la maison d'Egée remplie de troubles.

Les poëtes ont rapporté dans leurs fables que Médée s'y étoit refugiée, & qu'elle avoit formé le projet d'épouser Egée. Ils disent que Médée à qui sa science dans la magie, faisoit tout pénétrer, distingua facilement le jeune Thésée; elle le regarda comme un obstacle à ses desseins, & sachant que le roi ne le connoissoit pas encore pour son fils, elle lui inspira des soupçons, & lui persuada de le faire empoisonner dans un festin: la coupe fatale fut préparée, Thésée s'en approcha; mais avant de la saisir, il tira son épée & la fit briller aux yeux du roi. Dans l'instant même Egée reconnut Thésée, renversa la coupe, & déclara publiquement qu'il étoit son fils, & qu'il lui destinoit la couronne.

Pallas fils de Pandion avoit des prétentions à ce trône; il regardoit Egée lui-même comme étranger au sang royal des Erecthides. Il prit les armes pour s'emparer du royaume; mais Thésée sut défendre son père & sa couronne. Pallas fut vaincu, mis à mort, & ses partisans périrent

avec lui. Après cette victoire, le héros alla combattre le Taureau de Marathon, qu'il prit vivant & qu'ensuite il sacrifia. Ce fut peu de temps après, qu'il alla délivrer sa patrie, du tribut honteux que Minos second en avoit exigé. Ce récit des poëtes est un mélange de fables & d'histoire. Nous verrons à l'histoire de Médée que cette femme trop fameuse, ne put point se trouver à la cour d'Egée, dans le temps qu'il reconnut son fils, & que les poëtes lui ont attribués des crimes dont elle étoit innocente.

Théfée fut le compagnon des Argonautes dans la conquête de la toison d'or. Il fut celui d'Hercule dans la guerre des Amazones. Il étoit avec Pirithous, lors du combat des Centaures contre les Lapithes, & il accompagna Méléagre à la chasse du sanglier de Calidon. Ce héros extermina deux tyrans de Sicile, très fameux par leurs crimes & leur barbarie. Le premier nommé Phalaris, faisoit enfermer des hommes vivans dans un taureau d'airain; on les bruloit à petit feu, & leurs cris de douleur ressembloit aux mugissements d'un taureau. Perisse inventeur de cette horrible machine, fut

le premier à qui Phalaris en fit faire l'essai. Le second tyran nommé Procrustre, faisoit attacher les étrangers sur un lit de fer, & on coupoit à ces déplorables victimes, la partie de leur corps qui excedoit la longueur du lit.

Pirithous roi des Lapithes, peuples de la Thessalie, devint le meilleur ami de Thésée. Ce prince ayant entendu vanter les exploits du fils d'Egée, voulut le connoître, & s'essayer contre lui; mais ces deux héros, après s'être connus, ne voulurent point se battre, & se jurérent une éternelle amitié. Quelque temps après Pirithous épousa Deidamie, que l'on nommoit aussi Hippodamie. Thésée fut invité aux noces ainsi que les Centaures. Ces derniers dans la chaleur du vin, voulurent enlever la femme de Pirithous, & tuèrent plusieures Lapithes qui s'opposoient à leur attentat. Thésée vengea bientôt son ami, en faisant perir presque tous les Centaures. Cenée un des plus fameux Lapithes, ayant été écrasé sous un amas d'arbres, on publia qu'il avoit été changé en oiseau.

Les Centaures étoient des peuples de la Thessalie, qui les premiers trouvèrent l'art de

dompter les chevaux, & de les employer à l'attaque de leurs ennemis. Cette manière de combattre surprit tellement, que l'on confondit dans le premier moment, les hommes & les chevaux : on les peignit comme moitié hommes, & moitié chevaux. On leur donna le nom d'*hippocentaures* du mot *hippos cheval*. Nous parlerons des Centaures dans l'histoire d'Hercule.

La plus tendre amitié unissoit Pirithous & Théfée ; ils entreprirent ensemble plusieurs aventures dont quelques unes leur reussirent. La beauté d'Helene fille de Tindare étoit célèbre dans toute la Grèce, quoiqu'elle fût encore fort jeune. Pirithous & Théfée se reunirent pour l'enlever. Ils allèrent à Sparte, & leur projet ayant réussi, Helene fut tirée au sort, elle échut à Théfée. Pour dédommager son ami Pirithous, Théfée lui promit de l'accompagner en Epire, & de le seconder dans le projet d'enlever Proserpine femme d'Aidonée. Cette seconde entreprise leur devint fatale. Pirithous y fut tué & devoré par les chiens d'Aidonée, Théfée fut fait prisonnier & ne recouvra sa liberté

qu'à la prière d'Hercule qui parvint à l'obtenir d'Aidonée. Cette prison de Théſée étoit dans l'iſle de Cichyros, où l'on trouve le marais *Achéruſia* & les fleuves *Achéron* & *Cocite*. Les Poëtes publièrent qu'il étoit deſcendu dans les enfers pour enlever Proſerpine, qu'il y avoit été enchaîné par Pluton, & qu'il n'avoit pu obtenir ſa liberté qu'à la prière d'Hercule.

Théſée épouſa pluſieurs femmes, la première fut *Antiope* ou *Hippolite* reine des Amazones, & mère de cet Hippolite dont nous avons rapporté l'hiſtoire. Hercule la donna en mariage à Théſée, pour le récompenſer de l'avoir aidé à combattre les Amazones. Sa ſeconde femme fut Phedre fille de Minos ſecond, devenue ſi célèbre par ſa paſſion coupable, & funeſte pour le jeune Hippolite.

Pendant la priſon de Théſée, l'ingrat peuple d'Athènes oublia tous ſes bienfaits, & favoriſa ſes ennemis. Caſtor & Pollux vinrent à la tête d'une armée reprendre leur ſœur Helène. Cette guerre fut nommée, des *Tindarides*.

Pour mieux faire connoître l'ingratitude des Athéniens, il eſt néceſſaire de rappeller ce que

Théſée avoit fait pour eux. Il avoit raſſemblé les douze bourgades de l'Attique, dans la ſeule ville d'Athènes, & ne faiſoit plus de loix ſans les conſulter : cette forme nouvelle de gouvernement, excita la curioſité générale ; on accourut à Athènes de toutes les parties de la Grèce. Théſée craignit que le trop grand nombre d'étrangers ne nuiſît à l'ordre public ; il diviſa le peuple en trois corps. Le premier fut compoſé des nobles, le ſecond des artiſtes & le troiſième des laboureurs. Tous obtinrent de Théſée les priviléges qu'ils crurent utiles à leur bonheur ; il ne ſe réſerva que le droit de veiller à la ſureté des loix. Ce fut alors qu'il introduiſit le culte de la Déeſſe *Pytho*, ou *la Perſuaſion*, afin qu'elle reunit tous les intérêts, & tous les eſprits. Il renouvella les jeux Iſthmiques en l'honneur de Neptune : il donna tous ſes ſoins à maintenir la religion : il ſentit qu'elle ſeule pouvoit oppoſer un frein ſuffiſant aux paſſions humaines. Il inſtitua des fêtes auxquelles on pouvoit ſe rendre avec ſureté, parceque, à l'exemple d'Hercule, il avoit purgé la Grèce des ſcélérats & des bêtes féroces qui l'infeſtoient auparavant.

Théſée en faiſant la réunion des douze bourgades de l'Attique, n'avoit ſongé qu'à rendre les Athéniens plus puiſſants, & n'avoit pas prévu que ce bienfait détruiroit ſon propre pouvoir. Chaque bourgade, avant ce moment, avoit ſes intérêts particuliers, & ne ſongeoit point à gouverner, parcequ'elle redoutoit les autres bourgades que Théſée pouvoit employer pour la maintenir dans l'obéiſſance. Lors de la réunion, Théſée n'eut plus aucune force à ſa diſpoſition. Il ne s'étoit réſervé que la ſurveillance des loix; il ne pouvoit plus forcer à les ſuivre. Ce bienfait imprudent détruiſit ſa puiſſance. Vainement il crut enchaîner les Athéniens par la reconnoiſſance; vainement il augmenta les privileges du peuple; on reconnut qu'il ne pouvoit plus contraindre à l'obéiſſance; le peuple voulut gouverner par lui même, & tous les eſſais que fit Théſée pour conſerver ſes droits, parurent des actes tiranniques, ou arbitraires. Il ſembloit que Théſée comblé de travaux & de gloire, n'avoit plus qu'à jouir de la reconnoiſſance publique; les Athéniens jaloux de l'ombre de pouvoir qu'il s'étoit reſervé,

se fatiguèrent du respect qu'ils lui devoient; ils favorisèrent ses ennemis, l'abbandonnèrent lâchement, & le forcèrent à s'exiler. Il reconnut l'impossibilité de gouverner un peuple corrompu, qui vouloit sans cesse être flaté. Il envoya secrétement ses enfants dans l'Eubée, chez Elphénor fils de Calcodon, & se rendit lui-même au bourg de Gagette, où il adressa aux Dieux ses malédictions contre les ingrats Athéniens. Ce lieu se nomme encore aujourd'huy *le champ des malédictions.*

Théſée s'embarqua pour se rendre à la cour de Lycomède roi de l'isle de Scyros. Ce lâche ami des Athéniens, ne sembla le bien accueillir que pour le perdre plus surement. Sous le prétexte de lui montrer l'étendue de l'isle & ses flottes nombreuses, il le fit monter sur un rocher très élevé, d'où il fut précipité. Ce fut ainsi que périt l'un des plus illustres héros de l'antiquité.

Sa mort arriva pendant la treizième année du regne de Mnesthée. Ce ne fut qu'après la mort de ce roi, que les enfants de Thésée retournèrent à Athènes, & remontèrent sur le

trône. Ces faits sont attestés par les marbres de Paros, & toute la gloire dont les Athéniens se sont couverts depuis ce temps, en tant d'occasions différentes, n'a pu effacer le souvenir de leur ingratitude. Le glaive de la justice est souvent trop foible pour châtier les crimes des peuples ; mais la véridique histoire éternise leur honte, les dévoue au blâme des siècles futures & à l'horreur de tous les êtres qui respectent la justice & chérissent la vertu.

La puissance des Athéniens ne fut pas assez grande, pour empêcher la Grèce & l'univers de conserver le souvenir de la gloire de Thésée. Après sa mort on se rappella ses actions & sa grande piété envers les Dieux ; on lui rendit les honneurs accordés aux héros ; on lui bâtit même des temples. Enfin plusieurs siècles après, les Athéniens rougirent du crime de leurs pères, & cherchèrent à le réparer, en plaçant parmi les Dieux, le héros qui étoit né parmi eux.

Thésée pendant sa vie, avoit, à l'imitation de Bacchus, consacré sa chevelure dans un temple d'Apollon. On nomma sa coëffure Théséide, comme on nommoit Bacchique, celle de Bac-

chus, Hector les imita par la suite des temps; cette coëffure consistoit à avoir les cheveux coupés très courts. Cette mode à reparu de nos jours, mais nous laissons à juger si les noms & les actions sont les mêmes.

Thésée eut de Phedre un fils célèbre nommé Démophoon. En allant à la guerre de Troye, il fut accueilli par Phillis reine de Thrace, & fille de Lycurgue roi dans le même pays. Démophoon l'épousa; mais l'ayant bientôt abandonnée, cette malheureuse épouse ne put soutenir les douleurs de l'absence, elle se donna la mort. Les poëtes publièrent qu'elle avoit été changée en amandier. Le nom de *Phillis* presque semblable à celui de *Philla amandier* a seul donné lieu à cette fable. Les poëtes ajoutèrent que l'amandier fleurit au commencement du printemps, parceque Phillis témoigna de cette manière la joie que lui causoit le retour de Démophoon, lorsqu'elle le vit revenir au printemps.

Sous l'archontat de Phædon, Cimon persuada aux Athéniens, de faire des recherches pour retrouver les restes du grand Thésée. Un aigle qui béquetoit la terre, fit découvrir un tombeau

dans lequel on trouva les cendres & les armes de ce héros. Les Athéniens les reçurent avec le plus grand respect & les firent placer au milieu de leur ville.

Thésée pendant sa vie s'étoit toujours montré le défenseur des malheureux, jamais on n'avoit imploré vainement son secours; il fut décidé que la place de sa sépulture deviendroit à jamais, un azile inviolable & sacré, pour tous ceux qui craignoient la violence de leurs persécuteurs, de sorte que longtemps même après sa mort, Thésée fut encore le bienfaiteur de l'humanité & le protecteur des malheureux.

HISTOIRE D'HERCULE.

NOUS croyons faire plaisir à nos lecteurs, en plaçant sous leurs yeux, ce que l'auteur du voyage d'Anacharsis a écrit sur le plus illustre des héros.

« Toute la terre est pleine du bruit de son « nom, & des monumens de sa gloire. Il « descendoit des rois d'Argos; il passoit pour

« être fils de Jupiter & d'Alcmène, épouse « d'Amphitrion.

« Son histoire est un tissu de prodiges, ou « plutôt c'est l'histoire de tous ceux qui ont « porté le même nom, & subi les mêmes tra- « vaux que lui. On a exagéré leurs exploits « en les réunissant sur un seul homme, & en « lui attribuant toutes les grandes entreprises « dont on ignoroit les auteurs; on l'a couvert « d'un éclat qui semble rejaillir sur l'espèce « humaine, car l'Hercule qu'on adore est un « phantôme de grandeur élevé entre le ciel & « la terre, comme pour en combler l'intervalle. « Le véritable Hercule ne différoit des autres « hommes que par sa force, & ne ressembloit « aux Dieux des Grecs que par ses foiblesses.

Parmi les Hercules les plus célèbres, Diodore de Sicile en distingue trois. Le premier voyagea dans l'Afrique, & fit élever auprès de Cadix les fameuses colonnes qui disent aux voyageurs que vainement ils voudroient passer au delà. Le second naquit en Crète parmi les Dactyles Idéens; il fut le premier instituteur des jeux Olympiques. Le troisième fils de Jupiter &

d'Alcmène, naquit à Thèbes, & se rendit célèbre par mille travaux. Il en existoit un plus ancien que ces trois; mais les auteurs Grecs anciens, portant le nombre des Hercules au delà de quarante, il seroit trop inutile & trop long, de vouloir tous les désigner. Il faut seulement observer, que l'origine de ce nom paroît venir du mot Phénicien *Harokel marchand*. Ce nom se donnoit généralement aux chefs de colonies, aux navigateurs célèbres, & aux étrangers illustres. On se confirme surtout dans cette opinion, en voyant que l'Hercule Tyrien se nommoit *Thasius*. Le Phénicien *Agénor*. Le Grec *Alcé* ou *Alcide*. L'Egyptien contemporain d'Osiris & général de ses troupes, *Osochor*.

Ce fut à Thèbes que naquit Alcide le plus illustre des Hercules. Il étoit fils d'Alcmène & d'Amphitrion descendant de Persée. Ce prince héritier d'Electrion par sa femme, devoit succéder au royaume de Mycènes & le transmettre à son fils Alcide; mais Amphitrion ayant involontairement tué son beau-père Electrion, fut obligé de fuir, & de se retirer à Athènes,

Sthélénus alors devint roi de Mycènes, & eut pour successeur Euristhée son fils, qui nâquit en même temps qu'Alcide, de sorte que ce dernier se trouva le sujet d'Euristhée.

La grande célébrité d'Hercule fit bientôt ajouter des fables à son histoire. Sa force, son courage, ses exploits surprenants flatoient l'orgueil humain ; mais l'impossibilité de l'égaler fit dire qu'il étoit de race divine, & qu'il devoit le jour au plus grand des Dieux.

Jupiter, dit la fable, prit la forme d'Amphitrion & fut père d'Alcide. La nuit où le maître du tonnerre emprunta cette forme, fut plus longue que les autres. Junon jalouse des grandes destinées de ce héros, retarda le moment de sa naissance, afin d'assurer par droit d'aînesse le royaume de Mycènes à Euristhée. Junon savoit que Jupiter avoit juré que le premier des deux qui naîtroit commanderoit à l'autre ; déguisée en vieille & sous le nom de Lucine, elle se tint assise à la porte d'Alcmène & prononçoit des paroles magiques, pour retarder la naissance d'Alcide. Galanthis suivante d'Alcmène s'en étant apperçue, trompa la Déesse & lui dit

qu'Alcmêne venoit de mettre au monde un bel enfant; Junon surprise quitta sa place, & dans ce même instant Hercule vit le jour. La Déesse irritée contre Galanthis, se vengea d'elle en la changeant en belette. Junon s'appliqua sans cesse à persécuter Hercule. Elle voulut le faire périr, en envoyant deux serpents dans son berceau pour le dévorer; mais le jeune enfant les saisit & les étouffa. Cependant Junon à la prière de Pallas, s'adoucit en faveur d'Hercule, elle alla même jusqu'à lui donner de son lait. Quelques gouttes échappées de sa bouche, blanchirent la partie du ciel, que l'on appella depuis la voie lactée. (Amas immense d'étoiles qui rend plus claire cette portion du ciel.) Le tonnerre se fit entendre à l'instant de la naissance d'Hercule, & les poëtes assurèrent que c'étoit un présage de ses grandes destinées.

Telles sont les fables principales, dont les poëtes ornèrent le recit de la naissance d'Hercule. Ecartons ces voiles pour revenir à son histoire.

Euristhée fils de Sthélénus devint roi de Mycènes, & fut jaloux d'Alcide. Les droits &

le courage de ce héros lui portèrent ombrage, il chercha tous les moyens de l'occuper, & même d'exposer sa vie. La Grèce alors étoit remplie de brigands, de scélérats & de bêtes féroces ; ce fut à les combattre que fut employée toute la vie d'Hercule, & les poëtes peignirent ses travaux continuels & dangereux, sous l'image des persécutions de Junon.

Hercule fut élevé chez Créon roi de Thèbes qui prit beaucoup de soin pour cultiver son esprit. Le grand courage qu'il montra dès ses premières années determinèrent Créon, à lui donner pour épouse Mégare sa fille dont il eut quelques enfants. Ayant appris que toute sa vie il seroit soumis aux ordres d'Euristhée, il eut un si violent transport de fureur, que ne reconnoissant rien de ce qui étoit autour de lui, il massacra ses propres enfants & son cousin Iolas. Lorsque le calme fut revenu, sa douleur fut si grande & ses regrets si vifs, qu'il ne voulut plus demeurer à Thèbes, il alla se faire expier à Athènes de son crime involontaire, & vint se soumettre aux ordres d'Euristhée. Ce prince trouva son repentir si grand & sa soumission si

franchise qu'il lui confia le commandement de ses armées, en prenant cependant le soin de l'occuper sans cesse à de nouveaux travaux.

Les poëtes attribuèrent cet excès de fureur à la jalousie de Junon; ils publièrent que Pallas en jettant une pierre, lui rendit son calme, & le fit tomber dans un profond sommeil. Cette allégorie fut employée, pour peindre les soins de ses amis, & les bonnes résolutions que lui fit prendre une sage réflexion. Hercule regarda son mariage comme funeste, il se sépara de Mégare & la fit épouser au second Iolas, fidèle compagnon de ses travaux & de ses courses.

EXPLICATION DES TRAVAUX D'HERCULE.

HERCULE dans son premier voyage tua deux serpents redoutables. Sa grande jeunesse fit publier que Junon les avoit envoyés dans son berceau pour le devorer, & qu'en les étouffant il se fit reconnoître pour fils de Jupiter. Il donna la chasse à quelques lions dans la forêt de Nemée. Il s'en trouva un beaucoup plus

grand que les autres, qu'il tua lui même ; & dont il porta la peau pendant le reste de sa vie.

Pour donner plus de merveilleux à ce combat, la fable rapporte, que Junon avoit suscité le lion, & qu'Alcide l'ayant vaincu, la Déesse l'avoit placé parmi les astres. Les rois de Syrie, à l'exemple d'Hercule, se paroient d'une semblable dépouille.

Des oiseaux du lac Stymphale désoloient l'Arcadie ; Hercule les poursuivit avec grand bruit & les chassa du pays Telle est la fable, voici l'histoire. Des voleurs ravageoint le pays & se cachoient dans les bois qui couvroient les bords du lac Stymphale. Hercule se mit à leur poursuite & les fit sortir du bois en faisant battre sur des timballes d'airain. Ces voleurs chassés de leur retraite, furent vaincus & detruits. Tels sont les oiseaux Stymphalides que l'on confond souvent avec les Harpies, & qu'il faut cependant en distinguer.

Les marais de Lerne près d'Argos, étoient remplis de serpents qui sembloient se multiplier à mesure qu'on les détruisoit. Hercule mit le feu aux roseaux pour en purger entièrement

ces marais & la culture vint ensuite rendre ce lieu très fertile, ce qui fit dire qu'il s'étoit servi d'une faux d'or, pour couper les têtes sans cesse renaissantes de l'Hydre. Il paroît aussi que parmi ces serpents il y en avoit d'une espèce très vénimeuse que l'on nommoit *Hydros* ce qui donna lieu à la fable de l'Hydre de Lerne. Hercule trempa ses flèches dans le venin de ce serpent, ce qui rendit leurs blessures incurables. Junon, continue la fable, voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, envoya un cancre marin pour le détourner de son combat en le mordant au talon, Hercule l'écrasa, & Junon en fit le signe de l'Ecrevisse.

La forêt d'Erimanthe étoit pleine de sangliers. Hercule leur donna la chasse, les détruisit & présenta le plus gros à Euristhée : ce prince crut qu'il n'étoit pas encore mort ; il en eut une telle frayeur, qu'il alla se cacher. Les defenses de ce terrible sanglier, furent long-temps conservées dans le temple d'Apollon.

Euristhée ordonna à Hercule de lui amener une biche très célèbre par son adresse à éviter les chasseurs. Le héros la poursuivit pendant

une année entière, & parvint à la prendre vivante. On publia qu'elle avoit des pieds d'airain; allégorie pour désigner la vitesse de sa course; & pour ajouter au merveilleux, on lui supposa des cornes d'or.

Le roi Augias avoit des troupeaux si nombreux, qu'il ne put faire construire des étables assez grandes pour les contenir. Il leur laissa la liberté de courir dans les campagnes; ce qui les foula aux pieds, les couvrit de boue & les rendit impossibles à cultiver. Hercule à sa prière, employa ses troupes à détourner le cours du fleuve Alphée; ses eaux en coulant sur les plaines, les nettoyèrent, & leur rendirent toute leur fertilité. Telle fut l'origine de la fable des écuries d'Augias, nettoyées par un fleuve. Ce prince avare, n'ayant pas voulu payer la récompense qu'il avoit offert pour ce service, Hercule entra dans l'Elide, le vainquit, le fit mourir ainsi que son fils Euryte, & donna la couronne à Philée, fils d'Augias, parcequ'il avoit fait tous ses efforts, pour empêcher son père d'être injuste & ingrat envers Hercule.

Aidonnée roi de Thefprotie, vint au fecours d'Augias; mais il fut battu & bleffé, ce qui donna lieu à la fable de Pluton combattant Hercule, & bleffé par ce héros que Minerve protégoit pendant fon combat.

L'ifle de Crète nourriffoit des taureaux de la plus grande beauté: Euriftthée ordonna à Hercule d'aller ravir le plus beau, & de le lui amener, cequ'il exécuta. La fable publia que ce Taureau étoit celui de Pafiphaé.

Hercule reçut auffi l'ordre, d'aller enlever les cavales de Diomède; ce prince voulut les défendre, il fut tué. Diomède aimoit tellement fes chevaux, que pour en nourrir un plus grand nombre, il s'étoit ruiné, & avoit vendu jufqu'à fes efclaves. On publia d'après cela, qu'il les nourriffoit de chair humaine. Hercule, en allant en Efpagne, faccagea l'ifle deÇos, & défit le fameux Gerion, Géant à trois corps, c'eft-à-dire, qu'il défit un prince qui régnoit fur les trois ifles Majorque, Minorque & Ebufe.

En arrivant dans l'Italie, Hercule fit plufieurs conquêtes; raffuré par fon courage, & fes nombreufes victoires, il prit de foibles précau-

tions pour ſe camper, Cacus petit tyran qui faiſoit ſa demeure, dans des rochers innacceſſibles, le ſurprit pendant la nuit, & lui enleva une partie de ſon butin. Hercule le pourſuivit l'aſſiegea dans ſon fort & lui ôta la vie. On peignit Cacus comme un Géant à trois têtes, jettant des flammes par ſes bouches & ſes narines; on le diſoit fils de Vulcain.

Hercule voulut établir une colonie dans une partie de l'Afrique, pour faciliter le commerce: il en fut repouſſé par un autre chef de marchands, qui s'y étoit ſi bien établi, qu'il étoit impoſſible de l'y forcer. Hercule ſut l'attirer ſur la mer, & lui ayant coupé tous les paſſages vers la terre, où il alloit ſe rafraichir, & prendre de nouvelles troupes, il le fit perir. Cette victoire produiſit la fable d'Anthée, fameux Géant fils de la terre. Pendant ſon combat contre Hercule, il reprenoit de nouvelles forces, toutes les fois qu'il touchoit la terre ſa mère; mais le héros l'ayant ſaiſi dans ſes bras nerveux, le tint élevé au deſſus de la terre & l'étouffa.

Cet Anthée avoit bâtie la petite ville de *Tingi*, qui eſt aujourd'huy un bourg de Gibraltar.

Sertorius fit, par la suite des temps, ouvrir le tombeau de ce Géant, & ses ossements se trouvèrent effectivement d'une grandeur extraordinaire.

Pendant le séjour d'Hercule dans l'Afrique, le tyran Busiris envoya des pirates, pour enlever les Hespérides, nièces d'Atlas prince de Mauritanie & d'Hespérie. Hercule défit les corsaires, & vint attaquer Busiris qu'il tua. Atlas pour le récompenser, lui donna des leçons d'astronomie: Hercule devint habile dans cette science; il fut le premier à découvrir que la voie lactée n'étoit qu'un amas d'étoiles. Les poëtes peignirent cette découverte, en disant qu'il avoit laissé tomber quelques goutes du lait de Junon, sur cette partie du ciel. De même les secours qu'Hercule donna à Atlas dans la guerre contre Busiris, donnèrent lieu à la fable, qu'il l'avoit aidé à porter le ciel sur ses épaules. Atlas lui donna en présent les plus belles brebis du pays. Le même mot grec exprime, une *brebis* ou une *pomme*. On peignit ce présent sous la fable des pommes d'or du jardin des Hespérides données à Hercule. Ce héros

pénetra jusqu'à Cadix, qu'il regarda comme l'extrémité du monde, parceque dans ce point, le soleil à son couchant, a l'air de se plonger dans l'Ocean. Il y fit élever deux colonnes sur lesquelles il fit inscrire, qu'on ne pouvoit *aller au-delà*. Bacchus ou plutôt Osiris en avoit fait autant dans les Indes.

Toutes les histoires fabuleuses parlent de ces colonnes; cependant quelques critiques très savants, croyent qu'elles n'ont jamais existées. Ils disent qu'il faut attribuer cette fable, à la situation de deux montagnes nommées *Calpé*, & *Abyla*, dont l'une est en Afrique, & l'autre en Europe sur le detroit de Gibraltar. Le mot Abyla, signifie une montagne. On regardoit comme téméraire & même impossible de pousser ses courses au-delà de ce but.

Quoiqu'il en soit, on voyoit des colonnes magnifiques, dans le temple que les habitants de Cadix firent élever à quelque distance de leur ville, en l'honneur d'Hercule; les caractères Phéniciens que l'on trouvoit sur ces colonnes, firent croire qu'Hercule lui-même les avoit fait élever. Les anciens croyoient à ces deux

colonnes, le pouvoir d'arrêter l'impétuosité des vents, & d'empêcher que l'Océan revenant à leur suite, ramenât sur la terre le désordre & la confusion qui regnoient au temps du Cahos.

La situation de ce temple aux bornes du monde, son ancienneté, ses bois incorruptibles, ses inscriptions, ses hiéroglyphes, les travaux d'Hercule, que les Grecs y gravèrent par la suite, le rendirent extrêmement célèbre. La ville de Cadix se croyoit à l'abri de tous les dangers, parcequ'elle étoit sous l'immédiate protection du plus grand des héros. Théron roi d'Espagne voulut piller ce temple, une terreur panique dispersa ses troupes & fit éloigner ses vaisseaux.

On croit généralement que l'expédition d'Afrique fut le dernier des travaux qu'ordonna Euristhée. Il reconnut enfin, qu'il ne faisoit qu'ajouter à la gloire d'Hercule, & qu'il pouvoit se rassurer sur ses prétensions au trône; mais le repos ne pouvoit convenir à ce héros. Sa valeur lui en fit entreprendre de nouveaux. Il pénétra dans le fond de la Scythie, pour

délivrer Promèthée, comme nous l'avons dit dans la première partie.

Le fleuve Achélous par ses inondations, ravageoit les champs de Calydon, & déracinoit les bornes qui marquoient les propriétés. Hercule construisit des digues, & par ce moyen rendit la paix aux Calydoniens & aux Arcaniens, qui se faisoient souvent la guerre pour ces bornes.

La fable ainsi que nous l'avons déja dit, peignit cet ouvrage comme un véritable combat contre le fleuve. Elle représente Achélous changé en serpent, pour figurer les sinuosités de son cours. Il se métamorphose en taureau, symbole sous lequel on représentoit les fleuves. Hercule lui arrache une corne ; c'est à dire qu'il réunit deux bras en un seul. Il échange cette corne pour celle de la chèvre Amalthée, qui produisoit tous les biens, c'est à dire que l'ancien bras du fleuve devient une terre très fertile. Œnée roi de Calydon récompensa ce grand service, en accordant sa fille Déjanire en mariage à Hercule. Ce héros en eut un fils

nommé Hillus, & passa trois ans à la cour de Calydon.

La fable du combat d'Hercule contre Achéloüs prouve avec quel art les poëtes défiguroient les événements les plus simples. Ils se servirent des mêmes couleurs, pour raconter l'histoire d'Alcmeon fils d'Amphiarus. Ce prince avoit tué sa mère, il consulta l'oracle qui lui répondit qu'il ne seroit délivré des furies, qu'en allant habiter un lieu que le soleil n'éclairoit point encore, au temps où il commit ce crime : le fleuve Achéloüs dans un débordement entraina des terres qui bientôt formèrent de petites isles ; Alcmeon les habita & s'y fit un asyle. Ces isles s'appelloient Eschinades. La fable pour peindre leur origine, rapporta que des Nymphes de ce nom ayant oublié Achéloüs dans un de leurs sacrifices, le Dieu de ce fleuve les entraina, & les métamorphosa en amas de sable & de terre.

Parmi les travaux d'Hercule, il faut remarquer le secours qu'en reçut Thésée lorsqu'il voulut aider son ami Pirythoüs à enlever Proserpine femme d'Ædonnée roi d'Epire. Piry-

thous périt comme nous l'avons dit, & Théfée resta prisonnier. Hercule passa dans ce royaume, délivra Théfée; tua un serpent qui se retiroit dans l'antre de Tenare & emmena un dogue monstrueux de la ville de Tricassia. Ædonnée fut blessé par Hercule, & comme il habitoit le pays que l'on nommoit les enfers, on publia qu'Hercule étoit descendu dans le royaume des morts pour délivrer Théfée, qu'il avoit enchaîné Cerbère, & blessé Pluton lui même.

Hercule regardoit apparemment son expédition contre Ædonnée comme très périlleuse, car avant de l'entreprendre il voulut se faire initier à Athènes dans les mystères Eleusiens. Musée fils d'Orphée qui présidoit à ces mystères lui représenta que les hommes n'y pouvoient être admis; mais pour ne pas refuser entièrement ce héros redoutable, il en institua d'autres à son occasion que l'on nomma petits mystères Eleusiens. Depuis Hercule, les étrangers y étoient admis.

La délivrance d'Alceste est une des plus brillantes actions d'Alcide. Médée, dit la fable, conseilla aux filles de Pelias de couper leur père

en morceaux & de faire bouillir ses membres avec des herbes qu'elle leur indiqua. Ce moyen, assuroit-elle, devoit le rajeunir comme elle avoit elle même rajeuni Eson père de Jason. Le malheureux vieillard fut la victime de la crédulité de ses filles; Acaste son fils poursuivit ses sœurs jusque dans la cour d'Admête, où elles s'étoient réfugiées après leur crime involontaire; ce prince voulut d'autant moins les livrer, qu'épris d'Alceste il l'avoit épousée; Acaste ravagea la campagne; Admête sortit de la ville pour défendre son pays, & fut malheureusement pris dans une sortie. Alceste alors ne consultant que sa tendresse pour son époux offrit de se livrer entre les mains d'Acaste afin d'obtenir la liberté d'Admête. L'échange fut acceptée, & Alceste venoit d'être immolée lorsqu'Alcide rencontra la mort, & la combattit; il trouva moyen de la vaincre & de lui lier les mains avec des chaines de diamant. Il ne consentit à lui rendre sa liberté qu'à la condition qu'elle rendroit Alceste à la vie. La mort fut forcée de céder à la force d'Hercule, & ce héros

ramena la tendre & généreuse Alceste auprès de son époux.

L'histoire ne laisse aucune trace qui prouve le perfide conseil, donné par Médée aux filles de Pelias. On trouve au contraire, que ce prince n'existoit plus au retour des Argonautes, & que même ses jeux funèbres avoient été célébrés par ces héros. Nous verrons à l'histoire de Jason, que les poëtes attribuèrent à Médée plusieurs crimes, dont elle n'étoit point coupable.

Il est plus facile d'expliquer le combat d'Hercule contre la mort, & la délivrance d'Alceste. L'histoire rapporte qu'Admête vaincu par Acaste & devenu son prisonnier, fut contraint de lui livrer Alceste; elle retournoit dans les états de son frère & avoit déja traversé *le fleuve Achéron*, lorsqu'Hercule les rencontra. Il combattit Acaste, & le força de lui rendre Alceste qu'il ramena auprès de son époux.

La célébrité des Amazones étoit très grande du temps d'Hercule. Leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoient très redoutables: Euristhée voulut qu'Hercule allât combattre ces

illustres guerrières & lui rapportât leurs trésors. Ce héros s'embarqua ſur le Pont-Euxin & parvint aux bords du Thermodon. Il attaqua ces héroïnes, remporta la victoire, & pour récompenſer le ſecours que lui avoit donné Théſée, dans cette guerre, il lui fit épouſer Antiope, ou Hippolite leur reine qu'il avoit fait priſonnière. Menalippe devint alors reine des Amazones, & pour obtenir la paix, elle ſacrifia la plus grande partie des richeſſes de ſon royaume.

Les Amazones, voiſines des Scythes, ne ſouffroient aucun homme parmi elles ; tous les ans elles alloient viſiter leurs maris. Dans ces entrevues, elles leurs rendoient les enfants mâles & conſervoient les filles, pour les élever au métier de la guerre. On leur bruloit le ſein droit, pour leur laiſſer plus de facilité à tirer de l'arc.

On a ſouvent voulu révoquer en doute l'hiſtoire de ces guerrières ; mais Hérodote, Diodore de Sicile, Pauſanias, Plutarque & beaucoup d'autres hiſtoriens très graves atteſtent la vérité de leur exiſtence. Elles regnoient en Scythie

ſur les bords du Thermodon. Penthéſilée, l'une de leurs reines, alla porter du ſecours à Priam pendant le ſiége de Troye, & fut tuée par Achille. Quinte-Curſe aſſure qu'une de leurs reines vint voir Alexandre.

Hercule voulut accompagner les Argonautes à la conquête de la toiſon d'or ; mais il n'alla point jusqu'à Colchos, & deſcendit dans la Troade, pour chercher Hylas qui s'étoit égaré ou noyé, en allant chercher de l'eau pour ſes compagnons. Les Argonautes partirent ſans attendre le retour d'Hercule. Il s'avança du côté de la ville de Troye, dont la mer venoit de détruire en partie les murailles par ſes inondations. On publia que Neptune ſe vengeoit de Laomédon, & que pour ſauver la ville, il falloit expoſer une jeune fille, & la faire ſervir de pâture à un monſtre marin. Le ſort tomba ſur Hézione fille de Laomédon. Hercule arriva ſur ces entrefaites, il offrit de délivrer cette princeſſe, à la condition de lui donner ſix chevaux légers comme le vent, & qui couroient ſur les eaux ſans enfoncer, (c'eſt-à-dire ſix bonnes galères qui lui étoient néceſſaires pour

son retour.) Hézione fut délivrée; mais Laomédon refusa les galères. Hercule indigné attaqua la ville, la prit, enleva Hézione, la fit épouser à Télamon, tua Laomédon, & donna la couronne à Podarce frère d'Hézione.

Le monstre marin n'étoit autre chose que les inondations de la mer. Le roi promit sa fille en mariage à celui qui pouroit garantir la ville par des digues suffisantes. Hercule réussit à les élever, & punit Laomédon d'avoir manqué à sa parole. Telle fut l'origine de la fable que nous avons rapportée plus haut.

Il seroit impossible de rapporter exactement tous les travaux, les combats & les victoires d'Alcide, ou plutôt des personages célèbres & différents qui portèrent le nom d'Hercule. Celui de Thèbes fut le plus illustre de tous, & on lui attribua les actions héroïques de ceux qui marchoient sur ses traces.

Hercule Thébain après avoir exécuté les travaux commandés par Euristée, & ceux que lui fit entreprendre son courage, conçut pour Iolé fille d'Eurites, une violente passion qui causa sa mort & celle de Déjanire, qu'il avoit épousée

dans l'Italie. La vaillance d'Hercule ne le garantissoit pas du pouvoir de l'amour ; quelquefois même ses passions l'entrainoient au point d'oublier le soin de sa gloire. Appellé en Lydie pour combattre un serpent qui désoloit le pays, il vit Omphale fille du roi du pays & désira de lui plaire. Cette princesse orgueilleuse de son empire sur ce héros, le força de s'abaisser jusqu'au point de filer parmi ses femmes. Il changea sa massue contre une quenouille, & quitta la dépouille du lion de Némée, pour se revêtir d'ajustemens de femmes. Mais cette erreur ne pouvoit être longue, il entendit parler de nouveaux dangers ; il brisa ses indignes liens & ne s'occupa plus que de sa gloire.

Avant de rapporter la manière dont il mourut, nous devons rappeller que peu de temps après son mariage avec Déjanire, il recommença ses voyages. Parvenu sur les bords de la petite rivière d'Evéne, il trouva que la fonte des neiges en avoit fait un torrent très rapide. Nessus (que la fable peint sous la forme d'un Centaure parcequ'il étoit toujours à cheval,) offrit de prendre Déjanire sur la croupe de son

cheval, & de la transporter de l'autre côté du torrent; Hercule y consentit. Nessus parvenu à l'autre bord, se crut à l'abri de la colere d'Hercule, il insulta Déjanire & voulut l'enlever; mais le héros lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre & le blessa mortellement. Nessus se sentant prêt à mourir, donna sa robe à Déjanire en l'assurant qu'elle auroit la propriété d'empêcher Hercule d'aimer jamais une autre qu'elle. La crédule Déjanire conserva ce funeste présent, & s'étant apperçue de la tendresse d'Hercule pour Iolé, elle lui envoya la tunique du Centaure, dans le moment où il alloit sacrifier sur le mont Oëta. Ce héros ne l'eut pas plutôt placée sur son corps, qu'il entra dans une fureur effroyable, & se sentit consumer par un feu dévorant. Il courut à l'oracle qui lui répondit que son mal étoit sans remède. Alors il alla sur le mont Oëta suivi de son ami Philoctete; il dressa lui même un bucher qu'il couvrit de la peau du lion de Némée; il se coucha sur ce bucher, appuya sa tête sur sa massue, & donna l'ordre à Philoctete d'y mettre le feu. Cet ami fidèle avoit juré d'obéir, il approcha

la flamme, les derniers regards d'Hercule lui commandèrent d'exécuter ses ordres, & dans peu d'instants il fut réduit en cendres. Ainsi mourut le vaillant Alcide agé seulement de cinquante deux ans, & environ trente années avant la guerre de Troye. L'inconsolable Déjanire ne put lui survivre, elle mourut de douleur à Trachine & demanda que sa sépulture fût au pied du mont Oéta, près de la ville que par la suite on nomma Herculie.

Après la mort de ce héros, les poëtes le prirent pour l'objet de leurs poëmes & de leurs fables. On publia qu'il avoit été reçu parmi les Dieux, & qu'à son arrivée dans le ciel, il avoit épousé Hébé Déesse de la jeunesse, (allusion à l'immortalité). Atlas, dit la fable, qui portoit le ciel sur ses épaules, sentit fortement le nouveau poid ajouté à sa charge ordinaire.

Hercule, disent les poëtes, s'étant présenté pour combattre dans les jeux Olympiques, personne n'osa se présenter, Jupiter lui-même prit la forme d'un athlète & lutta contre lui.

Il combattit aussi contre Apollon & voulut enlever le trépied de Delphes. L'histoire dit

l'origine de cette derniere fable. Hercule ayant été consulter l'oracle de Delphes, la prêtresse lui fit une réponse défavorable: Hercule mécontent enleva le trepied du temple; mais la pythie lui ayant reproché qu'il étoit injuste, & ne marchoit point sur les traces d'Hercule Egyptien qu'il avoit pris pour modèle, il fut si touché de ce reproche qu'il rendit le trepied.

Hercule avant sa mort avoit fait jurer à son ami Philoctete, que jamais il ne découvriroit le lieu de sa sépulture, ni celui où il auroit déposé ses flêches. Un oracle prédit que la ville de Troye ne seroit jamais prise, si l'on ne parvenoit point à connoître le lieu de cette sépulture, & si l'on n'obtenoit pas les flêches d'Hercule. Ulisse le plus éloquent & le plus adroit des Grecs, fut chargé de cette découverte. Philoctete séduit ou vaincu, n'osa pas trahir son serment; mais il eut la foiblesse de donner une sorte d'indication avec le bout de son pied, elle n'échappa point à l'adroit Ulisse, il découvrit l'urne & les flêches, & fut persuader à Philoctete de l'accompagner au siége de Troye. Cette infidélité fut bientôt punie; un jour que l'ami

d'Hercule touchoit ces flèches, une d'elles s'échappa de sa main, & tomba sur le pied qui avoit décelé le dépôt. La blessure devint si cruelle & si infecte que ses compagnons profitèrent d'un instant où il s'étoit éloigné d'eux; ils l'abandonnèrent à ses rémords & à ses douleurs dans l'isle de Lemnos. Cette lache trahison fut inutile aux Grecs, l'oracle ordonna d'appaiser Philoctete. Ulisse revint en suppliant & parvint encore à le persuader; il se laissa conduire au camp des Grecs ou Machaon fils d'Esculape le guérit de sa blessure.

On représente ordinairement Hercule sous la forme d'un homme très robuste, s'appuyant sur une massue, & les épaules couvertes de la dépouille du lion de Némée. La tête de ce lion sert quelquefois à couvrir la sienne, & lui donne un air encore plus redoutable. Ses cheveux paroissent crépus, & sa barbe est épaisse & noire.

Les surnoms de ce héros varient autant que les différents pays où il avoit porté ses pas & laissé des trophées.

HISTOIRE DES SUCCESSEURS D'HERCULE.

Ce héros est si célèbre, qu'il nous paroît indispensable de donner une histoire abregée de ses successeurs.

Céyx eut soin de l'éducation des enfants d'Hercule. Euristhée craignit de les voir bientôt en état de faire valoir leurs droits à la couronne; il menaça le roi de Thrachine de lui faire la guerre s'il ne les exiloit de sa cour, ainsi qu'Iolas & les troupes qui s'étoient attachées au sort d'Hercule & de ses enfants. Céyx épouvanté, les pria de se retirer. Epalius roi des Dariens les reçut favorablement, il adopta même Hillus fils d'Hercule & de Déjanire. Il témoigna de cette manière sa reconnoissance, pour ce héros qui l'avoit rétabli dans ses états.

Quelque temps après les héritiers d'Hercule furent encore forcés de quitter cette cour, Théſée parent & ami d'Hercule leur assura un asyle dans l'Attique, Euristhée voulant encore les y poursuivre, les Athéniens rassemblèrent

toutes leurs forces, & lui livrèrent combat, ſous la conduite de Théſée & d'Hillus ; ce dernier tua lui-même Euriſthée ; & toute la famille de ce roi périt dans cette bataille. Telle fut la manière dont finit cette branche des ſucceſſeurs de Perſée.

La couronne de Mycènes paſſa dans la famille de Pélops. Atrée fils de ce prince étoit gouverneur de Mycènes, il ſe fit déclarer roi après la mort d'Euriſthée.

Les Héraclides allèrent s'établir dans le Péloponèſe, dont ils s'étoient rendus les maîtres ; mais la peſte ayant déſolé leur armée, l'oracle leur dit qu'elle ne ceſſeroit qu'au moment où ils quitteroient ce pays ; ce même oracle leur ordonna de n'y rentrer qu'après le troiſième fruit. Ils s'éloignèrent en effet, mais ils crurent avoir obéi à l'oracle en revenant trois ans après. Atrée leur livra bataille, & Thomæus l'un des chefs Héraclides fut tué.

Hillus s'appercevant que la guerre trainoit en longueur propoſa de combattre celui qui voudroit ſe préſenter contre lui, à la condition que s'il demeuroit vainqueur, Atrée cederoit

la couronne de Mycènes aux Héraclides & que s'il étoit vaincu, ses descendants ne pouroient entrer dans le Péloponèse qu'après un siécle. Echemus roi d'Arcadie, accepta le défi, tua Hillus & força les Héraclides a sortir du Péloponèse suivant leur propre traité.

Clodée fils d'Hillus tenta vainement d'y rentrer quelque temps après. Aristomaque l'un de ses fils y perdit la vie. Ses trois autres fils Téménes, Chresphonte & Aristodême équipèrent une flote à Neupacte. Arnus fameux devin de ce temps là, voulut se rendre auprès d'eux, il fut pris pour un espion & mis à mort. La peste recommença, & pour la faire cesser, on établit des jeux en son honneur. Les Héraclides mirent à la voile & parvinrent enfin à s'emparer d'Argos, de Lacédémone & de Mycènes ; ils augmentèrent bientôt leurs conquêtes, & tout le Péloponèse fut soumis aux descendants d'Hercule.

Ce retour des Héraclides arriva environ quatre cent quatre-vingt ans après la prise de Troye ; il fait une des principales époques de l'histoire de la Grèce ; elle est même regardée

comme la plus exacte de toutes; ce motif nous à fait croire qu'il étoit utile de la rappeller.

VOYAGE DES ARGONAUTES, CONQUETE DE LA TOISON D'OR, HISTOIRE DE JASON ET DE MEDEE.

L'HISTOIRE de la Grèce, n'a pas d'évenement plus célèbre & plus rempli de fictions, que la conquête de la toison d'or. Il y a peu d'auteurs qui n'en parlent, & quoique beaucoup de leurs ouvrages aient été perdus, il reste encore trois poëmes sur cette expédition. Celui d'Onomacrite composé environ 550 ans avant l'Ere Chrétienne; celui d'Appollonius de Rhodes, qui vivoit du temps des Ptolomées, & celui de Valérius Flaccus qui l'écrivit sous Vespasien.

Pour avoir une idée juste de ce voyage, il faut le regarder comme une expédition militaire, entreprise par les plus illustres guerriers de la Grèce, pour recouvrer les trésors que Phrixus avoit emporté dans la Colchide, & en

même temps pour établir le commerce maritime, & former de nouveaux établissements, ou de nouvelles colonies dans les pays que l'on découvriroit. Pour réussir il falloit plusieurs vaisseaux & beaucoup de monde : l'un & l'autre s'y trouvèrent, puisque les compagnons de Castor & Pollux fondèrent la colonie des Tindarides & celle des Héniochiens. Le vaisseau l'Argo a seul de la célébrité, mais il paroît qu'il servoit de vaisseau amiral à la flotte, & qu'il portoit tous les chefs de l'expédition.

Toute la Grèce ayant pris part à cet événément, & les fables en parlant sans cesse, nous allons donner les détails les plus essentiels sur son origine.

Athamas fils d'Eolus, & arrière petit fils de Deucalion, étoit roi de Thèbes. Il épousa dabord Ino fille de Cadmus qu'il répudia quelque temps après, pour épouser Néphélé dont il eut Phrixus & Hellé. Néphélé ayant eu quelques accès de folie, Athamas se réconcilia avec Ino, qui haïssoit mortellement les enfants de sa rivale, héritiers du royaume par leur droit d'aînesse. Ino reprit assez d'empire, pour persuader à

l'inconſtant & foible Athamas, que Néphélé avoit empoiſonné les grains de la terre, & qu'elle cauſoit la famine qui déſoloit la ville de Thèbes. Elle fit appuyer ſa calomnie par des prêtres; ils déclarèrent au nom de l'oracle, que le fleau ne ceſſeroit, qu'en immolant les deux enfants de Néphélé. Phrixus averti par un des prêtres de l'oracle, du funeſte projet d'Ino, fit équiper ſecrêtement un vaiſſeau. Il trouva moyen d'enlever une partie des tréſors de ſon père, il ſe fit accompagner par ſa ſœur Hellé, & s'embarqua pour aller chercher un aſyle, chez ſon parent Æétès roi de la Colchide. Pendant le voyage, la jeune Hellé tomba du vaiſſeau dans la mer, & périt dans les flots. La partie de la mer où elle ſe noya, fut depuis ce temps appellée l'*Helleſpont*.

Telle eſt l'hiſtoire dont les poëtes ont tiré la fable du bélier à la toiſon d'or. Ils racontèrent que Phrixus & Hellé montèrent ſur ce bélier, pour fuir leur cruelle marâtre & qu'Hellé effrayée par les flots de la mer, ſe laiſſa tomber & périt. Le vaiſſeau fut déſigné par un bélier, parceque la figure de cet animal ornoit la proue;

on voulut même lui composer une généalogie. L'Histoire poursuit son récit & dit que Phrixus arriva heureusement chez Æétès, où il fit inhumer le corps de sa sœur, & il consacra la proue de son vaisseau à *Jupiter Phrixus* ou *le Conservateur*.

Calciope fille d'Æétès épousa Phrixus. Les premières années de leur mariage furent heureuses, ils eurent quatre enfants; mais Æétès envieux des richesses de son gendre le fit mourir, & Calciope pour dérober ses enfants à la barbare & criminelle avarice de son père, les fit embarquer secrêtement & les envoya dans la Grèce. Elle avoit appris la mort d'Ino, elle espéra qu'Athamas se ressouviendroit de son fils, & recevroit bien ses petits enfants. Un naufrage les jetta dans une isle, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason. Ce héros se chargea de les ramener à leur mère, & Calciope par reconnoissance, favorisa la passion que Jason conçut pour Médée sa sœur.

Dans le même temps Pélias parent d'Athamas gouvernoit une partie de la Thessalie, il avoit usurpé la couronne sur Eson à qui elle

appartenoit légitimement, & une longue tirannie l'avoit rendu l'horreur de son peuple; ayant appris qu'Alcymède femme d'Eson venoit d'avoir un fils, il chercha tous les moyens de le faire périr, parceque l'oracle avoit prédit qu'il seroit détrôné par un prince de la race des Eolides. Eson & Alcymède prévenus contre les mauvais desseins de Pélias, firent courir le bruit, que le jeune Diomède (c'étoit le premier nom de Jason) étoit dangéreusement malade, ensuite ils publièrent sa mort; on fit même la cérémonie de ses funérailles. Alcymède porta son fils sur le mont Pélion & le remit entre les mains de *Chiron*, l'homme le plus sage & le plus instruit de son temps. Ce fut sous cet habile maître, que Jason apprit tout ce qu'il devoit savoir pour s'illustrer.

Ce jeune prince parvenu à l'age de vingt ans, alla consulter l'oracle. Il en reçut l'ordre de se vêtir à la manière des Magnésiens, d'y joindre une peau de léopard semblable à celle que portoit Chiron, de se munir de deux lances, & d'aller dans cet état à la cour d'Iolchos,

Jaſon remplit fidellement l'ordre de l'oracle; mais pour aller du mont Pélion à cette ville, il falloit traverſer le fleuve Anaure qui étoit débordé. Junon, dit la fable, deguiſée en vieille femme, lui offrit de le porter à l'autre bord. Dans le trajet, le jeune prince perdit un de ſes ſouliers; l'oracle avoit averti Pélias de craindre celui qui paroîtroit devant lui avec un pied nud & l'autre chauſſé. Jaſon cependant arrive dans dans la place d'Iolchos. Sa beauté, ſa jeuneſſe & ſon habillement ſingulier attirèrent l'attention générale. Pélias voulut recevoir lui-même cet étranger, & voyant ſon pied déchauſſé, il ne douta point qu'il ne fut l'homme dont l'oracle l'avoit menacé. Il prit le parti de diſſimuler, & pria l'étranger de lui dire ſon nom. Jaſon répondit avec une noble aſſurance, qu'il étoit le fils d'Eſon. Il raconta comment il avoit été élevé dans l'antre du Centaure Chiron; s'adreſſant enſuite aux principaux de l'aſſemblée, il s'informa de la demeure de ſon père, ſe fit conduire auprès de lui, & fut reconnu, ſans que le tyran qui avoit remarqué tout l'intérêt qu'inſ

piroit déjà le jeune prince, osât rien entreprendre contre lui.

Pherès roi d'une partie de la Thessalie, sachant l'arrivée de son neveu vint à Iolchos accompagné de son fils Admete; il envoya chercher ses deux autres fils Nélée & Amithaon qui s'étoient établis dans la Messénie. Lorsque ces princes furent rassemblés, ils célébrèrent des fêtes pendant cinq jours. Pendant le sixième, Jason prit avec son père & ses oncles des mesures pour détrôner l'usurpateur. Accompagné de sa famille, il vint au palais du roi, demanda la couronne qui lui appartenoit légitimement, & dit à Pélias qu'il lui abandonnoit tous les trésors, & n'avoit d'autre ambition que celle de la gloire.

Pélias haï de son peuple, étonné d'un discours si hardi, n'osa refuser Jason dont la bonne mine & le courage séduisoient tous ceux qui le voyoient; s'appercevant aussi combien ce jeune prince étoit avide de grandes actions, il lui dit que le malheureux Phrixus leur parent, & descendant comme eux d'Eolus, avoit été massacré dans la Colchide, qu'il lui étoit apparu en son-

ge, lui avoit demandé de le vanger, & de sauver ses enfants exposés sans cesse à la cruauté d'un tyran avide & barbare. Sa vieillesse, ajouta-t-il, ne lui permetoit pas de faire ce voyage; mais il le prioit de satisfaire aux mânes de Phrixus & lui promit de lui remettre la couronne à son retour. Il raconta ensuite que Phrixus en fuyant Thebes, avoit emporté une toison précieuse qu'il se couvriroit de gloire, & seroit comblé de richesses s'il en faisoit la conquête. Il ne lui dissimula pas la grandeur des dangers qu'il auroit à courir. Le rusé vieillard savoit très bien que de pareils avis ne feroient qu'exciter l'héroïsme de Jason. Ce jeune prince en effet accepta sur le champ la proposition, & pour donner plus d'éclat à cette expédition, il fit inviter tous les princes grecs à se réunir à lui.

Pendant que l'on se rassembloit autour de Jason dans la Thessalie, on fit construire un vaisseau propre à un voyage d'aussi long cours, & ce fut le célèbre navire Argo sur lequel on a conté tant de merveilles.

On varie beaucoup sur l'origine de son nom. Les uns disent qu'Argus en fit le dessin & lui

donna son nom. D'autres l'attribuent au mot grec *Argos Vite, Léger*. Quelques uns croyent qu'il fut construit à Argos, d'autres enfin le font venir du mot *Argivos*, parcequ'il portoit les Grecs.

On varie de même sur les qualités des bois qu'on employa pour le construire ; mais il suffit de remarquer que le mât du vaisseau, étoit un arbre de la forêt de Dodône ; ce qui donna lieu à la fable qu'il rendoit des oracles. La forme de ce vaisseau étoit longue comme celle des galères de guerre ; les vaisseaux marchands avoient ordinairement une forme ronde.

On porte à cinquante deux, le nombre de ceux qui s'embarquèrent pour cette expédition. On voulut d'abord déférer l'honneur du commandement à Hercule ; mais il désigna lui même Jason pour chef, comme étant la cause première de l'entreprise. Typhus habile marin qui passoit en conséquence pour fils de Neptune, fut choisi pour pilote ; Lincée dont les yeux étoient très perçants découvroit les écueils ; & Orphée par son chant & les accords de sa lyre, charmoit les ennuis de la navigation

Nous ne donnerons pas l'histoire particulière de tous les Argonautes ; nous observerons seulement que tout ce que la Grèce possédoit alors de plus distingué par la naissance & la valeur, voulut assister à cette expédition.

L'art de la navigation étoit alors si peu connu, que l'on s'écartoit rarement de la vue des côtes. On consulta le célèbre centaure Chiron sur la marche à tenir, on le pria de faire un nouveau calendrier & de réformer l'ancien ; il l'apporta dans le moment où l'on venoit d'achever les sacrifices. Il donna ses conseils, & ses vœux accompagnèrent les adieux qu'il fit à son éleve Jason, qu'il chérissoit beaucoup. L'histoire assure que Chiron étoit alors chargé de l'éducation d'Achilles, preuve certaine que l'expédition des Argonautes eut lieu, peu de temps avant la guerre de Troye, dont Achilles fut le héros le plus illustre.

La navigation des Argonautes fut d'abord heureuse. Bientôt une tempête les força de relâcher dans l'isle de Lemnos. Les femmes de cette isle, dit la fable, ayant manqué de respect à Vénus, cette Déesse les en punit, en inspirant

à leurs maris, de les abandonner pour des esclaves de Thrace. Les Lemniennes outrées de ce mépris profitèrent d'une absence du plus grand nombre de leurs époux, pour égorger les hommes qui restoient. La seule Hypsiphile, sauva la vie à son père Thoas roi de l'isle. Cet événement est rapporté par tous les auteurs anciens. Les Argonautes arrivèrent dans ces circonstances. Les Lemniennes, croyant que c'étoit leurs maris se préparèrent à les combattre; mais ayant connu que c'étoit les Argonautes, elles les reçurent favorablement.

De Lemnos on fit voile pour la Samothrace, afin d'accomplir un vœu d'Orphée formé pendant la tempête. Ils allèrent d'abord au pays des Thirréniens qui leur livrèrent un combat sanglant, où tous les héros furent blessés à l'exception de Glaucus qui disparut, & donna lieu à la fable que nous avons déja citée & qui le place au nombre des Dieux de la mer. Delà les Argonautes entrèrent dans l'Hellespont, tournèrent du côté de l'Asie & abordèrent au dessus de la Troade. Ce fut là qu'Hercule, Hilas & Télamon les abandonnèrent. On ne

regretta point Hercule parcequ'il consommoit à lui seul une grande partie des vivres.

Les Argonautes abordèrent à Cysique, ville située au pied du mont Dindime & dont Cysicus étoit roi. Ils y trouvèrent des géants à six bras & à six jambes (c'est à dire des vaisseaux & des galères). Le roi les reçut favorablement & leur donna des vivres. Ils partirent de Cysique, mais un vent contraire les ayant forcés de rentrer pendant la nuit, Cysicus, qui les croyoit déja fort éloignés, les prit pour les Pelasges ses ennemis naturels, il voulut les combattre & fut tué par Jason lui-même.

Ce prince, pour expier son crime involontaire, fit de magnifiques funérailles à Cysicus; ensuite il offrit un sacrifice solennel à la mère des Dieux, & lui fit bâtir un temple sur le mont Dindime. Clyté femme de Cysicus ne put survivre à la mort de son époux; elle mourut de douleur & de regrets très peu de temps après lui.

De Cysique les Argonautes allèrent dans la Bebrycie, premier nom de la Bythinie: Amycus y regnoit. Ce prince excelloit au combat du

ceste. Il fit un défi que Pollux accepta; mais Amycus ayant tendu des embuches, Pollux & ses compagnons, tuèrent ce roi perfide. En sortant de ses états un coup de vent les jetta sur les côtes de Thrace où regnoit Phinée prince vieux & aveugle que les Harpies tourmentoient sans cesse. Ici la fable se mêle continuellement avec l'histoire, mais il sera facile de ne pas les confondre ensemble.

Phinée avoit eu deux fils d'une première femme. Idéa fille de Dardanus sa seconde femme peignit ces deux enfants sous les couleurs les plus noires; elle parvint à persuader au foible & crédule Phinée qu'il pouroit se garentir des dangers dont ses enfants le menaçoient, en leur faisant crever les yeux. Cette exécution barbare eut lieu. Borée leur oncle accourut de la Thrace où il regnoit, pour venger ses neveux; il vainquit Phinée, & lui fit aussi crever les yeux.

Les Argonautes arrivèrent depuis cette punition; il reçut favorablement les Argonautes, & leur donna même un pilote pour les conduire à travers les roches Cyanées, & Symplegades qui étoient trés dangereuses. Ce bon

ſervice excita la reconnoiſſance des Argonautes, ils déterminèrent Calais & Zéthes fils de Borée qui avoient des ailes (c'eſt à dire des vaiſſeaux à voiles) à pourſuivre les Harpies, (c'eſt à dire, les corſaires qui déſoloient le pays.) Ils les chaſſèrent effectivement juſqu'aux iſles Strophades, où ils les perdirent de vue.

Ce fut alors que Phinée reconnoiſſant, leur donna des pilotes pour les conduire au travers des Cyanées, que l'on nommoit Simpleyades, parceque les rochers ſembloient s'entrechoquer. Les Argonautes, effrayés à la vue de ce détroit, lâchèrent une colombe qui le traverſa heureuſement & leur ſervit de guide. Cette colombe, dont parle la fable, étoit le batiment leger que Phinée avoit donné, pour indiquer la route qu'il falloit ſuivre.

Cet eſſay des Argonautes fit connoître ce nouveau paſſage; & les Grecs s'en ſervirent depuis pour établir leur commerce le long des côtes du Pont Euxin.

Au ſortir de ce paſſage les voyageurs tournèrent du côté de l'aſie & abordèrent au pays des Mariandiniens, où Lycus leur roi les reçut

tres bien. Ce fut là que mourut le pilote Typhus il fut remplacé par Ancée. Une tempête les força d'aborder à l'isle d'Arecie, où ils trouvèrent les enfants de Phrixus qu'Ætes leur ayeul envoyoit recueillir la succession de leur père. Les Argonautes les amenèrent avec eux dans la Colchide; m s en quittant cette isle, ils eurent à soutenir un rude combat contre ses habitants. La fable peignit ce combat en disant, qu'ils y trouvèrent des oiseaux qui leur lançoient des plumes meurtrières. C'est ainsi qu'elle désigna les fleches qu'on leur décocha pendant le combat. Les Argonautes arrivèrent enfin jusqu'au port de la ville d'Aéa capitale de la Colchide, théâtre de leurs grandes aventures.

ARRIVÉE DES ARGONAUTES DANS LA COLCHIDE.

ÆETES averti de l'arrivée de Jason & des motifs de son voyage, ne songea qu'au moyen de le faire périr, ou du moins de l'engager à renoncer au dessein de lui redemander les trésors de Phrixus. Il lui prescrivit des conditions

qui paroissoient impossibles à remplir. Avant de rapporter ces conditions, & toute cette fabuleuse relation, il est nécessaire d'observer qu'elle étoit écrite en langue Phénicienne. Cette langue apportée dans la Grèce par Cadmus, avoit infiniment de mots équivoques & dont le sens n'étoit plus connu. Il n'est donc point surprenant que l'imagination des poëtes ait mêlé tant de fables & de merveilleux, aux vérités de l'histoire.

Cette conquête célèbre donna lieu à plusieurs poëmes, & à plusieurs tragédies, dans lesquels les événements furent altérés. On trouve même avec regret, la preuve que le fameux tragique Euripide, se laissa gagner par l'argent des Corinthiens, pour flétrir la mémoire de Médée. nous donnerons ces détails à l'histoire de cette princesse, & nous allons poursuivre les récits mêlés de fables, qu'il est indispensable de connoître.

Apollonius de Rhodes & Onomacrite, racontent que Junon & Minerve, chérissant également Jason, convinrent ensemble qu'il falloit inspirer à Médée une grande passion pour ce

héros, parcequ'elle connoissoit l'art des enchantements, & pourroit le garantir de tous les périls. Médée déja prévenue par sa sœur Calciope, en faveur de Jason, le rencontra dans le temple d'Hécate où l'un & l'autre alloient implorer le secours de la Déesse. Jason charmé à la vue de Médée, lui demanda son secours; elle le promit, à la condition qu'il lui donneroit sa foi. Après des serments mutuels, ils se séparérent, & Médée chercha tous les moyens de sauver son époux.

Pour conquérir la toison d'or, il falloit d'abord mettre sous le joug deux taureaux, (présent de Vulcain,) qui avoient des pieds & des cornes d'airain; ils vomissoient des torrents de flamme: après les avoir soumis, on devoit les attacher à une charrue de diamant & les employer à défricher quatre arpents d'un champ consacré au Dieu Mars, & qui n'avoit jamais été labouré. Après ce travail, il étoit ordonné de semer dans cette terre des dents du dragon; elles devoient sur le champ produire des hommes armés, & Jason étoit forcé de les exterminer sans qu'il en restât un seul; après

ces obstacles, il falloit encore combattre & détruire le dragon qui veilloit à la conservation de la toison d'or. Ces travaux prodigieux devoient tous être exécutés, pendant la durée d'un seul jour.

Jason fort de son courage & certain des secours de Médée, accepta toutes les conditions; le champ de Mars fut ouvert. Le roi de Colchos se rangea d'un côté & les Argonautes de l'autre. Les deux taureaux s'élancèrent dans l'arêne, Jason leur présenta des gateaux composés par Médée, avec du miel & de la farine. Aussitôt leur fureur s'appaisa, ils présentèrent d'eux-mêmes leurs têtes pour recevoir le joug. Le champ fut labouré, les dents du dragon furent semées, les hommes armés parurent; Jason jetta une pierre au milieu d'eux, & dans cet instant leur fureur devint si grande qu'ils s'entretuèrent entr'eux. Jason marcha ensuite vers le dragon qui veilloit à la garde de la toison d'or. Il l'assoupit en lui présentant un breuvage préparé par Médée, & la fameuse toison d'or devint sa conquête.

Le jour même de ses victoires, Jason ne songea qu'à fuir Æétès, dont il craignoit la perfidie, il retourna dans son vaisseau, Médée le rejoignit, & l'on mit à la voile, pour fuir les côtes de la Colchide.

Ce récit paroît n'être qu'un jeu de l'imagination ; mais le célèbre Bochart qui connoissoit parfaitement le génie des langues orientales & leurs véritables significations, trouve dans les mots Phéniciens, l'explication de ces fables. Après avoir fait les rapprochements de ces mots, il parvient à prouver que les Argonautes livrèrent un combat sanglant dont ils sortirent victorieux.

On varioit beaucoup sur l'idée qu'il falloit attacher à la toison d'or. Quelques auteurs croyent que dans la Colchide, plusieurs ruisseaux rouloient des paillettes d'or avec leurs sables. On tendoit au fond de ces eaux, des peaux de moutons garnies de leurs laines, elles arrêtoient les paillettes, & Æétès s'étoit servi de ce moyen pour augmenter ses richesses. Les alchimistes & les faiseurs d'or prétendoient que cette toison, étoit un livre dans lequel étoit

écrit le secret nécessaire pour convertir tous les métaux en or; mais cette dernière idée ne mérite aucune croyance.

RETOUR DES ARGONAUTES.

JASON ayant heureusement terminé son entreprise, ne songea plus qu'à s'éloigner; il profita de l'obscurité de la nuit pour mettre à la voile. Médée l'accompagnoit, & il emportoit avec lui les richesses d'Æétès. Ce roi fit promptement équiper quelques vaisseaux, dont il confia le commandement à son fils Absyrthe. Onomacrite rapporte dans son poëme, que Jason & Médée se voyant trop vivement poursuivis, attirèrent Absyrthe sous le prétexte d'un accommodement. Ce jeune prince descendit à terre; Jason & Médée le firent massacrer & firent disperser ses membres; afin d'arrêter les soldats par le soin de les réunir, & de leur donner la sépulture.

Ce trait tiré du poëme d'Onomacrite est entièrement démenti par l'histoire. Elle s'attache même à citer les différents pays que parcou-

rat Absyrthe, pour atteindre le navire Argo. Les anciens poëtes ont rapporté le retour de Jason de plusieurs manières différentes ; mais les Argonautes ayant laissés dans tous les lieux où ils se sont arrêtés des monumens de leur passage, les historiens n'ont pu révoquer en doute la réalité de ce retour, & nous allons parcourir ce qu'ils rapportent à ce sujet. On verra que leurs récits sont souvent entremêlés de fables.

Les Argonautes parcoururent les côtes orientales de l'Asie, traversèrent le Bosphore Cymmérien, & les Palus Méotides, d'où ils entrèrent dans l'Océan septentrional. Ils voguèrent ensuite vers la gauche, & parvinrent à l'isle Peuceste, qui étoit connue du pilote Ancée. Delà ils allèrent à l'isle de Circé. Onomacrite dit que Jason y rencontra cette princesse, & qu'elle refusa de l'expier du meurtre d'Absyrthe. Les historiens disent qu'ils poursuivirent leur route & arrivèrent jusqu'au pied des colonnes d'Hercule. Là ils rentrèrent dans la Méditerranée, & passèrent près de la Sicile auprès du détroit de Carybde & Scylla, où ils auroient péri sans

le secours de Thétis. Les Syrènes pensèrent leur être fatales ; mais Orphée les sauva de ce péril ; ils arrivèrent au pays des Phéaciens, & ce fut là qu'ils rencontrèrent la flotte d'Absyrthe. Les chefs de cette flotte redemandèrent Médée. On convint de part & d'autre que Jason la rendroit si elle n'étoit pas son épouse. La femme d'Alcinous ayant été choisie pour arbitre, voulut favoriser Jason ; elle fit célébrer son mariage avec Médée pendant la nuit, & déclara le lendemain à la flotte d'Aétès que personne n'avoit un droit légitime sur Médée femme de Jason. Les Argonautes eurent alors la liberté de partir. Ils quittèrent le pays des Phéaciens, & furent assaillis par une tempête, qui les jetta sur les Syrtes d'Afrique, où ils coururent de très-grands dangers. Enfin ils arrivèrent au Cap Malée, où Jason se fit expier d'après les conseils de Circé. Tous les objets de leur voyage étant terminés, ils retournèrent sur les frontières de Thessalie, d'où ils étoient partis. Pélias, dit Pausanias, étoit mort pendant leur absence ; son fils Acaste engagea ses compagnons de voyage, à célébrer, avant leur séparation, des jeux

funèbres en l'honneur de son père ; Jason & Médée y assistèrent. Ce fait cité par Pausanias, & prouvé par plusieurs monuments dont il s'autorise, démontre que Médée ne fut point le criminel auteur de la mort de Pélias ; le même auteur rapporte au contraire, que son frère Æson le fit mourir en le forçant à boire du sang de taureau.

Les Argonautes, avant de se séparer, firent une ligue contre tous ceux qui voudroient les attaquer, & pour la rendre plus solennelle, Hercule les assembla dans les plaines de l'Elide pour y célébrer les jeux olimpyques, interrompus depuis longtems & qui le furent encore après lui. Jason consacra le navire Argo dans l'isthme de Corinthe ; & les fables des poëtes finirent par le placer dans le ciel. Ce voyage célèbre eut lieu environ trente années avant la guerre de Troye.

Les anciens historiens assurent, que la mort d'Absyrthe eut lieu dans le combat naval qui se donna sur le pont Euxin, lorsque la flotte d'Æètes eut rejoint les Argonautes. Hérodote assure que ce prince & son fils y périrent, ce qui laissa aux Argonautes la possibilité de continuer leur

route. Lorsqu'ils furent jettés par la tempête sur les côtes de la Lybie, un prince du pays nommé Eurypile leur donna de grands secours & des guides pour sortir du passage difficile des Syrtes.

La fable peignit ce prince bienfaisant sous la forme d'un triton. Jason pour reconnoître ses services, lui fit présent d'un trépied d'or, auquel on croyoit la vertu de rendre des oracles.

SUITE DES AVENTURES DE JASON ET DE MEDÉE.

L'HISTOIRE de Jason depuis son retour de la Colchide & celle de Médée, sont rapportées si diversement, qu'il est bien difficile de distinguer la vérité.

Quelques historiens, les poëtes sur tout, la peignent comme la meurtrière de son frère. Ils disent qu'elle fit égorger Pélias par ses propres filles, en leur donnant l'horrible conseil de le couper en morceaux & de mettre ses membres dans une chaudière d'eau bouillante. Les herbes qu'elle leur avoit indiquées avoient, disent-

elle, la propriété de rajeunir. Ces mêmes poëtes racontent qu'elle fit périr misérablement Glaucée sa rivale, fille Créon, & que sa jalousie furieuse lui fit immoler elle même les deux enfants qu'elle avoit eu de Jason.

D'autres auteurs lui donnent des éloges, assurent qu'elle aimoit la vertu, & lui reprochent seulement d'avoir trop écouté son amour pour Jason qui l'abbandonna lâchement, malgré les deux gages qu'il avoit eu de sa tendresse. Ils se plaisent même à la peindre, employant tous les secrets qu'elle avoit appris de sa mère Hécate à soulager & à guerir ceux qui venoient la consulter. Enfin ils rapportent que cette reine malheureuse & persécutée, après avoir eu vainement recours aux garents des promesses & des serments de son époux, fut obligée d'errer de cour en cour pour obtenir un asyle.

En lisant ceux des poëtes, qui l'ont chargée de tous les crimes, on s'apperçoit qu'ils n'ont pu s'empêcher d'avouer, qu'elle étoit née vertueuse & qu'elle n'avoit été entraînée au vice que par une espèce de fatalité, ou par le courroux des Dieux ; par celui de Vénus surtout, qui

persécuta sans cesse la race du soleil, pour avoir découvert sa liaison avec Mars. Ces détails poétiques rapprochés avec l'histoire, font appercevoir, que les anciens tragiques, pour donner plus de pathétique à leurs pièces, ont entièrement défiguré l'histoire de cette princesse, afin de mieux inspirer la terreur ou la pitié. Quelques historiens s'appuyant sur des relations infidèles, ont fait passer jusqu'à nous l'histoire de Médée, sous les couleurs les plus odieuses & les tragiques modernes les ont imités. Nous allons citer quelques unes des preuves qui portent à croire que Médée n'a pas été aussi coupable qu'on l'a peinte.

Nous avons déjà fait observer qu'Absyrthe avoit péri dans un combat naval, long temps après l'instant où quelques poëtes le disent assassiné par Jason & Médée. On ne peut donc l'accuser de ce crime.

Pélias coupé en morceaux par ses filles, d'après les conseils de Médée, est un fait entièrement dénué de vérité. Ce prince fut mis à mort par Jason qui lui fit avaler du sang de taureau; il n'existoit plus lors du retour des Argo-

nautes, nous avons déjà vu que ces héros, d'après la prière d'Acaste, célébrèrent ses funérailles avec la plus grande pompe; Jason & Médée s'y trouvèrent sans aucune surprise ni réclamation de la part de ce prince fils de Pélias.

L'histoire apprend l'origine de cette fable, elle rapporte, qu'après la mort de Pélias & d'Eson, Acaste & Jason se disputèrent la couronne : le parti d'Acaste fut le plus fort; Jason & Médée furent obligés de s'éloigner, ils s'embarquèrent sur un vaisseau nommé le dragon, & vinrent à Corynthe où Créon qui y regnoit, n'osa leur refuser un asyle, parceque Médée avoit des droits à cette couronne. Ces droits paroissent d'autant plus réels qu'Eumélus historien très grave & originaire de Corynthe assure que Médée partagea ce trône avec Créon. Diodore de Sicile dit que les Corinthiens eux-mêmes, engagèrent Médée à quitter Iolchos pour venir prendre possession d'un trône qui lui appartenoit. Il ajoute que Jason & Médée vécurent pendant dix années dans cette ville, de la manière la plus unie, & qu'ils y eurent deux enfants; ce fut alors que Jason abandonnant la

son infidélité perdit le souvenir de tout ce qu'il devoit à Médée. Il viola les loix sacrées du mariage très respectées alors, il épousa Glaucée fille de Créon, & répudia Médée.

Telle est l'histoire que les poëtes défigurèrent dans leurs fables, leurs poëmes & leurs tragédies. Médée, selon eux, donne à sa rivale une robe empoisonnée, semblable à la tunique de Nessus qui fait mourir Glaucée dans les douleurs les plus cruelles. Elle embrase le palais de Créon, il périt au milieu des flammes, & ne se croyant pas encore assez vengée, elle déchira de ses propres mains ses deux fils Phérès & Mémercus. Epouvantée de tant de crimes, & redoutant les fureurs de Jason, elle a recours à sa science magique : un char traîné par des dragons l'enlève au milieu des airs, & la transporte auprès d'Hercule, dont elle implore la vengeance ; le héros la repousse avec indignation, & devenue l'horreur & l'effroi du monde, elle vient chercher un asyle dans Athènes.

Rien dans l'histoire ne constate l'horrible événement si connu sous le nom des *adieux de Médée*. Une tradition constante assuroit que,

soit pour venger la mort de Créon, dont Médée étoit soupçonnée, soit pour éviter la guerre que pouvoit exciter les droits à la couronne qu'avoient les enfants de cette princesse, les Corinthiens massacrèrent eux-mêmes les deux jeunes princes. Ils s'étoient vainement réfugiés dans le temple de Junon ; le peuple les arracha de cet asyle sacré, & les mit en pièces. Peu de temps après, il survint une peste ; les Corinthiens allèrent consulter l'oracle qui leur répondit, que leurs maux ne finiroient qu'après qu'ils auroient expiés leur horrible sacrilège. Ce fut à cette occasion qu'ils instituèrent une fête qui subsista très long temps. Pausanias rapporte qu'ils offrirent des sacrifices en l'honneur des enfants de Médée, & leur consacrèrent une statue représentant *la peur*. Elle subsistoit encore de son temps. En mémoire de ce crime, & pour l'expier, les Corinthiens faisoient porter le deuil à leurs enfants & leurs coupoient les cheveux jusqu'à un certain âge. Ces fêtes, cette statue, ces sacrifices, ces coutumes, sont des monuments beaucoup plus croyables que les fictions des poëtes.

Le brillant génie d'Euripide n'a pu détruire les monuments & les écrits de son temps, & l'on trouve dans plusieurs auteurs anciens, que les Corinthiens ayant appris qu'Euripide avoit choisi Médée pour en faire le sujet d'une de ses tragédies, lui offrirent & lui firent accepter cinq talents, à condition que le poëte employeroit tout son art à les justifier d'un crime qui rendoit la mémoire de leurs pères, odieuse & méprisable à toute la Grèce.

Long temps après, une nouvelle fable vint encore flétrir la mémoire de Médée. On la trouve dans Ovide. Médée, dit-il, après avoir massacré les enfants de Jason, vint se réfugier à Athènes, & prit assez d'empire sur Egée pour le décider à l'épouser. Dans ces entrefaites, continue-t-il, Thésée se présenta pour la première fois devant Egée. Il apportoit avec lui l'épée qui devoit le faire reconnoître pour le fils d'Æthra & d'Egée. Médée pour qui rien n'étoit caché, essaya de persuader au roi d'Athènes qu'il devoit empoisonner ce jeune prince dans un festin ; la coupe fatale fut préparée ; mais le héros s'étant fait reconnoître, comme

nous l'avons déjà dit, Médée honteuse de n'avoir pu consommer ce nouveau crime, s'envola sur le même char dont elle s'étoit servi, pour fuir la colère de Jason.

Cette fiction tombe d'elle même, en se rappellant qu'Egée se précipita dans la mer qui porte son nom, lorsqu'il vit revenir couvert de deüil, le vaisseau qui avoit conduit Théfée à l'isle de Crète, pour l'expédition contre le Minotaure. Cet événement qui s'étoit passé pendant la première jeunesse de Théfée, étoit fort antérieur au temps où Jason abandonna Médée pour la fille de Créon, & la força de se réfugier à Athènes. Théfée d'ailleurs étoit le compagnon des Argonautes. Il est étonnant qu'une aussi forte contradiction n'ait point suffi pour arrêter l'imagination des poëtes.

On n'entend plus parler de Médée depuis son arrivée dans Athènes. Quelques auteurs en petit nombre disent cependant, mais sans aucune preuve, qu'elle traversa la mer & alla se reconcilier avec Jason; qu'ils retournèrent dans la Colchide où ils rétablirent Æétès sur le trône, dont il avoit été renversé par une

faction : ils ajoutent que Jason s'acquit une si grande gloire par ses conquêtes dans la basse Asie, qu'on l'y honora comme un Dieu, & qu'après sa mort Médus son fils, bâtit la ville de Médée en l'honneur de sa mère, & transmit son nom aux Medes. Mais toutes les traditions de la Grèce s'accordent pour dire que Jason mourut dans la Thessalie. Elles assurent que pendant le reste de sa vie il fut toujours errant, & que se reposant un jour sur le bord de la mer à l'abri du navire Argo, une poutre s'en détacha, & le fit périr. Ce dernier récit paroît le plus croyable.

HISTOIRE DE CASTOR ET POLLUX.

CASTOR & Pollux se signalèrent par tant de belles actions qu'ils méritèrent de passer pour les fils de Jupiter. Ils eurent pour sœurs Hélene & Clytemnestre.

La fable dit que Jupiter s'étant metamorphosé en cygne, Venus prit la forme d'un aigle & se mit à sa poursuite ; il vint se refugier auprès de Léda, & quelque tems après on publia que

Pollux & Hélene, Castor & Clytemnestre étoient nés de deux œufs. Pollux & Hélene, furent regardés comme appartenants à Jupiter. Castor & Clytemnestre passerent pour être les enfants de Tindare.

Pour expliquer cette fable, il faut observer que dans ces temps on trouvoit dans les palais, des chambres ovales qui avoient la forme d'un œuf. La forme de ces appartements à peut-être suffi pour donner lieu à la fable que nous venons de citer.

Ces princes & princesses nâquirent dans la Laconie près de Sparte sur les bords du fleuve Eurotas. On rencontroit toujours une grande quantité de cygnes sur ce fleuve, & les poëtes eurent l'idée de faire entrer un cygne dans leur fable. La beauté de Léda, la blancheur & la belle forme de son col, la firent comparer à un cygne, & ces diverses circonstances embellies par les poëtes, produisirent la fable de Jupiter & Léda.

Quoiqu'il en soit, l'heroisme de Castor & de Pollux les fit croire enfants de Jupiter & leur mérita le nom de *Dioscures* qu'ils portèrent dans la suite, & sous lequel ils furent honorés.

Ce fut dans ce voyage de la Colchyde que ces deux héros se distinguèrent le plus. Pendant la tempête qui pensa causer la perte du navire Argo, ils firent avec Orphée les vœux de s'initier aux mystères de Samothrace. Les Dieux qu'on adoroit dans ce pays se nommoient Cabyres, & passoient pour être les fils du Vulcain Egyptien, adoré dans l'Egypte comme le plus puissant & le premier des Dieux.

Rien n'étoit plus célèbre & plus sacré que ces mystères de Samothrace. On leur croyoit surtout le pouvoir de rendre les Dieux propices pendant les grandes navigations.

Dans ce voyage Pollux tua le fameux Amycus qui défioit tout le monde au combat du ceste. Cette victoire & celle qu'il remporta aux jeux olimpiques, qu'Hercule fit célébrer en Elide, le fit regarder comme le patron des athlètes. Pendant ces mêmes jeux Castor son frère se distinguoit à la course & dans l'art de dompter les chevaux.

Après le voyage de la Colchide ces deux héros se rendirent très redoutables sur la mer, & purgèrent l'Archipel des corsaires qui l'in-

festoient. Ce service les fit placer après leur mort parmi les Divinités favorables aux nautoniers. On crut leur devoir cet honneur, parce que pendant la tempête qui menaça le navire Argo, on apperçut des feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & l'instant d'après, l'orage cessa. Depuis ce temps, les feux que l'on voit souvent sur la mer, se nommoient les feux de Castor & Pollux. Lorsqu'on en voyoit deux à la fois, ils annonçoient le retour du calme, un seul faisoit présager une horrible tempête; les matelots voyent souvent de ces sortes de feux, & les nomment aujourd'hui le feu St. Elme, & le feu St. Antoine.

Ces deux princes prirent la ville d'Aphidnes, pour venger une injure faite à leur sœur. Ils se contentèrent de punir les coupables. Les Athéniens charmés de cette modération instituèrent des fêtes en leur honneur, sous le nom d'*Anacte* qui vient de *roi*.

Bientôt après ils furent moins sages & moins modérés. Ayant été invités comme parents, aux noces d'Idas & de Lincée, ils enlevèrent Phœbé & Hilare, filles de Leucippus. Idas &

Lincée à qui elles étoient promises poursuivirent les ravisseurs. Castor tua d'abord Lincée; mais Idas vengea son frère & tua Castor. Pollux accouru trop tard, vengea Castor en tuant Idas.

Pollux, dit la fable, étoit immortel en sa qualité de fils de Jupiter; il pria son père de le faire mourir, ou de lui permettre de partager son immortalité avec son frère. Jupiter éxauça la prière de Pollux. Ils se succédoient alternativement sur la terre & dans le royaume des morts. Cette fable est fondée sur ce qu'après leur mort, on les représenta par le signe des Gemeaux; & comme l'une des deux étoiles de ce signe se cache sous l'horison, tandis que l'autre paroît, on imagina le prétendu partage de l'immortalité.

L'Histoire dit que l'un & l'autre furent enterrés près de Scyades bourg de Laconie, & par une bizarrerie ordinaire à ces temps, leur temple se trouvoit à côté de leur tombeau. On les honora d'abord comme des héros; la Grèce finit par les admettre au nombre de ses grands

Dieux, & les Romains imitateurs des Grecs les honorèrent de même.

On croyoit qu'ils apparoissoient souvent aux hommes ; on les représentoit ordinairement à cheval, sous la figure de deux jeunes hommes avec un bonnet surmonté d'une étoile. Cette manière de les représenter, prouve que l'art de l'équitation étoit antérieur au siége de Troye.

HISTOIRE D'ORPHÉE.

QUELQUES savants d'après un passage de Ciceron, ont douté de l'existence d'Orphée ; mais cette opinion ne peut prévaloir contre celle de toute l'antiquité & des historiens les plus graves ; on le trouve sur toutes les listes des Argonautes qui ont été conservées. Quelques savants comptent même cinq Orphées, dont ils racontent des aventures particulières, ce qui les porte à croire, qu'il en a été de ce personnage célèbre comme d'Hercule, & que l'on a rassemblé dans l'histoire d'un seul homme les actions de plusieurs.

Orphée étoit fils d'Œagre, roi de Thrace, & de la Muse Calliope. L'éclat de ses talents le fit regarder comme fils d'Apollon. Musée étoit son fils. L'application d'Orphée aux matiéres de religion, ses divers voyages pour s'y perfectionner, lui obtinrent de joindre la qualité de pontife à celle de roi. On le regardoit comme le ministre & l'interprète des Dieux. Avant lui la flûte étoit presque le seul instrument en usage; il inventa la cythare, & l'on publia qu'Apollon ou Mercure lui en avoient fait présent. Il ajouta deux nouvelles cordes à la lyre. Orphée eut souvent des imitateurs, mais jamais de modèle; c'est à lui qu'on attribue l'invention des vers hexamétres. Il fut à la fois grand théologien, grand philosophe & grand musicien. Il peignoit l'origine du monde, en disant qu'un grand œuf avoit produit l'amour, & que l'amour étoit le principe de tous les êtres. Cette définition qui nous a été laissée par l'un des plus grands hommes de l'antiquité, prouve combien le génie lui-même abandonné à ses seules forces & à ses seules com-

binaisons, est incapable de s'élever jusqu'à l'idée d'un seul Dieu créateur & tout puissant.

Œagre son père lui donna les premières idées de religion, en l'instruisant des mystères de Bacchus, tels qu'on les pratiquoit alors dans la Thrace. Il devint ensuite disciple des Dactyles Idéens. Ce fut surtout pendant son voyage dans l'Egypte, qu'Orphée apprit à connoître les mystères d'Osiris, ou Bacchus, & ceux d'Isis, ou Cérès. Il acquit sur les initiations, sur les funérailles & sur d'autres points du culte religieux, des lumières fort supérieures à celles qu'il avoit eu jusqu'alors. Ce fut de-là qu'il rapporta la fable des enfers, les orgies & les autres cérémonies que la Grèce adopta par la suite. Musée son fils, Mélamppus, & plusieurs autres Grecs après lui, firent ce même voyage.

Orphée de retour dans la Grèce s'y rendit respectable, en persuadant qu'il connoissoit les moyens d'expier les crimes, de purifier les coupables, de guérir les maladies inconnues, & de fléchir la colère des Dieux. Les cérémonies funèbres des Egyptiens lui fournirent les images avec lesquelles il peignit l'enfer. Ce grand

homme regarda ce moyen comme le frein le plus puissant que l'on peut opposer au crime. Chez les Eginétes il institua les mystères d'Hécate, & ceux de Céres à Sparte. Il fit des changements si avantageux dans la religion des Grecs, qu'on doit le regarder comme le plus grand & le premier de leurs réformateurs. Il perfectionna aussi la manière de vivre de son temps. Ses talents & les grands biens qu'il fit à la société, le rendirent l'un des hommes des plus justement célèbres.

Ayant eu la douleur de perdre sa femme Euridice qu'il aimoit beaucoup, il alla dans un lieu de la Thesprotie nommé *Avrnos*. Un ancien oracle y rendoit ses réponses, & prétendoit avoir la puissance d'évoquer les morts. Orphée crut effectivement revoir Euridice & l'avoir retrouvée; mais l'illusion ne dura qu'un instant, elle disparut à ses yeux, il se retourna vainement pour la revoir, le désespoir alors s'empara de son cœur, & la mort le rejoignit bientôt à son épouse.

D'autres auteurs content différemment sa mort, ils disent que les femmes de Thrace en-

trées de voir leurs maris les abandonner, pour suivre Orphée, lui tendirent des embuscades & le déchirèrent après s'être emparé de lui. Plutarque assure ce fait & dit que les hommes le vengèrent en maltraitant leurs femmes.

Quelques auteurs d'accord avec Plutarque sur le genre de sa mort, prétendent qu'il fut massacré en Macédoine; l'on voyoit effectivement son tombeau auprès de la ville de Dion. Il consistoit en une simple colonne qui portoit une urne de marbre.

Le voyage d'Orphée dans la Thesprotie donna lieu à la fable de sa descente aux enfers. Orphée, dit Virgile, par le charme de ses chants, suspendit les tourments des coupables dans les enfers. Pluton lui-même ne put lui résister, & lui permit d'emmener Euridice; mais à la condition qu'il ne regarderoit point derrière lui. Sa tendresse inquiette ne put se contenir. Il oublia sa promesse & perdit une seconde fois Euridice.

Du temps d'Orphée, la magie & l'évocation des morts étoient fort en usage; telle fut sans doute l'origine de la fable d'Orphée retrouvant

Euridice. Quelques auteurs l'expliquent différemment, & disent qu'elle fut effectivement mordue par un serpent. Orphée la guérit; mais une seconde maladie qui survint peu de temps après, lui donna la mort, & fit imaginer la fable d'une rechute dans les enfers.

Les poésies d'Orphée étoient en petit nombre & très courtes. Les Lycomides (famille athénienne) les savoient par cœur, & les chantoient en célébrant leurs mystères. Ces hymnes n'avoient point l'élégance des vers d'Homere, cependant la religion les avoit adoptées & n'avoit point fait cet honneur aux poésies d'Homere.

Il ne reste aucun des ouvrages d'Orphée, les *Argonautiques* & les *Orphiques* sont d'Onomacrite contemporain de Pisistrate, ou de quelqu'autre auteur inconnu. La fable qui peint Orphée attirant à sa suite les animaux les plus féroces & les rochers, est une allégorie, pour peindre combien il excelloit dans la musique; elle exprimoit en même temps qu'il employoit ses talents à polir les mœurs farouches de son temps.

Orphée étoit contemporain des Argonautes. Le charme & les illusions, attachés à son souvenir, faisoient dire, & persuadoient même, que les rossignols qui habitoient autour de son tombeau surpassoient tous ceux du reste du monde, par la force & la beauté de leur chant. On ne se promenoit point sous les ombres du bois sacré qui environnoit son urne, sans éprouver un respect religieux, & l'imagination entraînée par une douce & tendre mélancolie, croyoit au moindre bruit, entendre encore les soupirs d'Orphée, ou revoir l'ombre errante d'Euridice.

CHASSE DE CALYDON, MELEAGRE, ATHALANTE.

L'HISTOIRE de cette chasse se trouve dans Homere; nous allons donner son recit, auquel il ne mêle d'autre fiction que l'intervention de la Déesse Diane. Nous rapporterons ensuite ce que les autres poëtes ont ajouté.

Les Curêtes & les belliqueux Etoliens, se faisoient une guerre cruelle sous les murs de Calydon. Les Etoliens défendoient la ville, &

les Curêtes l'attaquoient avec toutes leurs forces. Diane avoit suscité cette guerre pour se venger d'Œnée qui l'avoit oubliée dans ses sacrifices. La Déesse indignée de voir ses autels délaissés, envoya un sanglier monstrueux qui bouleversa les terres, deracina les arbres & ravagea les campagnes. Le brave Méléagre fils d'Œnée rassembla une armée de chasseurs, pour attaquer & detruire cet animal terrible, dont les carnages couvroient déja l'Etolie de buchers & de deuil. Le sanglier fut tué par les coups de Méléagre; mais Diane n'étoit pas satisfaite. Les Etoliens & les Curêtes excités par la Déesse, se disputent entre eux la dépouille du monstre; rien ne peut terminer ce violent different; la guerre s'allume, & les combats commencent.

L'illustre Méléagre à la tête des Etoliens, ne se laisse point effrayer par le grand nombre des Curêtes; & lorsqu'il fait des sorties pour repousser leurs attaques; rien ne les met à l'abri de ses coups. Ce fut dans l'un de ces combats sanglants qu'il mit à mort les deux frères de sa mère Althée. Cette reine désespérée de cette

perte, s'abandonne à la colère qui s'allume au fond de son cœur, & prononçant les plus horribles imprécations, elle conjure Proserpine & Pluton d'envoyer la mort pour la venger de son propre fils. La discorde féroce & sanguinaire planoit alors au milieu des airs, elle écoute les cris d'Althée, elle se plait à les répéter; le bouillant Méléagre les entend, son cœur s'en indigne, & la furie saisit ce moment pour lui inspirer la volonté d'abandonner les Etoliens aux attaques de leurs ennemis. Il s'enferme avec sa femme Cléopatre, & ne veut plus même connoître qu'elle est l'issue des combats qui se donnent. Son absence rend tout le courage aux Curètes, ils redoublent leurs attaques & leurs assauts; les Etoliens sont prêts à succomber. Les plus sages vieillards alors & les prêtres les plus vénérables sont députés vers Méléagre, pour lui demander de sauver Calydon. Œnée consterné du danger qui menace ses sujets & sa ville, se jette aux genoux de son fils. Les frères de Méléagre joignent leurs supplications à celle du roi, sa mère elle-même touchée de repentir répand des larmes devant lui, rien ne

peut le toucher, Il demeure inflexible. Cependant les Curètes déjà maîtres des tours de la ville se présentent aux avenues du palais: déjà leurs mains sont armées de torches pour l'embraser; ce fut alors que la belle Cléopatre se jettant à ses pieds le conjura de la sauver des dangers affreux qui la menaçoient. Méléagre attendri par tant de soumission & de larmes, reprend enfin ses armes: on voit ses yeux étinceller de fureur, il s'élance au plus fort du combat, rien ne peut résister à la force de ses coups; partout il porte la mort & l'effroi; les Curêtes ne songent plus qu'à la fuite, & Calydon est sauvé par son bras invincible.

Dans ce récit d'Homere, l'intervention de Diane tient seule à la fable. Le reste des événemens est conforme à l'histoire. Ce poëte nomme les principaux chasseurs, parmi lesquels on remarque Théfée & la belle Athalante si célèbre par sa légéreté à la course. Ce fut à ses pieds que Méléagre apporta la dépouille du sanglier de Calydon. Cause fatale de la mort de ses deux oncles Pléxipe & Toxée.

Ovide & les poëtes postérieurs à Homère, ont ajouté beaucoup à cette histoire. Ce sont eux qui ont imaginé la fable du tison fatal, auquel étoit attaché le sort de Méléagre. Ils disent qu'à l'instant où ce héros vint au monde, les parques mirent dans le feu un tison, & prédirent que ce prince mourroit aussitôt que le tison seroit réduit en cendres. Les parques ensuite commencèrent à filer ses jours, & le tison s'enflamoit déjà, lorsqu'elles s'éloignèrent de l'appartement d'Althée. Cette princesse aussitôt s'élança vers le feu, s'empara du tison & le conserva soigneusement pour prolonger les jours de son fils; mais lorsque Méléagre eut tué ses deux oncles qui lui disputoient la dépouille du sanglier; Althée rencontra les corps de ses deux frères dans l'instant où elle alloit remercier les Dieux de la victoire de son fils; n'écoutant plus alors que sa bouillante fureur, elle jetta dans le feu le tison auquel tenoit les jours de Méléagre, & ce prince périt en peu d'instants, comme s'il eût été consumé par le feu. La cruelle Althée revenue de ses transports ne put soutenir cet horrible spectacle, elle se don-

na la mort, & les deux sœurs de Méléagre moururent aussi de regret. On publia qu'elles avoient été changées en oiseaux que l'on nomma Méléagrides. Œnée après la mort d'Althée épousa Perhibée, & fut père de Dioméde.

Pausanias rapporte que l'on voyoit à Rome l'une des défenses du sanglier de Calydon : elle étoit d'une grandeur énorme. Auguste l'avoit fait enlever de la ville de Tégi, ainsi que la statue de Minerve, pour punir les Arcadiens d'avoir pris le parti d'Antoine contre lui.

Cléopatre, femme de Méléagre, étoit fille d'Ydas frère de Lincée & de Marphese. Polidara fille de Méléagre & de Cléopatre épousa Protésilas, qui sauta le premier sur le rivage de Troye, quoique l'oracle eut prédit la mort de celui qui descendroit le premier sur ce rivage. Polidara ne put survivre à la perte de son époux.

Nous croyons devoir aussi conserver la fable d'Ovide sur Athalante. Elle s'étoit vouée à Diane ; sa grande beauté la faisoit rechercher de toutes parts. Elle voulut se délivrer de tant d'importunités, & promit d'épouser celui qui

pouroit la dévancer à la course, mais à la condition que ses prétendants seroient sans armes, qu'elle seroit armée d'un javelot, & qu'elle auroit le droit d'en percer ceux qui seroient vaincus. Les conditions furent acceptées. Déjà plusieurs concurrents avoient perdu la vie, lorsqu'Hyppomêne se présenta. Vénus qu'il avoit invoqué le favorisoit : la Déesse lui donna trois pommes du jardin des Hespérides.

Hyppomêne descend dans l'arêne ; les conditions portoient que le prétendant couteroit le premier. Hyppomêne d'après le conseil de Vénus laisse tomber une pomme, la légère Athalante se plut à la ramasser, Hyppomêne laissa tomber successivement les deux autres, elles furent de même ramassées, & la vitesse d'Athalante ne put suffire pour réparer le temps qu'elle avoit perdue. Hyppomêne fut vainqueur & l'épousa.

Par la suite l'un & l'autre ayant profané un temple de Cybèle, ou un bois qui lui étoit consacré, Hyppomêne fut changé en lion & Athalante en lionne.

Le peu d'occaſion qui ſe préſentera de parler de la ville de Calydon, nous engage à placer ici l'hiſtoire de Choréſus.

Ce grand prêtre de Bacchus, ne put voir Callirhoé princeſſe du ſang royal, ſans éprouver pour elle la paſſion la plus vive. Vainement il chercha les moyens de lui plaire, il ne put la toucher. Il invoqua Bacchus; le Dieu protégeant ſon miniſtre, inſpira aux Calydoniens une yvreſſe furieuſe qui les portoit à s'entretuer. L'oracle interrogé repondit que ce fléau ne ceſſeroit qu'en immolant Callirhoé ou celui qui ſe dévoueroit pour elle. Déja l'autel attendoit ſa victime, le peuple de Calydon demandoit à grands cris ce ſacrifice horrible dont il eſpéroit ſon ſalut. Choréſus s'avance armé du couteau ſacré, on conduit à ſes pieds la malheureuſe Callirhoé, les bandelettes qui la lient de toutes parts ne lui laiſſent d'autre poſſibilité que celle de préſenter ſon ſein pour recevoir le coup mortel. Choréſus jette ſur elle un dernier regard, ſa main foible héſite; les murmures des Calydoniens ſe font entendre; il enfonce le glaive dans ſon propre ſein, & tombe mort au

pied de l'autel. Callirhoé reconnoissant à ce trait l'heroique & généreuse tendresse de Chorésus ne voulut point lui survivre ; elle se donna la mort auprès de la fontaine de Calydon, & depuis ce temps son nom fut donné à cette fontaine.

DES DEUX GUERRES DE THEBES.

POUR achever de donner l'histoire des temps héroiques, il nous reste à parler des deux guerres de Thèbes. Eschile, Sophocle, & Euripide en ont fait le sujet de plusieurs tragédies & Stace celui d'un poëme épique. Les chefs-d'œuvres de ces poëtes illustres sont trop célèbres & trop connus, pour ne pas engager nos lecteurs à les lire. Nous ne pourions que les mutiler en donnant des extraits toujours insuffisants. Nous nous bornerons donc à l'abrégé de cette histoire, & nous croyons plaire à nos lecteurs en préférant à tout ce que nous pourions ecrire, les détails que l'on trouve dans le voyage du jeune Anacharsis.

« La colère des Dieux s'appesantissoit, « depuis long-temps, sur le royaume de Thè- « bes. Cadmus chassé du trône qu'il avoit « élevé, Polydore déchiré par des Bacchantes, « Labdacus enlevé par une mort prématurée, « & ne laissant qu'un fils au berceau, & entou- « ré d'ennemis : tel avoit été, depuis son ori- « gine, le sort de la famille royale ; lorsque « Laïus, fils & successeur de Labdacus, après « avoir perdu & recouvré deux fois la cou- « ronne, épousa Epicaste ou Jocaste, fille de « Ménœcée: c'est à cet hymen qu'étoient ré- « servées les plus affreuses calamités. L'enfant « qui en naîtra, disoit un oracle, sera le meur- « trier de son père, & l'époux de sa mère. Ce « fils naquit, & les auteurs de ses jours le « condamnèrent à devenir la proie des bêtes « féroces. Ses cris, ou le hasard, le firent dé- « couvrir dans un endroit solitaire. Il fut « présenté à la reine de Corynthe, qui l'éleva « dans sa cour, sous le nom d'Œdipe, & « comme son fils adoptif.

« Au sortir de l'enfance, instruit des dan- « gers qu'il avoit courus, il consulta les Dieux ;

« & leurs ministres ayant confirmé, par leur
« réponse, l'oracle qui avoit précédé sa naissance, il fut entraîné dans le malheur qu'il voulait éviter. Résolu de ne plus retourner à Corynthe, qu'il regardoit comme sa patrie, il prit le chemin de la Phocide, & rencontra dans un sentier, un vieillard qui lui prescrivit, avec hauteur, de laisser le passage libre, & voulut l'y contraindre par la force. C'étoit Laïus : Œdipe se précipita sur lui, & le fit périr sous ses coups.

« Après ce funeste accident, le royaume de Thèbes, & la main de Jocaste, furent promis à celui qui délivreroit les Thébains des maux dont ils étoient affligés. Sphinge, fille naturelle de Laïus, s'étant associée à des brigands, ravageoit la plaine, arrêtoit les voyageurs par des questions captieuses, & les égaroit dans les détours du mont Phinée, pour les livrer à ses perfides compagnons. Œdipe démêla ses pièges, dissipa les complices de ses crimes ; & en recueillant le fruit de sa victoire, il remplit l'oracle dans toute son étendue.

" L'inceste triomphoit sur la terre ; mais le
" ciel se hâta d'en arrêter le cours. Des lumiè-
" res odieuses vinrent effrayer les deux époux.
" Jocaste termina ses infortunes par une mort
" violente. Œdipe, à ce que rapportent quel-
" ques auteurs, s'arracha les yeux, & mourut
" dans l'Attique où Thésée lui avoit accordé
" un asyle. Mais, suivant d'autres traditions,
" il fut condamné à supporter la lumière du
" jour, pour voir encore des lieux témoins de
" ses forfaits ; & la vie, pour la donner à des
" enfants plus coupables & aussi malheureux
" que lui. C'étoient Etéocle, Polynice, Anti-
" gone & Ismène qu'il eut d'Euriganée, sa
" seconde femme.

" Les deux princes ne furent pas plutôt en
" âge de régner, qu'ils reléguèrent Œdipe au
" fond de son palais, & convinrent ensemble
" de tenir, chacun à son tour, les rênes du
" gouvernement pendant une année entière.
" Etéocle monta le premier sur ce trône sous
" lequel l'abyme restoit toujours ouvert, &
" refusa d'en descendre. Polynice se rendit au-
" près d'Adraste, roi d'Argos, qui lui donna

" sa fille en mariage, & lui promit de puissants
" secours.

" Telle fut l'occasion de la première expé-
" dition où les Grecs montrèrent quelques
" connoissances de l'art militaire. Jusqu'alors
" on avoit vu des troupes sans soldats, inonder
" tout-à-coup un pays voisin, & se retirer
" après des hostilités & des cruautés passagè-
" res. Dans la guerre de Thèbes, on vit des
" projets concertés avec prudence, & suivis
" avec fermeté ; des peuples différens, renfer-
" més dans un même camp, & soumis à la
" même autorité, opposant un courage égal
" aux rigueurs des saisons, aux lenteurs d'un
" siége, & aux dangers des combats journa-
" liers.

" Adraste partagea le commandement de
" l'armée avec Polynice, qu'il vouloit établir
" sur le trône de Thèbes ; le brave Tydée,
" fils d'Œnée, roi d'Etolie ; l'impétueux Ca-
" panée ; le devin Amphiaraüs ; Hippomédon,
" & Parthénopée. A la suite de ces guerriers,
" tous distingués par leur naissance & par leur
" valeur, parurent dans un ordre inférieur de

“ mérite & de dignités, les principaux habi-
“ tants de la Messénie, de l'Arcadie & de
“ l'Argolide.

“ L'armée s'étant mise en marche, entra
“ dans la forêt de Némée, où ses généraux
“ instituèrent des jeux qu'on célèbre encore
“ aujourd'hui avec la plus grande solennité.
“ Après avoir passé l'Isthme de Corynthe, elle
“ se rendit en Béotie, & força les troupes
“ d'Etéocle à se renfermer dans les murs de
“ Thèbes.

“ Les Grecs ne connoissoient pas encore
“ l'art de s'emparer d'une place défendue par
“ une forte garnison. Tous les efforts des assié-
“ geans se dirigeoient vers les portes; toute
“ l'espérance des assiégés consistoit dans leurs
“ fréquentes sorties. Les actions qu'elles occa-
“ sionnoient, avoient déjà fait périr beaucoup
“ de monde de part & d'autre; déjà le vail-
“ lant Capanée venoit d'être précipité du haut
“ d'une échelle qu'il avoit appliquée contre
“ le mur; lorsqu'Etéocle & Polynice résolu-
“ rent de terminer entre eux leurs différends.
“ Le jour pris, le lieu fixé, les peuples en

“ pleurs, les armées en silence, les deux prin-
“ ces fondirent l'un sur l'autre ; & après s'être
“ percés de coups, ils rendirent les derniers
“ soupirs, sans pouvoir assouvir leur rage. On
“ les porta sur le même bucher ; & dans la vue
“ d'exprimer, par une image effrayante, les
“ sentiments qui les avoient animés pendant
“ leur vie, on supposa que la flamme, pénétrée
“ de leur haine, s'étoit divisée pour ne pas con-
“ fondre leurs cendres.

“ Créon, frère de Jocaste, fut chargé, pen-
“ dant la minorité de Laodamas, fils d'Etéo-
“ cle, de continuer une guerre qui devenoit,
“ de jour en jour, plus funeste aux assiégeans,
“ & qui finit par une vigoureuse sortie que
“ firent les Thébains. Le combat fut très-
“ meurtrier ; Tydée, & la plupart des géné-
“ raux Argiens y périrent. Adraste, contraint
“ de lever le siège, ne put honorer par des
“ funérailles, ceux qui étoient restés sur le
“ champ de bataille ; il fallut que Thésée in-
“ terposât son autorité, pour obliger Créon à
“ se soumettre au droit des gens, qui commen-
“ çoit à s'introduire.

" La victoire des Thébains ne fit que suf-
" pendre leur perte. Les chefs des Argiens
" avoient laissé des fils dignes de les venger.
" Dès que les temps furent arrivés, ces jeunes
" princes, parmi lesquels on voyoit Diomède,
" fils de Tydée, & Sthénélus, fils de Capanée,
" entrèrent, à la tête d'une armée formidable,
" sur les terres de leurs ennemis.

" On en vint bientôt aux mains ; & les
" Thébains ayant perdu la bataille abandon-
" nèrent la ville, qui fut livrée au pillage.
" Thersander, fils & successeur de Polynice,
" fut tué quelques années après, en allant au
" siège de Troye. Après sa mort, deux prin-
" ces de la même famille regnèrent à Thebes ;
" mais le second fut tout-à-coup saisi d'une
" manie frénétique ; & les Thébains, persuadés
" que les furies s'attacheroient au sang d'Œ-
" dipe, tant qu'il en resteroit une goutte sur
" la terre, mirent une autre famille sur le trô-
" ne. Ils choisirent, trois générations après, le
" gouvernement républicain, qui subsista en-
" core parmi eux

GUERRE DE TROYE.

L'EXTRAIT que nous venons de donner des deux guerres de Thèbes suffira sans doute pour faire sentir la nécessité de recourir aux chef-d'œuvres que les anciens nous ont laissés sur ce sujet intéressant. Nous croyons devoir prendre le même parti pour le plus célèbre des évenements de l'histoire greque. On ne peut parler de la guerre de Troye sans rappeller à tous les souvenirs les noms d'Homere & de Virgile. Il faudroit oublier toutes les loix du goût pour oser les extraire. Nous nous bornerons à transcrire ce que l'auteur du voyage d'Anacharsis s'est permis d'écrire sur ce sujet.

« Le repos dont jouit la Grèce, après la se-
« conde guerre de Thèbes, ne pouvoit être
« durable. Les chefs de cette expédition reve-
« noient couverts de gloire; les soldats char-
« gés de butin. Les uns & les autres se mon-
« troient avec cette fierté que donne la
« victoire; & racontant à leurs enfants, à leurs
« amis, empressés autour d'eux, la suite de

« leurs travaux & de leurs exploits, ils ébran-
« loient puissamment les imaginations, &
« allumoient dans tous les cœurs la soif ardente
« des combats. Un événement subit développa
« ces impressions funestes.

« Sur la côte de l'Asie, à l'opposite de la
« Grèce, vivoit paisiblement un prince, qui ne
« comptoit que des souverains pour aïeux, &
« qui se trouvoit à la tête d'une nombreuse
« famille, presque toute composée de jeunes
« héros : Priam régnoit à Troye ; & son ro-
« yaume, autant par l'opulence, & par le
« courage des peuples soumis à ses loix, que
« par ses liaisons avec les rois d'Assyrie, ré-
« pandoit en ce canton de l'Asie, le même
« éclat que le royaume de Mycènes dans la
« Grèce.

« La maison d'Argos, établie en cette der-
« nière ville, reconnoissoit pour chef Aga-
« memnon, fils d'Atrée. Il avoit joint à ses
« états, ceux de Corynthe, de Sicyone, & de
« plusieurs villes voisines. Sa puissance, aug-
« mentée de celle de Ménélas son frère, qui
« venoit d'épouser Hélène, héritière du royau-

« me de Sparte, lui donnoit une grande influ-
« ence sur cette partie de la Grèce, qui, de
« Pélops son aïeul, a pris le nom de Pélopo-
« nèse.

« Tantale, son bisaïeul, régna d'abord en
« Lydie ; &, contre les droits les plus sacrés,
« retint dans les fers un prince Troyen, nommé
« Ganymède. Plus récemment encore, Her-
« cule, issu des rois d'Argos, avoit détruit la
« ville de Troye, fait mourir Laomédon, &
« enlevé Hésione sa fille.

« Le souvenir de ces outrages restés impu-
« nis, entretenoit dans les maisons de Priam &
« d'Agamemnon, une haine héréditaire &
« implacable, aigrie de jour en jour par la
« rivalité de puissance, la plus terrible des
« passions meurtrières. Pâris, fils de Priam,
« fut destiné à faire éclore ces semences de
« divisions.

« Pâris vint en Grèce, & se rendit à la cour de
« Ménélas, où la beauté d'Hélène fixoit tous
« les regards. Aux avantages de la figure, le
« prince Troyen réunissoit le desir de plaire.
« Hélène abandonna tout pour le suivre.

« Les Atrides voulurent en vain obtenir « par la douceur une satisfaction proportionnée « à l'offense. Priam ne vit dans son fils, que « le réparateur des torts que sa maison & l'Asie « entière avoient éprouvés de la part des « Grecs, & rejetta les voies de la conciliation « qu'on lui proposoit.

« A cette étrange nouvelle, ces cris tumul- « tueux & sanguinaires, ces bruits avant-cou- « reurs des combats & de la mort, éclatent & « se répandent de toutes parts. Les nations de « la Grèce s'agitent comme une forêt battue « par la tempête. Les rois dont le pouvoir est « renfermé dans une seule ville, ceux dont « l'autorité s'étend sur plusieurs peuples, pos- « sédés également de l'esprit d'héroïsme, s'as- « semblent à Mycènes. Ils jurent de reconnoî- « tre Agamemnon pour chef de l'entreprise, « de venger Ménélas, de réduire Ilium en « cendres. Si des princes refusent d'abord « d'entrer dans la confédération, ils sont bien- « tôt entraînés par l'éloquence persuasive du « vieux Nestor, roi de Pylos; par les discours « insidieux d'Ulysse, roi d'Ithaque; par

« l'exemple d'Ajax, de Salamine, de Diomède,
« d'Argos ; d'Idoménée, de Crète ; d'Achille,
« fils de Pélée, qui régnoit dans un canton de
« la Thessalie, & d'une foule de jeunes guer-
« riers, ivres d'avance des succès qu'ils se pro-
« mettent.

« Après de longs préparatifs, l'armée, forte
« d'environ cent mille hommes, se rassembla au
« port d'Aulide ; & près de douze cents voiles
« la transportèrent sur les rives de la Troade.

« La ville de Troye, défendue par des ram-
« parts & des tours, étoit encore protégée par
« une armée nombreuse, que commandoit
« Hector, fils de Priam ; Il avoit sous lui,
« quantité de princes alliés, qui avoient joint
« leurs troupes à celles des Troyens. Assem-
« blées sur le rivage, elles présentoient un
« front redoutable à l'armée des Grecs qui,
« après les avoir repoussées, se renfermèrent
« dans un camp, avec la plus grande partie
« de leurs vaisseaux.

« Les deux armées essayèrent de nouveau
« leurs forces ; & le succès douteux de plu-

“ sieurs combats, fit entrevoir que le siege
“ traîneroit en longueur.

“ Avec de frêles bâtimens, & de foibles lu-
“ mières sur l'art de la navigation, les Grecs
“ n'avoient pu établir une communication
“ suivie entre la Grèce & l'Asie. Les subsis-
“ tances commencèrent à manquer. Une partie
“ de la flotte fut chargée de ravager, ou d'en-
“ semencer les isles & les côtes voisines ; tandis
“ que divers partis dispersés dans la campagne,
“ enlevoient les récoltes & les troupeaux. Un
“ autre motif rendoit ces détachements indis-
“ pensables. La ville n'étoit point investie ;
“ & comme les troupes de Priam la mettoient
“ à l'abri d'un coup de main, on résolut d'at-
“ taquer les alliés de ce prince, soit pour pro-
“ fiter de leurs dépouilles, soit pour le priver
“ de leurs secours. Achille portoit de tous
“ côtés le fer & la flamme : après s'être débordé
“ comme un torrent destructeur, il revenoit
“ avec un butin immense, qu'on distribuoit à
“ l'armée, avec des esclaves sans nombre, que
“ les généraux partageoient entre eux.

« Troye étoit située au pied du mont Ida,
« à quelque distance de la mer; les tentes &
« les vaisseaux des Grecs occupoient le rivage;
« l'espace du milieu étoit le théâtre de la bra-
« voure & de la férocité; les Troyens & les
« Grecs, armés de piques, de massues, d'épées,
« de flèches & de javelots, couverts de casques,
« de cuirasses, de cuissarts & de boucliers; les
« rangs pressés, les généraux à leur tête, s'a-
« vançoient les uns contre les autres; les pre-
« miers, avec de grands cris; les seconds, dans
« un silence plus effrayant: aussitôt les chefs
« devenus soldats, plus jaloux de donner de
« grands exemples que de sages conseils, se
« précipitoient dans le danger, & laissoient
« presque toujours au hasard le soin d'un succès
« qu'ils ne savoient ni préparer ni suivre; les
« troupes se heurtoient & se brisoient avec con-
« fusion, comme les flots que le vent pousse &
« repousse dans le détroit de l'Eubée. La nuit
« séparoit les combattans; la ville ou les re-
« tranchements servoient d'asyle aux vaincus;
« la victoire coûtoit du sang, & ne produisoit
« rien.

" Les jours suivants, la flamme du bûcher
" dévoroit ceux que la mort avoit moissonnés :
" on honoroit leur mémoire par des larmes, &
" par des jeux funèbres. La trève expiroit, &
" l'on en venoit encore aux mains. "

" Souvent au plus fort de la mêlée, un
" guerrier élevoit sa voix, & défioit au com-
" bat un guerrier du parti contraire. Les trou-
" pes, en silence, les voyoient tantôt se lancer
" des traits ou d'énormes quartiers de pierre ;
" tantôt se joindre l'épée à la main, & presque
" toujours s'insulter mutuellement, pour ai-
" grir leur fureur. La haine du vainqueur
" survivoit à son triomphe : s'il ne pouvoit
" outrager le corps de son ennemi, & le priver
" de la sépulture, il tâchoit du moins de le
" dépouiller de ses armes. Mais, dans l'instant,
" les troupes s'avançoient de part & d'autre,
" soit pour lui ravir la proie, soit pour la lui
" assurer ; & l'action devenoit générale. "

" Elle le devenoit aussi, lorsqu'une des ar-
" mées avoit trop à craindre pour les jours de
" son guerrier, ou lorsque lui-même cherchoit
" à les prolonger par la fuite. Les circons-

« tances pouvoient justifier ce dernier parti :
« l'insulte & le mépris flétrissoient à jamais
« celui qui fuyoit sans combattre, parce qu'il
« faut, dans tous les temps, savoir affronter la
« mort, pour mériter de vivre. On réservoit
« l'indulgence pour celui qui ne se déroboit à
« la supériorité de son adversaire, qu'après
« l'avoir éprouvée : car la valeur de ces temps-
« là, consistant moins dans le courage d'esprit
« que dans le sentiment de ses forces, ce n'é-
« toit pas une honte de fuir, lorsqu'on ne cé-
« doit qu'à la nécessité ; mais c'étoit une gloire
« d'atteindre l'ennemi dans sa retraite, & de
« joindre à la force qui préparoit la victoire,
« la légéreté qui servoit à la décider.

« Les associations d'armes & de sentiments
« entre deux guerriers, ne furent jamais si
« communes que pendant la guerre de Troye.
« Achille & Patrocle, Ajax & Teucer, Dio-
« mède & Sthénélus, Idoménée & Mérion,
« tant d'autres héros dignes de suivre leurs
« traces, combattoient souvent l'un près de
« l'autre, & se jettant dans la mêlée, ils par-
« tageoient entr'eux les périls & la gloire ;

« d'autres fois, montés sur un même char, « l'un guidoit les coursiers, tandis que l'autre « écartoit la mort, & la renvoyoit à l'ennemi. « La perte d'un guerrier exigeoit une promp- « te satisfaction de la part de son compagnon « d'armes ; le sang versé demandoit du sang.

« Cette idée, fortement imprimée dans les « esprits, endurcissoit les Grecs & les Troyens « contre les maux sans nombre qu'ils éprou- « voient. Les premiers avoient été plus d'une « fois sur le point de prendre la ville ; plus « d'une fois, les seconds avoient forcé le camp, « malgré les palissades, les fossés, les murs qui « le défendoient. On voyoit les armées se dé- « truire, & les guerriers disparoître : Hector, « Sarpédon, Ajax, Achille lui-même, avoient « mordu la poussière. A l'aspect de ces revers, « les Troyens soupiroient après le renvoi « d'Hélène ; les Grecs, après leur patrie : « mais les uns & les autres étoient bientôt re- « tenus par la honte, & par la malheureuse « facilité qu'ont les hommes de s'accoutumer « à tout, excepté au repos & au bonheur. »

« Toute la terre avoit les yeux fixés sur les « campagnes de Troye, sur ces lieux où la « gloire appelloit à grands cris les princes qui « n'avoient pas été du commencement de « l'expédition. Impatiens de se signaler dans « cette carrière ouverte aux nations, ils venoient « successivement joindre leurs troupes à celles « de leurs alliés, & périssoient quelquefois « dans un combat.

« Enfin, après dix ans de résistance & de « travaux, après avoir perdu l'élite de sa « jeunesse & de ses héros, la ville tomba sous « les efforts des Grecs; & sa chûte fit un si « grand bruit dans la Grèce, qu'elle sert encore « de principale époque aux annales des na- « tions. Ses murs, ses maisons, ses temples « réduits en poudre; Priam, expirant aux « pieds des autels; ses fils égorgés autour de « lui; Hécube, son épouse; Cassandre, sa « fille; Andromaque, veuve d'Hector; plu- « sieurs autres princesses, chargées de fers, & « traînées comme des esclaves, à travers le « sang qui ruisseloit dans les rues, au milieu « d'un peuple entier dévoré par la flamme,

" ou détruit par le fer vengeur: tel fut le dénouement de cette fatale guerre. Les Grecs assouvirent leur fureur; mais ce plaisir cruel fut le terme de leur prospérité, & le commencement de leurs désastres.

" Leur retour fut marqué par les plus sinistres revers. Mnesthée, roi d'Athènes, finit ses jours dans l'isle de Mélos; Ajax, roi des Locriens, périt avec sa flotte; Ulysse, plus malheureux, eut souvent à craindre le même sort pendant les dix ans entiers qu'il erra sur les flots; d'autres, encore plus à plaindre, furent reçus dans leur famille, comme des étrangers revêtus de titres qu'une longue absence avoit fait oublier, qu'un retour imprévu rendoit odieux. Au lieu des transports que devoit exciter leur présence, ils n'entendirent autour d'eux que les cris révoltants de l'ambition, de l'adultère & du plus sordide intérêt: trahis par leurs parents & leurs amis, la plupart allèrent, sous la conduite d'Idoménée, de Philoctète, de Diomède & de Teucer, en chercher de nouveaux en des pays inconnus. "

“ La maison d'Argos se couvrit de forfaits,
“ & déchira ses entrailles de ses propres mains;
“ Agamemnon trouva son trône & son lit pro-
“ fanés par un indigne usurpateur; il mourut,
“ assassiné par Clytemnestre son épouse, qui,
“ quelque temps après, fut massacrée par
“ Oreste son fils.

“ Ces horreurs, multipliées alors dans pres-
“ que tous les cantons de la Grèce, retracées
“ encore aujourd'hui sur le théâtre d'Athènes,
“ devroient instruire les rois & les peuples, &
“ leur faire redouter jusqu'à la victoire même.
“ Celle des Grecs leur fut aussi funeste qu'aux
“ Troyens; affoiblis par leurs efforts & par
“ leurs succès, ils ne purent plus résister à
“ leurs divisions, & s'accoutumèrent à cette
“ funeste idée, que la guerre étoit aussi néces-
“ saire aux états, que la paix. Dans l'espace
“ de quelques générations, on vit tomber &
“ s'éteindre la plupart des maisons souverai-
“ nes, qui avoient détruit celle de Priam; &
“ quatre-vingts ans après la ruine de Troye,
“ une partie du Péloponèse passa entre les

retour des Héraclides, descendants d'Hercule.

L'année de la prise de Troie fait une époque très essentielle pour la connoissance des événements arrivés pendant les temps fabuleux. Les opinions des auteurs anciens varient infiniment dans leur manière de la fixer. L'illustre chevalier Newton la place environ neuf cent sept ans avant l'Ere Chrétienne.

Eratosthène, cité par Eusèbe, & Apollodore le chronographe, cité par Clément d'Alexandrie, disent que cette ville fut prise 1181 ans avant l'Ere Chrétienne, 430 avant la fondation de Rome, & environ 400 ans avant la première Olympiade, la dernière année du regne de Mnesthée roi d'Athènes, & sous la judicature d'Aod. Cette dernière opinion est la plus généralement adoptée. Tout ce que nous pourions ajouter à l'extrait du voyage d'Anacharsis seroit insuffisant, & donneroit à cet ouvrage infiniment trop d'étendue. Nous avons employé tous nos soins pour faire connoître les événements principaux arrivés jusqu'à cette époque; mais on nous pardonnera sans doute d'avoir

ger notre travail & même de nous faire plus utile pour l'instruction de nos lecteurs, nous les renvoyons aux chef-d'œuvres d'Homère, de Virgile, & de Fénélon.

DE L'ANTIQUITÉ DES TEMPLES.

L'ANTIQUITÉ des temples est incontestable, mais on ignore dans quel temps précis les premiers furent bâtis. L'idolatrie commença dans la Phénicie & dans l'Egypte peu de temps après le déluge. C'est dans ces deux pays qu'il faut chercher l'origine de tout ce qui concerne le culte & l'usage des temples.

Le système de l'idolatrie n'a pas été établi tout d'un coup & les cérémonies ne l'ont été que peu à peu. D'abord on honora les faux Dieux d'une manière grossière. Des autels de pierre, ou de gason, élevés au milieu des champs, étoient les seuls préparatifs pour offrir des sacrifices. Les lieux fermés, les chapelles, & les temples ne furent érigés que par la suite des temps. Il paroît que les Egyptiens eux-mêmes n'en connoissoient point lors de Moyse. Les

silence qu'il garde sur ce point équivaut à une certitude.

Il est très raisonnable de croire que le tabernacle que ce législateur des Hébreux fit dans le désert (& que l'on peut regarder comme un temple portatif,) fut le premier connu, & servit de modèle à tous les autres. Ce temple porté par les Israélites, à la vue des nations voisines des lieux qu'ils parcoururent, a pu leur donner l'idée d'en construire chez eux. Le temple de Dagon chez les Philistins dont parle l'Écriture, fut probablement une imitation du tabernacle & du lieu qui le renfermoit. Ce qui sert à le prouver c'est que ce temple avoit des lieux cachés, nommés *Adyta* qui répondoient au *Sancta Sanctorum*.

Tout sert à prouver que la coutume de bâtir des temples passa des Egyptiens chez les autres peuples. Lucien dit que l'Assyrie, la Phénicie, la Syrie, & autres pays d'alentour, reçurent cette coutume des Egyptiens. De l'Egypte & de la Phénicie elle passa dans la Grèce, & de la Grèce à Rome. Cette opinion est fondée sur le sentiment d'Hérodote & sur les monuments les

plus certains de l'antiquité. Deucalion fit éle-ver les premiers temples de la Grèce, & Janus les premiers de Rome.

Les temples des anciens étoient compoſés de différentes parties, qu'il eſt bon de connoître pour entendre les deſcriptions qu'ils en font.

La première étoit le veſtibule, dans le quel ſe trouvoit la *piſcine*. Elle ſervoit à contenir l'eau luſtrale que les prêtres employoient à purifier & expier ceux qui vouloient entrer dans les temples. La ſeconde partie étoit *la nef*. La troiſième étoit le *lieu ſaint*, dans le quel les particuliers ne pouvoient entrer. La quatrième partie enfin étoit *l'arrière temple*. Cette dernière partie n'étoit pas générale pour tous les temples; mais tous avoient des portiques & des marches pour y monter. L'intérieur des temples étoit toujours très orné. On y plaçoit les ſtatues des Dieux, qui ſouvent étoient d'or, d'yvoire, d'ébene ou de quelque matière précieuſe. On y plaçoit auſſi les ſtatues des grands hommes. On y voyoit des dons, des peintures, ſurtout des *ex voto* tels que des proues de vaiſſeaux lorſqu'on avoit échapé au naufrage.

les armes prises sur les ennemis, des trophées, des boucliers, des trépieds. On les recueilloit dans ces temples, que l'on ornoit encore de branches d'olivier, ou de laurier, ou de lierre, pendant les jours de fête.

A Rome avant de construire un temple, les Auspices choisissoient le local où il seroit bâti. On purifioit ce terrein, on l'entouroit de rubans & de couronnes. Les Vestales accompagnées de jeunes filles & de jeunes garçons, lavoient cet espace avec de l'eau pure ; le pontife l'expioit par un sacrifice solemnel ; ensuite il touchoit la pierre qui devoit servir de premier fondement ; elle étoit liée d'un ruban. Après ces cérémonies le peuple prenoit cette pierre & l'ajustoit dans la fosse avec des pieces de métal qui n'avoit point passé au creuset. Lorsque l'édifice étoit achevé, on le consacroit avec les plus grandes cérémonies.

On ne pouvoit rien ajouter au respect que les anciens avoient pour leurs temples. Arrien dit qu'il étoit défendu d'y cracher & de se moucher. Quelquefois on y montoit à genoux. Ils servoient d'asile pour les débiteurs & les

coupables. Dans les calamités publiques les femmes se prosternoient dans le lieu sacré, & le balayoient avec leurs cheveux. Quelquefois cependant lorsque les prières paroissoient insuffisantes pour arrêter le fleau, les peuples furieux perdoient tout respect & profanoient les temples.

Nous ne donnerons pas la description des temples de l'Egypte. Les plus célèbres après celui de Bélus, dont nous parlerons bientôt étoient, celui de Jupiter à Thèbes ou Diospolis. Celui d'Andara ; celui de Protée à Memphis & celui de Minerve à Says.

Les ouvrages des Egyptiens avoient le véritable caractère de la grandeur. Ils aimoient les figures colossales & n'employoient que des pierres immenses, quoiqu'il fallut les tirer des carrières d'Eléphantine ville éloignée de Says, de vingt journées de navigation.

On peut citer pour exemple la fameuse chapelle qu'Amasis avoit fait construire dans la haute Egypte, & qu'il fit transporter à Says avec des soins & des peines incroyables, pour la placer dans le temple de Minerve.

Ce que j'admire le plus, dit Hérodote, parmi les ouvrages conftruits par ordre d'Amafis, c'eft le temple d'une feule pierre, que deux mille pilotes & mariniers ne purent transporter d'Eléphantine à Says, qu'en trois années de temps. Ce temple ou plutôt cette chapelle avoit de face, vingt & une coudées, fur quatorze de largeur & huit de hauteur.

Les dimenfions de cette chapelle encore exiftante, font d'après Mr. de Savari dans fes lettres fur l'Egypte, infiniment plus confidérables que ne le dit Hérodote. L'idée que nous avons aujourd'hui des arts & des forces méchaniques fe confond devant de pareils ouvrages, & nous les rangerions au nombre des fables, fi la vue de ces coloffes qui ont bravé tant de fiecles, n'atteftoit leur exiftence.

Au refte cette chapelle ne fut point placée dans le temple de Minerve. Hérodote affure que le fage Amafis regretta d'avoir commandé un travail fi pénible, & le fit abandonner à la porte du temple, parcequ'un ouvrier avoit péri devant lui. Belle leçon d'humanité mais trop tardive.

TEMPLE DE BELUS.

CE temple le plus ancien du paganiſme étoit auſſi le plus ſingulier par ſa ſtructure. Béroze au rapport de Joſeph en attribue la conſtruction à Bélus; mais ſi ce Bélus eſt le même que Nimrod, (comme il eſt très vraiſemblable,) il voulut moins bâtir un temple qu'élever une tour pour mettre à l'abri d'un ſecond déluge, ſon peuple & lui. On ſçait de quelle manière Dieu arrêta ce deſſein inſenſé. Cette fameuſe tour, nommée tour de Bâbel, formoit dans ſa baſe un quarré, dont chaque côté contenoit un ſtade de longueur. (le ſtade avoit ſix vingt toiſes) ce qui donnoit un demi mille de circuit.

Tout l'ouvrage étoit composé de huit tours bâties l'une ſur l'autre & qui alloient toujours diminuant. Quelques auteurs trompés par la verſion latine d'Hérodote prétendent que chacun de ces étages avoit un ſtade de hauteur, ce qui auroit porté l'élévation du tout à un mille; mais le texte grec ne fait aucune men-

tion de cette prodigieuſe hauteur & Strabon qui fait auſſi la deſcription de ce temple, ne lui donne qu'un ſtade de haut, & un de chaque côté.

Du temps d'Hérodote, le ſeul des anciens qui ait vu cet édifice, le ſtade n'étoit composé que de ſoixante & neuf de nos toiſes. Cette élévation ſe rapproche davantage des meſures que nous pouvons concevoir. D'après cette proportion même, cette tour s'élevoit de cent vingt pieds au deſſus de la plus haute des pyramides. Elle étoit bâtie en brique comme nous l'apprend l'Ecriture; les rapports des anciens le confirment; on montoit au haut du bâtiment par un degré tournant qui étoit en dehors. Ces huit tours formoient autant d'étages. On y avoit pratiqué des grandes chambres ſoutenues par des piliers. Au tour de ces grandes chambres on en trouvoit de plus petites, où ſe repoſoient ceux qui montoient.

La chambre la plus élevée étoit auſſi la plus ornée & celle pour laquelle on avoit le plus de vénération. Dans cette chambre du Héro-

dote, on voyoit un lit superbe, une table d'or massif, & point de statue.

Jusqu'au temps de Nabuchodonosor, ce temple ne contenoit que la tour & les chambres dont on vient de parler; mais ce monarque, au rapport de Bérose, lui donna beaucoup plus d'étendue, par les édifices qu'il fit bâtir autour; ainsi qu'un mur qui enfermoit le tout. On y entroit par des portes d'airain, à la construction desquelles Nabuchodonosor avoit employé la mer d'airain & les autres ustenciles de même métal, qu'il avoit enlevés de Jérusalem. Cette tour de Bélus subsistoit encore au temps de Xerxes. Ce monarque des Perses après sa malheureuse expédition contre la Grèce pilla les immenses richesses de ce temple, & le fit ensuite démolir.

Parmi les statues d'or, il y en avoit une de quarante pieds de haut. C'étoit probablement celle que Nabuchodonosor avoit consacrée dans les plaines de Dura. Diodore de Sicile donne quarante pieds à cette statue. L'écriture sainte lui en donne quatre-vingt dix, mais on

peut l'entendre de la ſtatue & du pied d'eſtal pris enſemble.

On voyoit dans le temple de Bélus pluſieurs idoles d'or maſſif, & un grand nombre de vaſes ſacrés du même métal, dont le poids, ſelon Diodore de Sicile, montoit à plus de cinq mille talents. Le temple, dont il parloit, étoit celui que Nabuchodonoſor avoit aggrandi, & auquel il avoit joint la ſtatue d'or de quarante pieds. Que l'on juge d'après cela de ſes richeſſes immenſes. Quant à celui, dont Hérodote fait la deſcription, il dit que dans une chapelle baſſe de ce temple, étoit une grande ſtatue de Jupiter en or; mais il n'en donne ni le poids ni la meſure : il dit ſeulement que les Babiloniens l'eſtimoient huit cents talents. Le même Hérodote ajoute que, près de cette chapelle en dehors, on trouvoit un autel d'or, ſur lequel on n'immoloit que des animaux qui venoient de naître. Près delà étoit un grand autel, ſur lequel on bruloit tous les ans des parfums, dont le poids montoit à plus de cent mille talens. Enfin il fait mention d'une ſeconde ſtatue, haute de dix huit pieds, également en or.

Ce temple si surprenant par sa construction & par ses richesses, étoit consacré à la mémoire de Bélus. L'Egypte en possédoit d'autres plus anciens ; mais ils étoient érigés en l'honneur des Dieux ; Hérodote cite, entr'autres, celui de Vulcain, construit par *Menès*, le premier qui regna dans l'Egypte, après le temps où les Egyptiens prétendoient que les Dieux seuls, regnoient sur eux.

TEMPLE DE DIANE A EPHESE.

Ce temple l'une des sept merveilles du monde, fut plusieurs siècles à parvenir à son dernier dégré de perfection. Pline rapporte que toute l'Asie concourut à le bâtir pendant deux cent vingt ans, & qu'il fallut deux autres siècles pour l'orner & l'embellir.

Le poëte Pindare dit dans une de ses odes, que ce temple avoit été bâti par les Amazones, lorsqu'elles allèrent faire la guerre aux Athéniens, & à Thésée ; mais Pausanias prouve que ce poëte se trompe, & rapporte que très-long temps auparavant, les mêmes Amazones défaites

nes d'abord par Bacchus, & une seconde fois par Hercule, étoient venues se réfugier à Ephèse dans le temple de Diane ; & l'avoient choisi pour azyle, depuis qu'elles avoient fui les bords du Thermodon.

Nous allons donner la description que Pline en a fait.

Dans l'espoir de garantir ce temple des tremblements de terre, on le bâtit dans un lieu marécageux ; mais pour donner de la solidité aux fondements d'un édifice si considérable, & pour raffermir le terrein détrempé par les eaux, on se servit de charbon pilé, sur lequel on étendit des peaux de mouton garnies de leurs laines.

Ce temple avoit quatre cent vingt cinq pieds de longueur, sur deux cents de largeur. Cent vingt sept colonnes, qui soutenoient l'édifice, avoient été données par autant de rois, & avoient chacune soixante pieds d'élévation. Trente six de ces colonnes étoient cizelées ; une, entr'autre, l'étoit par le célèbre Scopas.

Chersiphron fut le premier architecte de ce temple prodigieux ; on remarquoit surtout la grandeur des Architraves qu'il employa : &

quelque perfectionnée qu'elle soit aujourd'hui la méchanique, elle ne pourroit probablement point parvenir à élever aussi haut des masses aussi pesantes. Chersiphron & son fils ne purent achever ce magnifique ouvrage. D'autres architectes leur succédèrent & suivirent leurs desseins : il ne parvint à sa perfection qu'après un espace de deux cent vingt ans. Tous les rois & tous les peuples de l'Asie s'empressèrent à enrichir ce temple. Il fut brulé par Erostrate, comme nous l'avons déjà dit à l'article de Diane.

TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN.

CE temple & la statue de Jupiter, chef-d'œuvre de l'immortel Phidias, étoit le fruit des dépouilles que les Eléens avoient remportées sur les Pisans & sur leurs alliés, lorsqu'ils prirent & saccagèrent la ville de Pise.

Libon originaire du pays, fut l'architecte de ce temple. Il étoit d'ordre Dorique, environné de colonnes en dehors. On avoit employé pour cet édifice, des pierres d'une nature & d'une

beauté singulière. Le pays même les fournissoit. La hauteur du temple depuis le rès de chaussée jusqu'à sa couverture étoit de soixante huit pieds. La longueur étoit de deux cent trente, & la largeur de quatre vingt quinze. Les tuiles de la couverture étoient de très beau marbre tiré du mont Pantélique.

L'antiquité n'eut jamais rien de plus magnifique & de plus parfait que le trône & la statue de Jupiter Olympien. L'un & l'autre formés avec de l'or & de l'yvoire, étoient l'ouvrage le plus accompli de l'illustre Phidias, le plus célèbre de tous les sculpteurs antiques & modernes. Ils s'élevoient depuis le pavé jusqu'à la voute; & l'on ne pouvoit les regarder sans être frappé d'étonnement & d'admiration. Il seroit impossible de décrire toutes les richesses que ce temple renfermoit, & toutes les beautés que l'on y remarquoit.

Le pavé du temple étoit du plus beau marbre, & dans l'intérieur, on voyoit un nombre infini de statues. Les rois, les peuples & les artistes les plus célèbres, s'empressoient égale- [illegible]

ment d'y envoyer des monuments de leur piété, de leur magnificence & de leurs talents.

TEMPLE D'APOLLON A DELPHES.

CE temple n'égaloit point par sa structure celui de Jupiter Olympien, mais il étoit encore plus riche, par les immenses présents qu'on y envoyoit de toutes parts. Aucuns de ses ornements cependant, ne pouvoient être comparés au trône & à la statue de Jupiter Olympien.

Une caverne d'où sortoit quelques exhalaisons, qui causoient une sorte d'yvresse à ceux qui s'en approchoient, donna, comme nous l'avons dit précédemment, naissance à l'oracle de Delphes. On commença par couvrir cette caverne avec des branches de laurier; une chapelle succéda, & peu de temps après on y bâtit un temple de *cuivre*, à l'imitation sans doute de la chambre d'airain dans laquelle Acrisius avoit fait enfermer sa fille Danaé. Ce temple fut détruit par un tremblement de terre, il fut englouti dans une crevasse. On le remplaça par un autre édifice dont Agamèdes & Trophonius

furent les architectes. Les flammes consumèrent ce nouveau temple dans la première année de la cinquante-huitième Olympiade. Enfin le dernier, qui subsistoit encore au temps de Pausanias, étoit infiniment supérieur aux anciens, & avoit été construit par les soins des Amphictions, avec les deniers & les dons que les peuples avoient destinés pour cet usage.

Pour avoir une idée des richesses qu'il pouvoit réunir, il faut observer qu'en allant consulter l'oracle, on espéroit y puiser des connoissances sur l'avenir, & l'on n'obtenoit aucune réponse, si l'on n'avoit point d'abord fait un présent considérable qui pût servir à l'ornement du temple. Que l'on juge du nombre des offrandes, en se rappellant l'inquiétude si naturelle que porte l'homme au fond de son cœur, & l'avidité avec laquelle il cherche à prévoir le sort qui l'attend.

Tout fut grand dans les motifs qui firent construire le temple de Jupiter Olympien. On voulut que l'édifice pût donner une idée de la majesté divine. On employa tout ce que les arts réunissoient de plus sublime. Seuls génie de

Phidias ayant en quelque sorte fixé les convenances & le goût, on n'osa placer à côté de ses chef-d'œuvres, que les ouvrages qui sembloient s'en rapprocher le plus. C'est ainsi que l'exemple d'un grand homme suffit souvent pour entraîner son siècle & l'éclairer.

Dans le temple de Delphes, toutes les passions, toutes les curiosités, toutes les inquiétudes étoient admises à présenter leurs offrandes; elles durent se multiplier à l'infini, car rien n'étoit refusé; mais presque toutes durent avoir l'empreinte minutieuse, & sans accord, qui ne se sépare jamais de l'intérêt personnel & des petites passions.

PANTHEON DE ROME.

ROME & l'Italie n'avoient pas moins de temples que la Grèce. Plusieurs étoient remarquables par leur magnificence ou leur singularité. Celui de Jupiter sur le capitole étoit au nombre des plus beaux; mais le plus superbe & le plus solidement bâti étoit le Panthéon, nommé vulgairement la Rotonde. Il subsiste

TAYLOR INST. OXFORD

encore aujourd'hui dans son entier, sous le nom de l'Eglise de tous les saints aux quels il est consacré, comme dans le temps du paganisme il l'étoit à tous les Dieux.

On croit le plus généralement qu'il fut bâti par les soins & aux frais d'Agrippa gendre d'Auguste. Quelques auteurs cependant le croyent plus ancien, & disent qu'Agrippa après l'avoir fait reparer, y fit ajouter le portique qui en fait encore aujourd'hui le plus bel ornement.

Une ouverture au milieu de la voute, très ingenieusement imaginée, suffit pour éclairer tout l'intérieur du temple. La forme du Panthéon est ronde, il paroît que l'architecte a voulu lui donner la forme du globe de la terre, & très grand nombre de temples antiques avoient cette forme pour le même motif.

Le portique plus surprenant & plus beau que le temple même, est composé de seize colonnes de marbre. Chacune de ces colonnes est d'un seul bloc. Leur hauteur est de trente sept pieds & leur diamètre de cinq pieds. Huit colonnes ornent le devant du portique, & l'enfoncement

est soutenu par huit autres colonnes. On a suivi par tout l'ordre Corynthien.

Du temps du pape Eugène on trouva près de cet édifice une partie de tête en bronse, représentant Agrippa. On trouva en même temps un pied de cheval, & un morceau de roue du même métal. Cette découverte fait présumer qu'autrefois ce portique soutenoit la statue d'Agrippa placée sur un char à quatre chevaux.

Le corps de l'édifice qui subsiste encore en entier, est posé sur des fondements si solides que rien jusqu'à present n'a pu l'ébranler. Un manuscrit d'un célèbre architecte Romain, atteste que les fondations s'étendent fort au-delà de l'édifice & semblent ne former qu'une seule masse de pierre.

On n'y voit plus les statues & les richesses qui l'ornoient autrefois. L'empereur Constance III enleva les plaques de bronse doré qui couvroient toute la voute. Et le pape Urbain VIII se servit des poutres de même métal que l'on y voyoit, pour en faire faire le baldequin de St. Pierre de Rome, & les grosses pieces d'artillerie qui sont au palais St. Ange. Les statues des

Dieux qui remplissoient les niches, ont été pillées ou cachées sous terre.

Lorsque le célèbre Michel Ange eut bien étudié l'ensemble du Panthéon, son génie s'indigna de ce qu'on regardoit ce monument comme le plus grand effort de l'architecture. Il dit à ceux qui l'admiroient ; j'éleverai sur quatre piliers ce temple qui vous étonne, & ce fut alors qu'il conçut le plan de la fameuse coupole de Saint Pierre de Rome. On assure que cet homme extraordinaire, également grand peintre, grand architecte & grand sculpteur, fit un testament dans lequel il déclara n'avoir donné aux piliers qui portent la coupole, que la force nécessaire pour la soutenir, annonçant que, si jamais on altéroit la force de ces piliers, l'ouvrage seroit menacé de tomber en ruines.

Le Chevalier Bernin qui long-temps après aspiroit à se montrer l'égal de Michel Ange, regarda ce testament comme une forfanterie, & cet artiste téméraire abusant du crédit que lui avoit fait obtenir quelques-uns de ses ouvrages, fit creuser dans ces piliers des escaliers

très étroits, & très inutiles. C'est à cet effet téméraire que l'on attribue les grandes lézardes qui sont aujourd'hui dans la grande voute. Il a fallu la relier avec d'immenses barres de fer, & tout fait craindre que le calcul du génie ne soit vérifié. Rien ne prouve mieux combien il est dangereux d'accorder quelque confiance aux présomptueuses promesses de la rivalité. L'église de Saint Paul de Londres est l'un des plus beaux monuments du monde, après celui de Saint Pierre de Rome.

Tels sont les temples les plus célèbres dont la mémoire se soit conservée parmi les hommes. Le temple ou plutôt la tour de Bélus est sans aucune contestation le monument le plus ancien, le plus magnifique & le plus extraordinaire. Il existoit avant le temple du Vulcain Egyptien. Hérodote en donnant la description de ce dernier, dit qu'il fut l'ouvrage d'un grand nombre de rois, & qu'il étoit si considérable, que c'étoit une grande gloire, lorsque dans un long regne, un prince avoit pu faire construire un seul portique.

DES ORACLES.

VANDALE a fait un traité très ſavant, dans lequel il s'efforce à prouver que les oracles n'ont d'autre origine que la fourberie des prêtres. Mr. de Fontenelle avec ſon diſcernement, ſon charme & ſa grace ordinaire, a dégagé ce traité de tous les détails étrangers ou trop ſcientifiques, & l'a mis à portée d'être lu par toutes les claſſes de lecteurs.

Le ſyſtème de Vandale, & la ſeule origine qu'il donne aux oracles, contrariant en tout point la tradition conſtante de l'égliſe, le Père Baltus, Jéſuite a fait un ſecond traité, non moins ſavant que celui de Vandale, dans lequel, (ſans nier l'impoſture des prêtres, qui fut ſouvent mêlée dans les oracles,) il prouve d'une manière également claire & ſolide, l'intervention du démon dans les prédictions, que tous les efforts de l'incrédulité ne ſauroient attribuer à la ſeule fourberie.

Sans approfondir laquelle de ces deux opinions eſt la préférable, il ſe préſente beaucoup

de réflexions propres à renverser le système de Vandale.

Les oracles auroient-ils pu conserver si long-temps leur crédit & leur éclat, s'ils n'avoient été que le résultat de la fourberie? L'imposture se dément à la longue; on ne peut soutenir éternellement un mensonge; & si l'on peut tromper pendant long temps quelques particuliers foibles & crédules, on ne trompe point pendant plusieurs siècles des peuples entiers. Le pouvoir d'un roi, la curiosité d'un homme riche, l'indiscrétion, l'infidélité d'un prêtre, la jalousie qui devoit naître entre les oracles consultés & ceux que l'on sembloit mépriser, la dureté de quelques réponses, les sacrifices horribles que commandoient souvent les oracles, n'étoient-ce donc point là des moyens suffisants pour ramener tôt-ou-tard à la vérité? Quel est donc ce concert inconnu jusqu'à présent qui tient contre l'intérêt personnel, & réunit tant de fourbes pour leur faire si religieusement observer un secret?

Ces questions suffiront pour démontrer à nos lecteurs, qu'un homme sage peut croire à la

vérité de quelques oracles, sans être forcé pour cela de contrarier ou d'écarter les lumières ordinaires de sa raison. Nous nous bornerons à ces réflexions, & nous allons chercher à connoître quels étoient les premiers oracles.

Thémis, Jupiter & Apollon rendoient seuls autrefois des oracles ; mais par la suite presque tous les Dieux & un grand nombre de héros obtinrent ce privilege.

Tous les jours n'étoient pas égaux pour consulter les oracles. A Delphes la Pythie ne répondoit au nom d'Apollon que pendant un mois de l'année. Cette méthode changea par la suite, & le Dieu ne parloit plus alors que pendant un seul jour de chaque mois. Les oracles ne se rendoient pas tous de la même manière. Quelquefois la Prêtresse parloit au nom du Dieu. D'autrefois le Dieu lui-même proféroit ses réponses. Dans quelques lieux on les recevoit pendant le sommeil, & ce sommeil étoit préparé par des dispositions mystérieuses. Dans d'autres on jettoit des sorts, comme à Préneste en Italie. Souvent pour se rendre digne de l'oracle, il falloit des jeunes, des sacrifices,

des expiations, & lorsqu'Alexandre alla dans la Lybie consulter Jupiter Ammon, le prêtre en le voyant l'appella fils de Jupiter ; seul but de son voyage.

L'impossibilité de donner l'histoire de tous les oracles, nous détermine à faire connoître seulement les plus anciens & les plus célèbres.

ORACLE DE DODONE.

AU rapport d'Hérodote, l'oracle de Dodone, le plus ancien de la Grèce, & celui de Jupiter Ammon dans la Lybie, ont la même origine, & doivent l'un & l'autre leur établissement aux Egyptiens. Nous allons donner l'enveloppe de ce trait historique.

Deux colombes s'envolèrent de la ville Egyptienne de Thèbes. L'une d'elles alla dans la Lybie, & l'autre vola jusqu'à la forêt de Dodone, placée dans la Chaonie, province de l'Epire ; elle apprit aux habitans que le grand Jupiter vouloit établir un oracle dans leur pays : ce prodige étonna d'abord, mais bientôt un grand nombre de crédules consultans se pré-

sentèrent. Ces deux colombes, dit Servius, avoient été données par Jupiter à sa fille Thébé; elles avoient le don de la parole.

Hérodote a cherché quel événement avoit pu donner lieu à cette fiction. Deux prêtresses de Thèbes, dit cet auteur, furent enlevées par des marchands Phéniciens; l'une d'elles fut conduite en Grèce. Le hazard, ou quelque cause oubliée, lui fit établir sa demeure dans la forêt de Dodone, où l'on alloit alors receuillir le gland qui servoit de nourriture aux anciens Grecs. Elle fit construire au pied d'un chêne une petite chapelle en l'honneur de Jupiter dont elle avoit été prêtresse à Thèbes. Hérodote ajoute que l'on donna le nom de colombe *Peleiai* à cette femme. Personne d'abord ne comprenoit son langage; & lorsqu'enfin l'on parvint à distinguer ce qu'elle disoit, on publia que la colombe, ou Peleiai, avoit parlé. Telle fut l'origine du fameux oracle de Dodone.

Servius confirme le récit d'Hérodote, & rapporte qu'il y avoit dans la forêt de Dodone, une fontaine qui couloit avec un doux murmure, au pied d'un chêne; une femme interpré-

toit ce bruit, & sur ce murmure annonçoit l'avenir à ceux qui venoient la consulter. Par la suite, on mit plus d'artifice dans la manière de rendre cet oracle. On suspendit quelques chaudrons de cuivre auprès d'une statue de même métal, qui tenoit un fouet à la main, & qui étoit également suspendue. Lorsque le vent ébranloit cette figure, elle frappoit le chaudron le plus proche, & le mettoit en mouvement; tous les autres alors étoient ébranlés, & rendoient un son, qui duroit assez long-temps; c'étoit sur ce bruit qu'on annonçoit l'avenir.

On voulut encore augmenter le crédit de l'oracle: des chênes creux servirent à cacher des interprètes, & l'on publia que les chênes de la forêt de Dodone rendoient aussi leurs oracles. La poutre du navire Argo que les Argonautes consultoient avoit été tirée de cette forêt.

ORACLE D'AMMON.

LA seconde Prêtresse enlevée par les Phéniciens fut conduite dans la Lybie. Cette étrangère

gère surprit d'abord; on voulut l'interroger; on n'entendit point son langage; elle pratiqua quelques cérémonies de son ancien ministère; on lui attribua quelque chose de divin, & probablement elle sçut tirer avantage des homages qu'on lui rendoit; bientôt ses réponses passèrent pour des oracles, & bientôt sa célébrité devint si grande qu'on venoit la consulter de toutes parts, malgré les dangers d'un aussi pénible voyage. Les sables brulans de la Lybie ne furent plus un obstacle assez puissant pour modérer l'inquiète & active curiosité des hommes, sur l'avenir.

Des Prêtres succédèrent à cette femme & s'emparèrent du soin de rendre les oracles. Ils représentèrent Jupiter Ammon avec une tête de bélier & des cornes. Quatre-vingt Prêtres de ce Dieu portoient sa statue sur leurs épaules dans un navire doré; ils ne tenoient aucune route certaine, & laissoient croire que le Dieu les poussoit. Une nombreuse troupe de jeunes filles & de dames accompagnoit ces prêtres & chantoit des hymnes à l'honneur de Jupiter. Le navire étoit orné d'un grand nombre de

patères d'argent qui pendoient des deux côtés. Les prêtres annonçoient les décisions de leur Ammon, sur quelque mouvement, ou quelques signes de la statue. Ces descriptions nous ont été transmises par Quinte-Curce & par Diodore de Sicile.

Quelquefois les Prêtres d'Ammon se montroient incorruptibles. Lisander ayant voulu faire changer l'ordre de succession au trône à Sparte, essaya tous les moyens de corruption pour obtenir les réponses qu'il desiroit ; les prêtres de Jupiter envoyèrent à Sparte une embassade solennelle pour former contre lui une accusation publique.

Ces mêmes prêtres cependant, prévinrent en quelque sorte la vanité d'Alexandre, & le saluèrent comme fils de Jupiter aussitôt qu'ils l'apperçurent ; mais Alexandre étoit déjà couvert de gloire & tout obéissoit à sa puissance.

ORACLE DE DELPHES.

L'ORACLE de Delphes n'a pas été le plus ancien de la Grèce ; mais il a été le plus célè-

bre, & celui qui a duré le plus long-temps. Le temps auquel il fut établi n'est pas connu, ce qui prouve sa grande antiquité. Nous avons déjà rapporté à l'article de Diane, comment il fut découvert. Apollon n'y fut pas d'abord consulté ; Æschile dans sa tragedie des Euménides, dit que la terre d'abord y rendit des oracles ; ensuite Thémis, & après elle Phœbé fille de la terre, & mère de Latone. Cette dernière transfera ses droits à son petit fils Apollon, & depuis ce temps l'oracle de Delphes ne parla plus qu'au nom de ce Dieu.

Dans les premiers temps de la découverte de cet oracle, tout le monde sans aucune distinction pouvoit être inspiré. La vapeur de la caverne agissait sur tous ceux qui la respiroient ; mais plusieurs de ces phrénétiques dans l'excès de leur fureur, s'étant précipités dans l'abyme, on chercha les moyens de remédier à cet accident assez fréquent.

On dressa sur l'ouverture de la terre, une machine que l'on nomma *trepied* parcequ'elle avoit trois barres posées sur le roc. Une femme

se plaçoit sur cette espece de chaise & recevoit les exalaisons sans aucun risque.

Cette prêtresse reçut le nom de Pythie à cause du serpent Python, tué par Apollon. De jeunes filles encore vierges, & choisies avec les plus grandes précautions, exerçoient ce ministère. On prenoit ordinairement la Pythie dans une maison pauvre; elle devoit avoir vécu sans luxe, sans amour de la parure. La plus extrême simplicité & l'ignorance même de toutes choses, étoient des titres de préférence pour parvenir à cette dignité. Il suffisoit que la Pythie put répéter ce que le Dieu lui dictoit. La coutume de choisir de jeunes vierges dura très longtemps. Un événement la fit abolir. Le jeune Echécrates, Thessalien d'origine, épris de l'extrême beauté de la Pythie l'enleva. Le peuple de Delphes pour prévenir de pareils attentats, ordonna par une loi expresse, qu'à l'avenir, on n'éliroit que des femmes au dessus de cinquante ans.

Il n'y avoit d'abord qu'une seule Pythie, mais dans la suite il y en eut jusqu'à trois.

Les oracles ne se rendoient pas tous les jours. Apollon n'inspiroit ordinairement la Pythie que dans le mois *Busion* qui repondoit au commencement du printemps. Pendant le reste de l'année, il étoit défendu sous peine de la vie à la prêtresse d'aller consulter Apollon.

Alexandre avant son expédition de l'Asie, vint à Delphes pendant le temps du silence. Il pria la Pythie de monter sur le trepied ; elle refusa & allégua la loi qui l'en empêchoit. Ce prince indigné d'être arrêté par un pareil obstacle, arracha de force la prêtresse de sa cellule, & la conduisoit lui même au sanctuaire, lors qu'elle s'avisa de lui dire : *mon fils tu es invincible*. A ces mots Alexandre s'écria qu'il ne vouloit point d'autre oracle, & il marcha à la conquête du monde.

Avant de cosulter l'oracle, on faisoit de nombreux sacrifices, toujours avec l'air du plus grand mystère, & avec des précautions infinies, pour choisir les victimes, inspécter les entrailles & en tirer des augures. La prêtresse se préparoit par un jeune de trois jours. Avant de monter sur le trépied, elle se baignoit dans la

fontaine de Caftalie; enfuite on lui faifoit mâcher des feuilles de laurier cueillies auprès de cette fontaine.

Après ces préparations, Apollon avertiffoit lui-même de fon arrivée dans le temple par une fecouffe épouvantable, qui faifoit trembler l'édifice jufque dans fes fondements. Alors les prêtres, que l'on nommoit auffi les prophetes, prenoient la Pythie, la conduifoient dans le fanctuaire, & la plaçoient fur le trépied. Dès que la vapeur divine commençoit à l'agiter, fes cheveux fe dreffoient fur fa tête; fon regard devenoit farouche, fa bouche écumoit, & un tremblement violent s'emparoit de tout fon corps. Dans cet état elle faifoit des efforts pour échapper aux prophetes qui la retenoient par force. Ses cris, fes hurlements, faifoient retentir le temple, & rempliffoient les affiftans d'une fainte frayeur. Enfin ne pouvant plus réfifter au Dieu qui l'agitoit, elle s'abandonnoit à lui, & proféroit par intervalle quelques paroles mal articulées, que les prophetes recueilloient avec foin, les arrangeoient, & leur donnoient, avec la forme du vers, une liaifon

qu'elles n'avoient pas dans la bouche de la prêtresse.

Dès que l'oracle étoit prononcé, on retiroit la Pythie du trépied, pour la conduire dans sa demeure, où elle étoit plusieurs jours à se remettre de ses fatigues. Souvent une mort prompte étoit la peine, ou le prix de son enthousiasme.

La Pythie n'étoit que l'instrument dont les prêtres se servoient pour découvrir la volonté d'Apollon. Les prêtres ou prophetes étoient chargés de tous les autres soins. C'étoient eux qui plaçoient la prêtresse de maniere à recevoir la vapeur qui s'exhaloit de l'abyme que couvroit le trépied. Ils recueilloient ses paroles, & les donnoient aux poëtes, autres sortes de ministres, qui les mettoient en vers. Ces vers étoient souvent durs, mal faits & toujours obscurs, ce qui avoit donné lieu à la raillerie, qu'Apollon, chef des muses, faisoit de très mauvais vers. Quelquefois la Pythie faisoit elle-même ses réponses en vers. On cite la prêtresse *Phænomoné*. Par la suite on se contenta de parler en prose, & Plutarque observe

que ce fut une des causes de la décadence de l'oracle.

ORACLE DE TROPHONIUS.

QUOIQUE Trophonius ne fut qu'un héros & même selon quelques auteurs un brigand, il eut un oracle très fameux dans la Béotie. Pausanias qui a pratiqué toutes les cérémonies nécessaires pour consulter cet oracle, ne nous apprend rien sur la vie de Trophonius; il dit seulement que la terre s'étant entr'ouverte sous ses pieds, il fut englouti dans la fosse que l'on nomme encore aujourd'hui, la fosse d'Agamède, & qui se voit dans un bois sacré de Lébadée, avec une colonne élevée au dessus.

Lébadée, dit Pausanias, est une des villes des plus ornées de la Grèce. On trouve auprès de cette ville un bois sacré, & c'est dans ce bois qu'est le temple de Trophonius avec sa statue, ouvrage de Praxitelle.

Lorsqu'on vient consulter cet oracle, avant de descendre dans l'antre où l'on reçoit la réponse, il faut passer quelques jours dans une

chapelle dédiée au bon génie & à la fortune. Ce temps est employé à se purifier. On ne peut se laver que dans les eaux froides du fleuve Hercine. On sacrifie ensuite à Trophonius, à sa famille, à Jupiter roi, à Saturne, & à Cérès Europe nourice de Trophonius. Après ces préparatifs on montre la statue de Trophonius au consultant, on l'entoure de bandelettes sacrées, & on le conduit à l'oracle.

Il monte sur une montagne, au sommet de la quelle se trouve une enceinte, formée de pierres blanches, & sur la quelle s'élevent des obélisques d'airain. Dans cette enceinte paroît une caverne taillée de main d'homme, ayant la forme d'un four. Là se voit un trou assez étroit dans le quel on descend par degrés avec de petites echelles. Une seconde caverne se présente, il faut se coucher à terre, & tenir dans chaque main, une composition de miel nécessaire à porter, on passe les pieds dans la seconde caverne, & aussitôt l'on est emporté avec beaucoup de force & de vitesse.

C'étoit là que l'avenir se découvroit; mais non pas à tous de la même maniere; les uns enten-

doient, d'autres voyoient. On sortoit de l'antre comme on y étoit entré, en se couchant à terre & les pieds sortoient les premiers. Aussitôt l'on étoit placé dans la chaise de Mnémosine, & l'on demandoit au consultant ce qu'il avoit vu. On le ramenoit encore tout étourdi dans la chapelle du bon genie; on lui laissoit reprendre ses sens; ensuite il écrivoit sur un tableau, ce qu'il avoit vu ou entendu, & les prêtres alors servoient d'interprètes.

Pausanias ajoute qu'un seul homme étoit entré dans cet antre sans en ressortir. C'étoit un espion de Démétrius, envoyé pour savoir si ce lieu ne contenoit pas des trésors. Son corps fut trouvé loin de là. Les prêtres probablement instruits de son dessein, le massacrèrent & firent sortir son corps par l'issue dont ils se servoient eux-mêmes pour entrer sans être apperçus. Pausanias dit positivement : *je suis descendu dans l'antre & j'ai consulté l'oracle pour m'assurer de la verité.*

On ignore dans quel temps l'oracle de Trophonius fut établi, Pausanias dit seulement qu'une grande sécheresse ayant desolé la Béotie,

on envoya consulter l'oracle de Delphes. La Pythie répondit qu'il falloit recourir à Trophonius, & le chercher à Lébadée. Les députés obéirent; Saon le plus agé d'entre eux apperçut un essaim d'abeilles, il les vit voler vers un antre, il les suivit & decouvrit ainsi l'oracle. Trophonius, dit Pausanias, prescrivit lui-même le culte qu'il desiroit. Il paroît d'après ce récit, que Saon fut l'instituteur de cet oracle, & profita de l'occasion de la sécheresse & de la réponse de la Pythie pour obtenir la confiance générale.

DES AUTRES ORACLES.

NOUS venons de faire connoître les oracles les plus célèbres. Il seroit impossible de les nommer tous. Dans la seule Béotie, province très petite, on en comptoit au moins vingt cinq. Il est vrai qu'elle étoit couverte de bois & de montagnes, lieux très propres (observé Mr. de Fontenelle) aux cérémonies mystérieuses des oracles. Presque tous les Dieux, & le plus grand nombre des Demi-Dieux & des

héros avoient leurs oracles. Aucun des Dieux cependant n'en avoit un auſſi grand nombre qu'Apollon. Tous n'étoient pas de la même antiquité; chaque jour il en paroiſſoit de nouveaux, tandis que de plus anciens ſe diſcréditoient. Souvent on les pilloit. Celui de Delphes entr'autres fut dépouillé pluſieurs fois; d'abord par un brigand deſcendu des Phlégréens, par les Phocéens, par Pyrrhus, par Néron & enfin par les chretiens. Lorſque la religion chretienne eut triomphé de l'idolatrie, les oracles tombèrent, & l'on trouva dans les antres & les cavernes, les marques de l'impoſture des miniſtres qui les faiſoient parler.

Nons nous bornerons à citer qnelques réponſes ſingulières des oracles.

Créſus mécontent de l'oracle de Delphes, quoiqu'il l'eut comblé de préſents, voulut le ſurprendre; il envoya demander à la Pythie ce qu'il faiſoit, dans le temps même que ſon envoyé la conſultoit. Elle répondit ſur le champ qu'il faiſoit cuire alors un agneau avec une tortue. Le fait étoit vrai; Créſus avoit imaginé ce ragout bizarre, dans l'eſpérance de l'emba-

raſſer. La réponſe de la Pythie lui rendit toute ſa crédulité, & les préſents redoublèrent.

Un gouverneur de Cilicie, dit Plutarque, voulut envoyer un eſpion chez les Dieux. Il donne à ſon émiſſaire un billet bien cacheté pour le porter à Malles où étoit l'oracle de Mopſus. L'envoyé coucha dans le temple, & vit un homme qui lui dit, *noir*. Il porta cette réponſe, qui d'abord parut ridicule. Le gouverneur alors décacheta le billet & montra qu'il avoit écrit ces mots : *t'immolerais je un taureau blanc ou noir ?*

Une prêtreſſe de Dodone fit une réponſe qui lui devint funeſte. Elle dit aux Béotiens qui la conſultoient, vous ſerez vainqueurs, ſi vous agiſſez en impies. Les envoyés s'emparèrent de cette femme & la firent bruler vive, diſant que ſi elle avoit voulu les tromper, ils vouloient la punir, & que ſi elle avoit dit la vérité, ils vouloient par là s'aſſurer la victoire. On ſaiſit les envoyés ; mais on n'oſa les punir ſans jugement. On leur donna pour juges deux prêtreſſes & deux hommes. Les deux prêtreſſes les

condamnèrent : les deux hommes furent d'un avis contraire, & ils furent absous.

DES SIBYLLES.

LES anciens donnèrent le nom de Sibylles à un certain nombre de filles qu'ils croyoient avoir été douées du don de prédire l'avenir. Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine de ce nom ; ils doutent s'il est Hebreu, Africain, ou Grec. Mais le plus grand nombre croit que ce mot dérive du Grec, & signifie *inspiré*. Toute l'antiquité se réunit pour attester l'existence des Sibylles. On dispute sur leur nombre, leurs pays, leurs noms & le temps ou elles ont vécu ; & ces disputes mêmes prouvent qu'elles ont existées. Varron le plus savant des Romains nomme dix Sibylles : il cite les auteurs anciens qui en ont parlé. Nous suivrons l'opinion de Varron, & l'ordre qu'il se prescrit à lui-même en les nommant.

1°. La Persique. On la nommoit Sambethe, & dans les vers sibyllins supposés, elle se dit bru de Noé.

II°. La Lybienne. On la disoit fille de Jupiter & de Lamia. Elle voyagea à Claros, à Delphes, à Samos & en plusieurs autres pays.

III°. La Delphique fille de Tirésias. Après la prise de Thèbes, elle fut consacrée par les Epigones dans le temple de Delphes. Diodore dit qu'elle étoit souvent éprise d'une fureur divine; ce qui lui fit donner le nom de Sibylle.

IV°. La Sibylle de Cumes ou la Cumée. Elle fut la plus célèbre de toutes. Un savant de nos jours Mr. Petit croit qu'elle a seule existé. Il appuye son opinion, en disant que tous les vers des Sibylles ont été écrits en grec, ce qui n'auroit point eu lieu, si les Sibylles avoient été de différents pays. Mr. Petit croit que cette fille mystérieuse a beaucoup voyagé, & que l'on a attribué ses actions & ses voyages à plusieurs personnes. Cette observation de Mr. Petit ne peut détruire l'opinion des anciens & surtout celle de Varron. 1°. Rien ne prouve que toutes les Sibylles ont parlé grec. 2°. Ne peut on pas avoir traduit en grec leurs prédictions, que l'on recueilloit avec autant de soin que les oracles de la Pythie?

Quoiqu'il en ſoit, voici ce que la fable mêlée avec l'hiſtoire nous apprend ſur cette Sibylle.

On l'appelloit Déiphobe. Elle étoit fille de Glaucus & prêtreſſe d'Apollon. Ce Dieu voulut la rendre ſenſible, & lui promit de lui accorder la demande qu'elle lui feroit. Elle déſira de vivre autant d'années qu'elle tenoit de grains de ſable dans ſa main; elle oublia malheureuſement pour elle, de demander en même temps de conſerver toujours la fraicheur de la jeuneſſe. Apollon cependant lui offrit cet avantage, ſi elle vouloit couronner ſon amour; mais Déiphobe préféra la gloire d'une éternelle chaſteté au plaiſir de jouir d'une éternelle jeuneſſe; de ſorte que la triſte & languiſſante vieilleſſe vint ſuccéder à ſes belles années, & du temps d'Enée elle diſoit avoir déjà vécu ſept cens ans. Elle avoit encore trois cents ans à vivre, après quoi ſon corps étant dévoré par le temps, il ne devoit plus lui reſter que la voix, que le deſtin lui laiſſeroit éternellement.

Cette fable étoit fondée ſur la longue vie que l'on attribuoit aux Sibylles; celle de Cumes,

que l'on croyoit inſpirée par Apollon, rendoit ſes oracles du fond d'un antre placé dans le temple de ce Dieu. Cet antre avoit cent portes, d'où ſortoient autant de voix terribles, qui faiſoient entendre les reponſes de la prophéteſſe. Elle étoit auſſi prêtreſſe d'Hécate, & les bois ſacrés de l'Averne étoient ſous ſa garde.

Les vers de cette Sibylle furent conſervés par les Romains avec le plus grand ſoin, & furent tenus ſous le ſecret. Un college de quinze perſonnes nommées les Quindecemvirs des Sibylles, veilloient à la conſervation de cette collection.

On ajoutoit tant de foi aux prédictions des Sibylles, que jamais on n'entreprenoit une guerre importante ſans les conſulter. Pendant les ſéditions, les malheurs, tels qu'une défaite, une peſte, une famine, on recouroit toujours aux vers ſibyllins : c'étoit un oracle permanent auſſi ſouvent conſulté par les Romains, que celui de Delphes l'étoit par les Grecs.

Quant aux autres oracles des Sibylles que l'on avoit recueillis, la politique & l'ambition ſavoient les employer à favoriſer leurs projets,

Jules César Dictateur perpétuel & maître absolu de Rome, voulut donner encore plus d'éclat à sa puissance, en se faisant proclamer roi. Ses partisans publièrent un oracle sibyllin par lequel il étoit dit que les Parthes ne pourroient être assujettis que par un roi. Le peuple romain se préparoit à lui accorder ce titre, & le Sénat devoit en rendre le décret, le jour même que César fut assassiné.

Les Romains élevèrent un temple à la Sibylle de Cumes, & l'honorèrent comme une Divinité, dans le lieu même où elle avoit rendu ses oracles.

v°. La cinquième Sibylle étoit l'Erythréenne, ou Erythrée, qui prédit le succès de la guerre de Troye, dans le temps que les Grecs s'embarquoient pour cette expédition.

vi°. La Samienne ou de Samos, dont les prophéties se trouvent dans les anciennes annales des Samiens.

vii°. La Cumane née à Cumes dans l'Eolide. Elle se nommoit Démophile, ou Hérophile & quelquefois même Amalthée. Ce fut elle qui vendit le receuil de vers sibyllins à Tarquin.

l'Ancien. Il consistoit en neuf livres; Hérophile en demanda trois cens piéces d'or qui furent refusées. Elle jetta trois de ces livres au feu, & persista à demander le même prix. Tarquin balança. La Sibylle aussitôt brula trois autres livres, & demanda les trois cens piéces d'or pour ce qui restoit. Tarquin craignant alors qu'elle ne brulât les trois derniers, lui donna la somme qu'elle demandoit. Après que ce roi en eut fait l'acquisition, il en confia la garde à deux prêtres particuliers, nommés Duumvirs, dont le ministère se bornoit à la garde de ce dépôt sacré. On y attacha ensuite la fonction de célébrer les jeux séculaires. Ces livres étoient consultés dans les grandes calamités de l'état; mais il falloit un arrêt du Sénat pour y recourir, & les Duumvirs ne pouvoient les laisser voir à personne sous peine de mort.

Ce premier recueil d'oracles Sibyllins périt dans l'incedie du Capitole sous la dictature de Sylla. Le Senat, pour réparer cette perte, envoya dans divers endroits, à Samos, à Erithrée, dans la Grèce, & dans l'Asie pour recueillir ce que l'on pouroit retrouver de vers Sibyllins.

Les nouveaux livres furent déposés au Capitole ; mais comme il y en avoit beaucoup d'apocryphes, on n'y eut plus autant de foi. Ce fut pour veiller à cette seconde collection que l'on forma le college des Quindecemvirs des Sibylles.

On ne sçait quel fut le sort de cette seconde collection. Il en reste une troisième qui contient huit livres. Elle renferme plusieurs des anciennes prédictions ; mais tous les critiques la regardent comme un mélange bizarre, auquel on ne peut ajouter aucune confiance. On y trouve les mystères de la redemption, les miracles du Sauveur, sa passion, sa mort, la création du monde, du paradis terrestre. Dans ce recueil, la Sibylle après avoir parlé le langage d'Isaïe, & des Evangelistes, fait mention de ses galanteries avec Apollon. Elle parle de Lot & se dit chretienne. Elle recommande le culte des faux Dieux ; ordonne des sacrifices de victimes humaines, & prédit ensuite les malheurs qui menacent les Romains, s'ils n'abandonnent point le culte des idoles pour embrasser la religion chretienne. Tout se réunit pour démon-

trer que cette troisième collection n'étoit point l'ouvrage des Sibylles ; mais un amas bizarre, recueilli par une devotion mal entendue & très ignorante.

VIII. L'Hellespontine née à Marpeze dans la Troade, elle avoit prophétisé du temps de Solon & de Crésus.

IX. La Phrygienne faisoit son sejour à Ancyre & y rendoit ses oracles.

X. La Tiburtine ou de Tibur se nommoit Albunée, la ville de Tibur ou Tivoli sur le Téveron, l'honoroit comme une Divinité.

On croyoit généralement que la nature des Sibylles tenoit une espèce de milieu entre la Divinité & les hommes. Le respect qu'on avoit pour les vers sibyllins dura jusque bien avant sous le regne des Empereurs. Le sénat ayant embrassé le christianisme du temps de Théodose, la vénération pour eux diminua beaucoup, & Stilicon finit par les faire brûler sous le regne d'Honorius.

DES JEUX.

LES jeux furent presque toujours institués par des motifs de religion ; ils étoient en même temps une sorte de spectacle chez les Grecs & chez les Romains.

Trois sortes de jeux ou d'exercices occupoient principalement les Romains, la course, les combats, & les spectacles. Les premiers nommés *Jeux Equestres* ou *Curules* consistoient en des courses qui se faisoient dans le cirque dédié à Neptune ou au soleil. Les seconds appelés *Agonales* étoient des luttes ou des combats entre des hommes, & quelquefois des animaux dressés à cet usage. Ils avoient lieu dans l'amphithéâtre consacré à Mars & à Diane. Les derniers jeux étoient les scéniques, qui consistoient en tragédies, comédies, & satyres qu'on représentoit sur le théâtre en l'honneur de Bacchus, de Vénus & d'Apollon.

Les jeux de la Grèce les plus célèbres furent les Olympiens, les Pythiens, les Néméens, & les Isthmiens. Ils furent institués pour honorer

les Dieux, célébrer la memoire des grands événements, & former la jeunesse aux exercices du corps. On distinguoit dans ces jeux cinq manières d'y procéder : 1°. La musique & le chant. 2°. La course qui se fit d'abord à pied, ensuite sur des chariots. 3°. Le saut, & le disque qui étoit une pierre fort pesante que l'on s'efforçoit de lancer le plus loin possible. 4°. La lutte qui consistoit à réunir toutes ses forces pour renverser son adversaire. Les combattants étoient nuds, se frotoient le corps d'huile, & répandoient sur eux une poussière très fine pour empêcher la sueur. 5°. Le ceste ou l'escrime à coups de poing. Pour le ceste on s'armoit les mains de grosses courroyes de cuir de bœuf & d'une espece de brassard nommé le ceste.

Nous avons déjà rapporté l'histoire de l'origine des jeux Olympiques. L'époque où ils furent institués, & celle où ils furent renouvellés. Ils commençoient par un sacrifice solemnel; on y accouroit de toutes les parties de la Grèce. Les vainqueurs étoient nommés à haute voix par un hérault, & célébrés par des chants de victoire. Ils portoient une couronne triompha-

le. Ils avoient les premières places dans les assemblées; leur ville leur faisoit de riches présents, & pendant le reste de leurs jours, ils étoient entretenus au dépens du trésor public.

Le premier qui remporta le prix de la course fut Chorèbe natif d'Elide.

Cynisque fille du roi Archidam, fut la première de son sexe qui gagna le prix de la course des chariots à quatre roues. On célébroit alors la seizieme Olympiade, & depuis ce temps les Dames purent se mêler dans les jeux.

Avant Cynisque ou Cynisca, les femmes ne pouvoient approcher des lieux où se célébroient les jeux. Tout essai téméraire les auroit fait précipiter du haut du mont Typée, & pour éviter toute espèce de surprise, on combattoit nud; on prit cet usage, parceque Callipatire, après la mort de son mari, s'habilla à la façon des maîtres d'exercice, & conduisit elle-même son fils Pisidore à Olympie. Le jeune homme ayant été déclaré vainqueur, sa mère sauta par dessus la barrière, & alla le serrer dans ses bras en le nommant son fils. On lui pardonna cette infraction à la loi en considération de son père,

de ses frères & de son fils qui avoient tous été couronnés à ces mêmes jeux ; mais depuis ce temps les maîtres d'exercices n'y pouvoient paroître que nuds comme les combattants. Les juges des jeux se nommoient *Hellanodices* ou juges des Grecs. Jamais on n'appelloit de leurs décisions. Ils n'étoient d'abord que deux ; mais on porta leur nombre jusqu'à dix, pour rendre plus difficile le moyen de les corrompre.

Le monde prodigieux que la célébration des jeux attiroit à Olympie, avoit enrichi cette ville & toute l'Elide. Ce fut une des principales causes de la magnificence & de la richesse du temple de Jupiter Olympien. Autour de ce temple étoit un bois sacré nommé l'*Altis*, dans lequel on trouvoit les statues érigées en l'honneur de ceux qui avoient remportés les prix dans ces jeux. Elles étoient toutes de la main des sculpteurs les plus célèbres de la Grèce.

Les odes de Pindare, qui nous restent, immortalisent ceux qui de son temps avoient triomphés dans les quatre jeux les plus solemnels des Grecs, les Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques & les Néméens.

Le comble de la gloire & des honneurs étoit d'être chanté par Pindare. Son génie, dit Bacon, étoit un sceptre impérieux avec lequel il subjuguoit, & frappoit les esprits.

Les descendants d'Hellen furent si nombreux & devinrent si puissants dans la Grèce qu'ils firent établir une loi par laquelle il falloit tenir à cette famille par les liens du sang, pour être admis à concourir aux Jeux olympiques. Alexandre lui même fut forcé de prouver qu'il descendoit des Hellen, avant d'être reçu à entrer en lice dans ces Jeux.

Toutes les familles Grecques dès-lors prétendirent descendre des *Hellen*, & ce nom particulier à un seul peuple, devint le nom général des Grecs.

Fin de la Seconde Partie.

TABLE

DES

CHAPITRES DE LA PREMIERE

PARTIE.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

	PAG.
Avant propos.	1
Réflexions sur l'origine de l'idolatrie.	7
Tradition des Chaldéens.	19
Tradition des Phéniciens.	30
Tradition des Egyptiens.	33
Première origine de l'idolatrie.	44
Premier objet de l'idolatrie.	46
Second objet de l'idolatrie	49
Progrès de l'idolatrie.	54
Divisions des différentes fables.	57
Conjectures sur l'origine des fables.	62
Fables produites par le gout du merveilleux.	67
Division des temps d'après Varron.	72
Des jeux Olympiques.	75
Effets que produisit dans la Grèce & dans l'occident l'arrivée des colonies orientales.	77
D'Hésiode & d'Homere.	80
Des Dieux des Grecs, des Romains, & des autres peuples de l'occident.	82
Des Dieux du ciel.	89
Différents ordres des Dieux.	91
Histoires particulières des Dieux.	93
Saturne, Janus, âge d'or, mois de l'année.	93
Mois de l'année.	99

Fin de l'histoire de Saturne & de Janus : rapprochements historiques. . . . 100
Histoire de Cybèle. . . . 104
Des Vestales, & de Vesta Déesse du feu. . 111
Jupiter. . . . 115
Fable de Jupiter. . . 119
Explication du partage du monde. . 122
Suite de la fable de Jupiter. . . 123
Histoire de Jupiter & des princes Titans. . 131
Explication de quelques unes des fables contenues dans la fable & dans l'histoire de Jupiter. 143
Manière dont on représentoit Jupiter. . 149
Des métamorphoses de Jupiter. . 152
Du culte rendu à Jupiter. . . 156
Des noms que l'on donnoit à Jupiter. . 157
Histoire de Japet, de Prométhée, d'Epyméthée & de Pandore. . . 159
Recherches historiques sur la fable de Prométhée. 163
Histoire de la fable de Junon. . . 167
Histoire d'Hyménéus & autres Dieux du mariage. . . . 177
Histoire de Cérès. . . . 179
Histoire du Soleil. . . 186
Histoire de Phaéton. . . 195
Histoire & fable d'Apollon. . . 196
Histoire & fable des Muses. . . 209
Histoire de Diane ou la Lune. . 217
Histoire de Bacchus. . . 227
Fable de Bacchus. . . 232
Histoire de Minerve. . . 239
Histoire de Bellone. . . 249
Histoire de Mars & de la Victoire. . 251
La Victoire. . . . 258
Histoire & fable de Vénus. . . 259

Fable de l'Amour ou Cupidon. . . 272
Note sur la manière de représenter Cupidon. 274
Psiché. . . . 277
Les Graces. . . . 278
Histoire & fable de Vulcain. . . 283
Histoire & fable de Mercure. . 289
Fable des Grecs sur Mercure. . 293
Divinités de la mer & des eaux. . 297
Histoire d'Océan & de Thétys. . 300
Histoire de Neptune & d'Amphitrite. 302
Des Tritons & des Syrennes. . 307
Protée. . . . 310
Glaucus, Partunus, Phorcys, Saron, Egéon. 313
Nymphes, Dryades, Hamadryades, Napées, Oréades & Néréides. . . 317
D'Eole & des vents. . . 318

Fin de la Ire. partie.

SECONDE PARTIE.

Divinités de la terre. . . 1
Démogorgon. . . . 6
Du Dieu Terme. . . 10
Flore, Pomone, Vertumne & Priape Dieu des jardins. . . . 13
De Palès & de quelques autres divinités champêtres. . . . 15
Des Satyres, des Faunes, des Egypans & du Dieu Pan. . . . 17
De Sylenne & de Mydas. . . 20
De Faunus & de Silvanus. . . 25
Des Dieux Lares & des Dieux Pénates. 26
Divinités des enfers. . . 29

Description des enfers. . . 34
Pluton, Cérès, Proserpine & autres Dieux des enfers. . . . 37
De la Métempsycose. . . 41
Des Juges des enfers, des Furies & des Parques . . . 42
Némésis, Dieux Manes, la Nuit, le Sommeil & la Mort. . . . 45
De Caron, de Cerbère & des fleuves de l'enfer. . . . 46
Des Champs Elysées. . . 50
Du culte des enfers. . . . 51
Principaux coupables punis dans les enfers. 52
Des Divinités particulières. . . 58
De Comus & de Momus. . 67
Des Dieux de la médecine. . . . 68
Des Demi-Dieux & des héros, réfléxions préliminaires. . . . 75
Notions générales sur l'histoire de la Grèce & sur les temps nommés héroïques. . 80
Royaume d'Argos. . . 87
Des temps héroïques ou fabuleux. . 90
Déluge d'Ogygès. . . 92
Marbres de Paros. . . . 94
Royaume d'Athènes. . . 96
Royaume de Laconie ou Lacédémone. . 99
Déluge de Deucalion. . . 100
Arrivée de Cadmus dans la Grèce. . 102
Arrivée de Pélops dans la Grèce. . 104
Prise de Troye. . . . 105
Des Héros. 107
Histoire de Persée. . . . 112
Fable de Méduse & des Gorgones . 116
Fable d'Andromède. . . 119

Explication des fables qui tiennent à l'histoire de Persée. . . . 122
Belléi ophon & la Chymère. . . 125
Histoire de Minos premier, de Rhadamanthe & de Sarpédon. . . . 129
Histoire de Minos second, avantures du Minotaure & commencements de Théfée. 133
Histoire de Phedre & d'Hippolite. . 145
Histoire de Dédale, Labyrinthe de Créte. 149
Mélanges historiques sur Théfée. . 153
Histoire d'Hercule . . . 165
Explication des travaux d'Hercule. 171
Histoire des succeſſeurs d'Hercule. . 193
Voyage des Argonautes, conquête de la toison d'or, histoire de Jafon & de Médée. 196
Arrivée des Argonautes dans la Colchide. 210
Retour des Argonautes. . 215
Suite des avantures de Jafon & de Médée. 219
Histoire de Castor & de Pollux. . 227
Histoire d'Orphée. . . 232
Chaſſe de Calydon, Méléagre & Athalante. 238
Des deux guerres de Thèbes. . 246
Guerre de Troye. . . . 254
De l'antiquité des Temples. . . 268
Temple de Bélus. . . . 274
Temple de Diane à Ephèse. . . 278
Temple de Jupiter Olympien. . 280
Temple d'Apollon à Delphes. . . 282
Panthéon de Rome. . . 284
Des Oracles. . . . 289
Oracle de Dodone. . . 292
Oracle d'Ammon. . . . 294
Oracle de Delphes . . 296
Oracle de Trophonius. . . 302
Des autres oracles. . . . 305

Des Sibylles. . . . 308
Des Jeux. . . . 316

Fin de la seconde Partie.

SUPPLEMENT

A LA LISTE

DE M. M. LES SOUSCRIPTEURS.

S. A. S. Mde. la Princeſſe héréditaire de Bade.	
His Graces Archbiſhop of Canterbury. .	1
Earl of Talbot. . . .	1
Sir W. Guiſe. . .	1
Henri Maire Eſq. . .	1
Lieut. Colonel Gibſon. . .	1
The Hon. Charles Marſham. . .	1
Lady Monk. . . .	1
Mr. Stanley. . . .	1
Mr.——V. à Yarmouth. . .	8
The Rev. M. Maccarthy à Dublin. .	20
Mr. Le Comte d'Eitreichſtein à Vienne.	30
Mr. Fauche à Hambourg. .	30
A Brunſwik. . . .	10
	106